

Bibliothèque numérique

medic@

**Le Thieuillier, Louis-Jean.
Consultations de médecine**

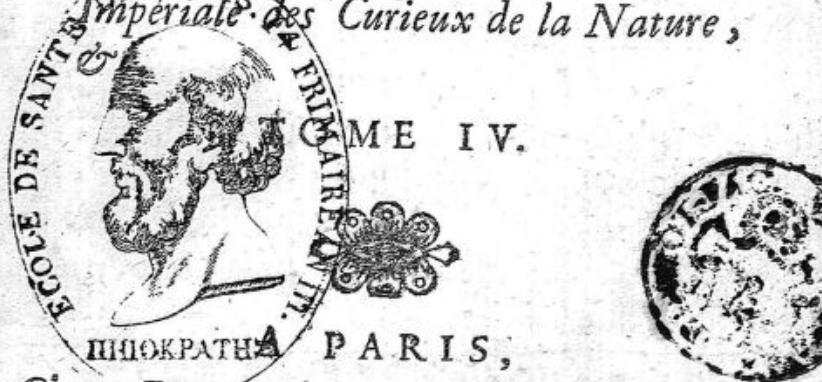
*Paris, Clouzier, Durand, 1745- 1747.
Cote : 38955A*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?38955Ax04>

CONSULTATIONS D E MEDECINE,

Par M^e. LOUIS - JEAN LE THIEULLIER, Docteur - Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Conseiller du Roi, Médecin ordinaire de S A M A J E S T E en son Grand Conseil; en la Prévôté de son Hôtel, & Grande Prévôté de France, Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature,

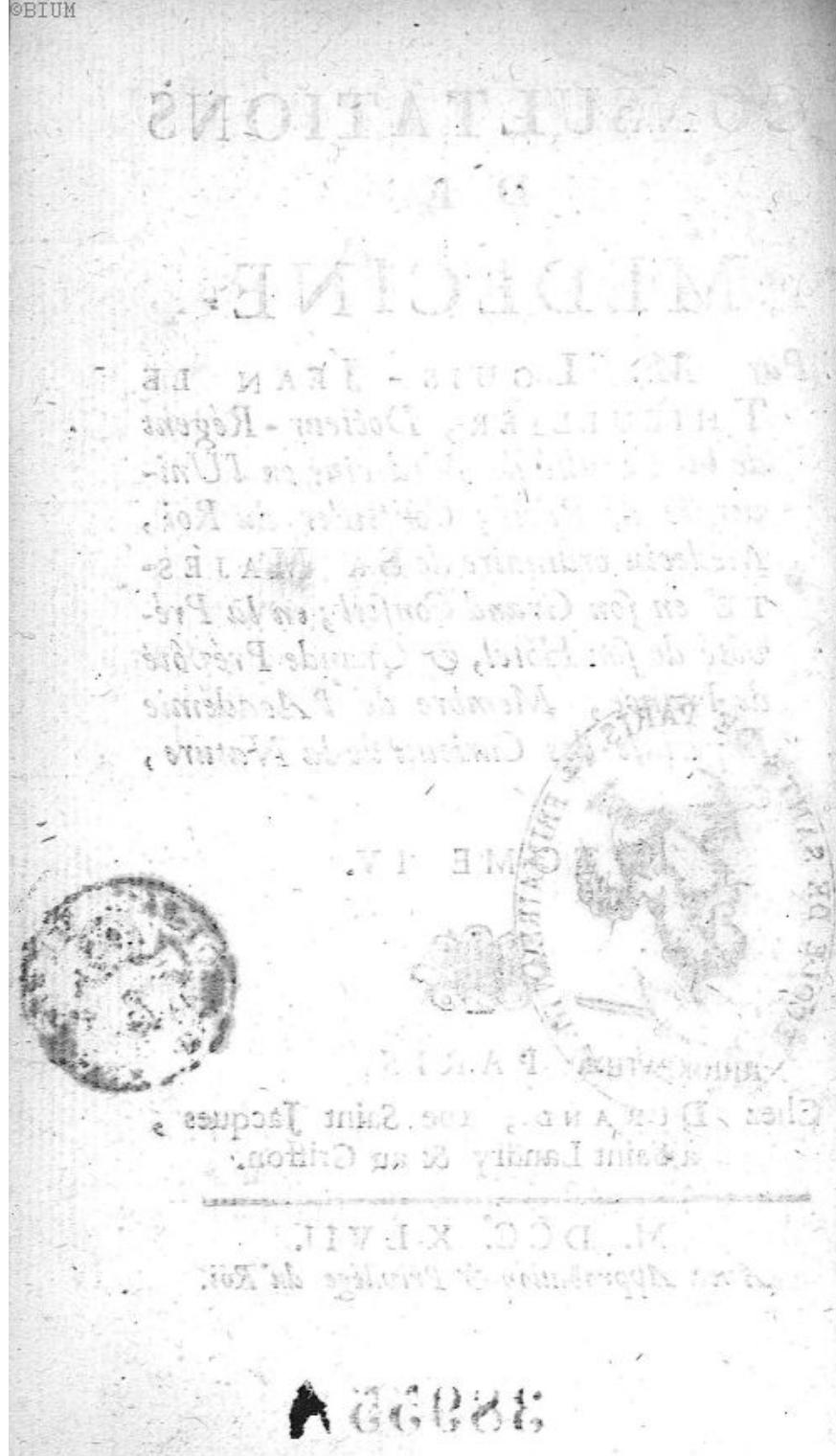


PARIS,
Chez DURAND, rue Saint Jacques,
à Saint Landry & au Griffon.

M. DCC. XLVII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

38955 A





AVERTISSEMENT.

J'Avois résolu de me livrer à une nouvelle espéce de travail , jusqu'à ce que j'eusse recueilli un nombre suffisant de faits rares dans la pratique , pour les communiquer aux jeunes Médecins ; & la crainte de ne pouvoir mériter la continuation des éloges dont la Faculté a bien voulu honorer les premiers volumes de mes Consultations , m'avoit fait prendre une autre route , quoiqu'également instructive ; lorsque plusieurs de mes Collègues m'ont assez marqué qu'ils souhaittoient une suite de cet Ouvrage , pour me faire entreprendre un quatrième Tome , par l'amas de plusieurs Exposés & des Réponses. Cependant l'incertitude de pouvoir rem-

a ij

iv AVERTISSEMENT.

plir dignement leur attente m'eût peut-être empêché de l'achever, si Monsieur le premier Médecin du Roi n'eût ranimé mon courage, non seulement dans des Conversations particulières, mais encore par sa lettre écrite de Versailles le 29. Juin dernier, dont voici les termes : « Je puis vous assurer avec toute la sincérité que vous me connoissez, que ce que j'en ai lû, m'a paru écrit & traité avec toute la netteté & toute la solidité dont ce genre de travail est susceptible; & je ne doute pas que tous vos illustres Confrères ne soient du même sentiment, & qu'un applaudissement général ne doive vous déterminer à continuer un travail d'une si grande utilité non seulement pour les étudiants, mais même pour les Maîtres de la profession; c'est du moins ce que j'ai éprouvé, &c. « Si d'un côté, la modestie de cet illustre Médecin

AVERTISSEMENT. V
devoit m'en inspirer une trop juf-
tement fondée, de l'autre, le con-
seil qu'il me donnoit avec une
candeur qui lui est si naturelle,
devoit me tenir lieu de loi. J'espé-
re donc que le mérite de l'obéis-
fance me justifiera auprès des Cen-
seurs.

Comme on m'a plusieurs fois
représenté que je me serois rendu
plus utile, si j'eusse marqué le
succès de chaque conseil ; je ré-
pondrai en peu de mots ; premiè-
rement, qu'il suffit que dans les
cas exposés, ma pratique soit ju-
gée convenable, pour servir de
modèle à ceux dont on demande-
ra les avis. Secondement, qu'il est
facile à un Médecin, de marquer
les effets des remèdes dont il a
suivi l'action; mais que dans les élo-
gnemens plus ou moins grands,
il est rarement instruit du sort de
ses décisions. Que le malade gué-
risse, ou qu'il succombe à la vio-

a iii

vj AVERTISSEMENT.

lence du danger, une famille quoique reconnaissante, se délassé de ses inquiétudes, & se repose dans des justes motifs de consolation, ou craint les occasions de renouveler sa douleur. J'éviterai cependant ces reproches, & je procurerai une satisfaction plus complète dans quelque tems, lorsque je donnerai un journal de pratique sur les principales maladies que j'aurai traitées : je suivrai le même plan que je me suis formé pour mon Livre intitulé *Observationes Medico-Practicæ*; comme ce journal renfermera les cures employées pendant plusieurs années, je me prêterai volontiers, quant à chaque événement, à toute l'exactitude, qu'on ne doit jamais attendre des délibérés envoyés à des malades, dont les noms sont le plus souvent inconnus au Médecin consulté.

Approbation du Censeur Royal.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Consultations de Médecine, &c. Tome IV^e.* & il y a lieu de croire qu'il sera reçu du Public aussi favorablement que les précédents. A Paris, le 12. Mars 1747.

BRUHIER.

*Approbatio Facultatis Saluberrimae
Parisiensis.*

NOs infra scripti in Facultate Medicinæ Universitatis Parisiensis, Doctores-Regentes, Facultatis Decreto delegati, ut tractatum cui titulus est, *Consultations de Médecine*, à M. Ludovic-Johanne le Thieullier, Collegâ nostro scriptum recognosceremus, de eo judicium nostrum ad Facultatis Comitia laturi, censemus unanimi consensu, Tractatum hunc utilem fore philiatris

viii

informandis qui se ad praxim accingunt;
atque adeò dignum esse, qui typis man-
detur. Datum Lutetiæ-Parisiorum, in
Scholis Medicis, die 24. mensis Aprilis
 anni 1747.

GASNIER, ASTRUC,
DE GEVIGLAND.

Auditâ relatione Clarissimorum Ex-
aminatorum, saluberrima Facultas
censuit librum cui titulus est *Consultations
de Médecine*, dignum esse qui Typis
mandetur. Lutetiæ-Parisiorum, die Lu-
næ 24. Aprilis 1747.

MARTINENQ, Facultatis Decanus,



TABLE

Des Matieres contenues dans ce quatrième Tome des Consultations.

I. CONSULTATION. <i>Épuisement dans un jeune homme de 21 ans.</i>	page 1
II. <i>Dysurie.</i>	14
III. <i>Rhumatisme, Tremblemens, menace de Paralysie.</i>	28
IV. <i>Obstruction au foye, Jaunisse, causées par chagrins.</i>	33
V. <i>Menace d'Hydropisie.</i>	48
VI. <i>Epanchement de liqueurs dans la capacité du bas-ventre, par rupture d'un Kiste, occasionnée par une chute violente</i>	55
VII. <i>Grossesse accompagnée d'insomnie & de vapeurs convulsives.</i>	87
VIII. <i>Hydropisie Ascite & Tympanite, accompagnée d'Enter-Epiplecele.</i>	97
IX. <i>Fièvre lente, Respiration contrainte, Toux, Enflure, menace d'Hydropisie de poitrine.</i>	106
X. <i>Suppuration aux Poumons, Abscès</i>	

T A B L E.

<i>dans la région lombaire, Ecoulement purulent par les Urines.</i>	116
XI. Convulsions, menace de Paralysie, Toux, Perte de la Vue, &c.	124
EPISTOLA Nobilissimi Comitis RONCALLI PAROLINI, de Hepatis Abscessibus, vel in Hepatis regione sitis.	140
RESPONSUM M. le THIEULLIER	144
XII. Règles extrêmement abondantes, Digestions difficiles, Foiblesse de Poitrine.	149
XIII. Suppuration aux poumons, avec adhérence par inflammation, causée par une toux négligée & par suppression de sueurs,	157
XIV. Pour la même Dame.	165
XV. Ecoulement de matière purulente par les narines, Fièvre irrégulière, Dégout, Nausées, Vomissement, Douleurs universelles.	171
XVI. Colique néphrétique, Convulsions épileptiques.	181
XVII. Dartres.	190
XVIII. Affection Scorbutique.	200
XIX. Relative aux CONSULTATIONS XIII. & XIV.	212
XX. Relative à celle du 27 Juillet	1746.
	221
XXI. Fièvre continue, Diarrhée, Tension	

T A B L E.	xj
douloureuse de l'Abdomen ; à la suite d'une Couche.	228
XXII. Vessie en suppuration.	237
XXIII. Retard des règles, Passion hystéri- que, Insomnie, &c.	258
RAPPORT. Epanchement dans le bas-Ven- tre, Collection de matière purulente dans le foye, Pancréas schirreux; Tumeur au rein droit, avec suppuration; Rein gauche plus petit qu'à l'ordinaire, ayant deux urettes. Matrice schirreuse, presque cartilagineuse, sans cavité, terminée irré- gulierement par trois tumeurs dont deux pierreuses, & une schirreuse. Epanche- ment dans la capacité de la poitrine; polype dans le ventricule droit du cœur; estomac partagé en deux cavités par une cloison.	269
RAPPORT. Rate adhérente au Diaphragme. Matrice schirreuse. Adhérence des pou- mons à la Plèvre, au Médiastin & au Diaphragme, par vice de conformation. Polype dans l'Aorte ascendante, &c.	278
OBSERVATION de Médecine sur un remède sympatique contre le Rhumatisme simple ou gouteux, & les Maladies qui arrivent par le défaut de transpiration.	281

F I N.

Fautes à Corriger.

Page 20 ligne 13 diurie, *lisez* dysurie.
 pag. 36 lig. 26 riéduction, *lisez* réduction.
 pag. 42 lig. 7 *per annum*, *lisez* *per anum*.
 page 44 ligne 7 *excedit*, *lisez* *exedit*.
 page 95 ligne 3 pelée, *lisez* perlée.
 pag. 141 ligne 17 *unius*, *lisez* *uncias*.
 page 143 ligne 10 *quos*, *lisez* *quas*,
 page 145 ligne 1 *fame*, *lisez* *famæ*. Ligne 11 *lata* ;
lisez *lata*. lignes 14 & 15 *modicam*, *lisez* *mo-*
dicum.
 page 146 ligne 3 *sentietur*, *lisez* *sancitetur*. Ligne 17 *ve-*
rum, *lisez* *virum*. Et dernière ligne, *inertim*, *lisez*
interim.
 page 169 ligne 7 après Consultation, *ajoutez* le Con-
 seil.
 page 188 ligne 15 au lieu de rarement, *mettez* exa-
 ctement.
 page 235 ligne 8 fleurs de mauvaive, *lisez* fleurs de
 mauve.
 page 237 Pavant dernière ligne, l'émétique, *lisez* son
 émétique.
 page 241 ligne 7 parerabrara, *lisez* pareyra-brava.
 page 247 ligne 12 des cailloux, *lisez* des amas.
 page 253 ligne 12 le long de l'urethre, *lisez* le long
 de l'uretere.
 page 272 ligne 11, force *lisez* face.

CONSULTATIONS



CONSULTATIONS DE MEDECINE.

CONSULTATION PREMIERE.

*Epuisement, dans un Jeune Homme
de 21. ans.*

DE Malade sur l'état duquel les Médecins sont priés de donner leurs avis, est un jeune homme de 21. ans, d'un temperament fort vif, mais plus délicat qu'on ne s'çauroit l'imaginer.

Dès l'âge de seize ans, il fut travaillé d'une douleur de tête très-considerable, qui dura pendant trois mois consécutifs, & le reprit à différens intervalles. Cette douleur se faisoit sentir, sur-tout quand il étoit question de travailler, & particu-

Tome IV.

A

2 CONSULTATIONS

liérement d'écrire. Le malade étoit comme harassé lorsqu'il s'étoit appliqué un temps considérable.

A cette douleur de tête se joignoit dès-lors une autre plus violente, mais qui n'avoit que son instant. C'étoit une douleur du côté gauche, au-dessus de la hanche, & des reins, presque dans le défaut de la dernière côte, en tirant un peu vers le dos.

Cette douleur avoit la même vivacité qu'un trait de flèche. Le malade n'avoit pas d'autre moyen de la faire cesser, que de se présenter au bâassin. Quand il avoit uriné, elle diminuoit visiblement; le malade étoit seulement obligé de se mettre la main dans l'endroit, ou de se jeter sur un lit; au bout de six minutes, il n'en étoit plus question.

Cette douleur se faisoit sentir pour-lors, quelquefois de huitaine en huitaine, quelquefois plus souvent; mais il est à remarquer que le malade n'en a jamais ressenti aucune attaque pendant l'été; à commencer, par exemple, du mois de May, jusques vers celui d'Octobre.

Les années suivantes, cette douleur est augmentée, & est devenue plus fréquente, au point que le malade étoit

DE MEDECINE.

presque sûr de l'avoir tous les soirs ; elle n'étoit pas cependant plus difficile à calmer que précédemment.

Le malade se feroit aisément persuadé qu'il avoit la fièvre ; mais comme cette douleur le prenoit également , sans qu'il eut envie d'uriner ou non ; que bien souvent il en étoit extraordinairement pressé , sans pour cela la ressentir ; il a toujours cru devoir attendre son remède du temps.

Depuis deux ans , c'est-à-dire , depuis trois hivers , cette douleur s'est convertie en une espèce de douleur sourde au même endroit , nullement aiguë , mais habituelle , & que le malade crut d'abord occasionnée par des vents ; mais il s'est bientôt désabusé par l'opiniâtréte de cette douleur , qui ne le quittoit presque point. Un seul verre de vin suffissoit pour l'extirper. La fatigue y contribuoit aussi , & il est à remarquer que les urines étoient journellement chargées d'un gravier rouge & fort épais.

Enfin les deux derniers hivers , cette douleur s'est fait moins sentir que jamais : cependant elle revient encore quelquefois , & le malade sent toujours quelque chose au côté gauche , ce qui feroit pen-

A ij

4 CONSULTATIONS

ser que le principe en subsisteroit toujours.

Si ce mal est diminué, le mal de tête est augmenté : le malade en est travaillé journellement de temps en temps. Il a des migraines considérables, & depuis deux ans ou plus, il ne s'est passé aucun jour où sa tête n'ait été plus ou moins engagée.

Ce mal consiste aujourd'hui dans une douleur sourde, qui réside en partie dans le derrière de la tête, & en partie sur le devant, où elle entreprend toute la région des temps, le malade ne peut, lorsqu'elle le tient, toucher ses yeux sans douleur.

Le malade se lève toujours avec cette douleur, & c'est pendant l'espace de la matinée qu'elle se fait sentir plus particulièrement.

Il est à remarquer qu'il se lève toujours avec le nez bouché, & que pour la première fois il mouche très-souvent le sang; le malade d'ailleurs mouche très-peu.

On ne sait si on doit attribuer cette douleur de tête à un principe de faiblesse; mais il est certain, & c'est ce qui afflige le plus le malade, qu'il sent sa conception & sa mémoire diminuées du tout au tout, que la lecture même d'un Roman le fati-

gue ; en un mot qu'il est actuellement presque incapable d'un travail sérieux.

Le sommeil , il ne l'a plus aussi bon que par le passé ; cette sécheresse & cette aridité de cerveau , fait qu'il est moins profond & moins profitable au malade , qui , à son âge , ne peut pas dormir plus de cinq heures & demie , ou six heures tout au plus.

Un seul verre de vin dans la matinée suffit pour augmenter cette douleur , & causer au malade une espèce d'étourdissement , & comme une espèce d'aliénation de jugement.

Il éprouve la même chose après le dîner , & souvent il lui arrive , sans avoir repu , d'avoir ces espèces d'étourdissements , qui le rendent incapable de suivre aucun raisonnement , & d'en faire de même qui soit suivi.

Le malade est un jeune homme qui peut avoir à se reprocher quelque chose du côté de la sagesse. Il y a outre cela dans sa vie une époque qui peut être l'origine de ce mal de tête , qui paroîtroit être une espèce d'épuisement , d'autant plus qu'il ne peut pas se sentir aujourd'hui , que ce mal n'augmente considérablement.

Cependant il semble que si c'étoit un

A iiij

6 CONSULTATIONS

épuisement le malade ne devroit pas ressentir ce mal le matin , dès qu'il se lève , & soit qu'il travaille , ou non , comme cela arrive cependant . D'où vient d'ailleurs cette sécheresse du nez , & ce sang qu'il mouche tres-souvent le matin ?

Messieurs les Médecins sont priés de vouloir bien définir ce mal , & indiquer le remède , s'il en est .

Le malade a pris les bouillons amers l'été dernier , ils ne lui ont de rien profité , tant s'en faut . Il n'a jamais éprouvé que la saignée le soulageât beaucoup . Cependant il est bon d'observer qu'il y a près de dix-huit mois qu'il n'a été saigné , & qu'on lui tira pour-lors du sang qui avoit à peine une seule goutte d'eau .

P. . . . ce 18. Juin 1745.

REPOSE.

Quelque grave que soit la maladie sur laquelle on nous fait l'honneur d'exiger notre conseil , nous ne devons pas la regarder comme incurable , quoique le succès des remèdes ne puisse pas être promptement heureux : car si la cause d'accidents aussi opiniâtres en rend les

DE MÉDECINE.

7

impressions dangereuses, l'âge du malade peut calmer les craintes, & présente plus de ressources à un Médecin appliqué.

Il seroit inutile d'entrer dans un détail extrêmement circonstancié sur la manière dont les symptômes ont marqué leur progrès. On comprend aisément quelles suites on doit attendre d'une sollicitation forcée & excessive dans un âge prématûré : c'est de cette époque qu'il faut tirer le principe de la situation actuelle du malade. Une dissipation habituelle des parties spiritueuses & balsamiques, nécessite absolument le développement des sels, donne lieu à des agacements sur les parties tant membraneuses, que tendineuses, &c. & par consequent produit des contractions spastiques & douloureuses dans tout le système nerveux. Les esprits d'ailleurs ne pouvant livrer en suffisante quantité vers l'estomac dans les temps de digestion, ne permettent que des coctions imparfaites, qui fournissent un chyle grossier & crud, propre à favoriser un épaississement universel dans toutes les liqueurs, & incapable d'y substituer des sucs réparants. De ce simple mécanisme dépendent les maux qui éprouvent Monsieur depuis quelques an-

A iv

8 CONSULTATIONS

nées, & les douleurs rhumatismales qui se déplacent de temps en temps, procurent les stases auxquelles donne principalement lieu une lymphe qui péche autant par vice de consistance, que par celui de qualité.

Il ne paroîtra donc pas étonnant, 1°. que la tête soit intéressée par préférence, outre ce qui vient d'être dit, on observera que plusieurs raisons le permettent. La première est que les vaisseaux du cerveau ont peu de direction, & que continuellement reflechis sur eux-mêmes, ils multiplient des courbures, & des angles qui présentent des digues & des obstacles à la distribution d'un sang d'ailleurs peu animé. La seconde est que le ressort des tuniques de ces vaisseaux est plus foible. La troisième, que la position de l'origine des nerfs y rend les agacements nécessairement familiers à la région du cervelet, jusqu'à la moelle de l'épine. 2°. Il est dans l'ordre de cette maladie que le pincement douloureux se marque au réveil de Monsieur, parce qu'alors les fluides étant plus languissants dans leur circulation, par la détente des solides dans le sommeil, maîtrisent l'action de ceux-ci, occasionnent une nouvelle tension & un érétyisme qui

ne peuvent être réformés que par des efforts redoublés qui accélèrent le mouvement des liqueurs, ce qui ne s'obtient que lorsque le réveil est entièrement parfait. 3°. Qu'il ne se fasse aucune évacuation par les narines, & qu'elles fournissent souvent le sang; on doit attribuer l'un à l'épaississement remarqué, qui obstrue les différens *sinus*; & l'hémorragie vient des vaisseaux sanguins devenus en quelque façon variqueux, dont quelques-uns capillaires souffrent rupture. Quant à l'écart du jugement, il suffit de comprendre l'appauvrissement universel, que nous avons observé, pour en scâvoir les justes motifs.

Les indications consistent donc à diviser des fluides devenus, pour ainsi dire, solides eux-mêmes, & dont il se fait dans leurs vaisseaux plutôt une collision continue, qu'une distribution légitime, de restituer aux parties les sucs onctueux & balsamiques dont elles sont dépouillées; de rendre aux solides la souplesse élastique qu'ils ont perdue; de lever les embarras qui se sont formés; & de procurer aux uns & aux autres une action & une réaction réciproque qui sont extrêmement affoiblies.

Av

10 CONSULTATIONS

Pour remplir les vûes avec ordre, nous sommes d'avis que Monsieur soit d'abord saigné au bras, à la quantité de deux petites polettes seulement; que le lendemain on tire trois bonnes polettes de sang au pied, & que cette saignée soit même répétée, sans un faux ménagement pour les forces; en cas que l'artere soit encore dure. Et sans placer prématulement les purgatifs, on s'occupera du seul régime, qui consistera en bouillons faits pour chaque jour, avec deux livres de rouelle de veau, & un poulet charnu; ils seront donnés de trois en trois heures. La boisson ordinaire sera la décoction d'un poulet charnu, écorché, vuidé, dont on ôtera les extrémités, dans le corps duquel on enfermera une forte cuillerée d'orge perlée d'Allemagne: coudre l'ouverture à points éloignés, & faire bouillir dans deux pintes & demie d'eau, réduites à trois chopines; en l'ôtant du feu, on y jettera en infusion, jusqu'à ce que la liqueur soit refroidie, fleurs de tillieul & feuilles de bétaine, une forte pincée de chaque, tirer ensuite au clair, sans presser, & faire chaque fois chauffer au bain-marie la quantité que Monsieur devra boire.

La liberté du ventre sera entretenué chaque jour, par un reméde, le matin, avec la décoction de feuilles de laitue & de bouillon blanc, de chaque une demi-poignée : on y ajouteroit selon le besoin, ou quatre onces de miel de Nenuphar délayé dans la colature, ou la moelle & les pepins de quatre onces de casse en bâtons, en décoction ; dans la colature faire fondre un gros de crystal mineral.

En même temps que ce régime sera commencé, Monsieur se disposera à la purgation, par les aposèmes suivants :

Prenez feuilles de buglose, de cresson de fontaine, de chicorée, de scolopendre & de laitue, de chaque une poignée ; fleurs de mauve & de bouillon blanc, de chaque une pincée ; faites bouillir légèrement dans une pinte d'eau, puis laissez infuser jusqu'à ce qu'elle soit refroidie : dans la colature faite sans expression, délayez une once de syrop violat, pour quatre doses, qui seront données à distance égale des bouillons, & continuez pendant quinze jours.

Pendant les six derniers jours de cet usage, Monsieur prendra le matin avant la première dose d'aposèmes, une once de moelle de casse récemment mondée,

A vj

CONSULTATIONS

cuite à consistance d'opiat , en bols ; & le lendemain du dernier jour des aposèmes , on le purgera de la maniere suivante :

Prenez une once de *Catholicum* double ; faites bouillir un instant seulement dans un goblet d'eau ; puis faites-y fondre deux onces de manne : passez & pressez fortement à travers un linge ; pour une dose.

Alors on pourra devenir plus indulgent pour le régime , en ajoutant aux bouillons une livre de tranche de bœuf ; & accordant un potage à midi , & un le soir , sans changer la boisson ordinaire. Si le besoin maîtrisoit le malade , on donneroit dans chaque bouillon , de trois en trois heures , & dans le potage , une cuillerée de crème de ris bien préparée.

Deux jours après la purgation prescrite , on fera prendre au malade , le bain domestique à son réveil , deux heures chaque jour , l'eau chauffée à un degré extrêmement moderé , & la baignoire à découvert , crainte que la vapeur de l'eau ne provoque la sueur , ou ne charge la tête. Continuer pendant trois semaines avec les précautions marquées pour entretenir la liberté du ventre.

En finissant les bains, on purgera le malade de la même manière que la première fois; & deux jours après, on le mettra à l'usage du lait de vache pour nourriture ordinaire de quatre heures en quatre heures, à une quantité proportionnée à son besoin: observant de le faire chauffer légèrement, & d'en ôter la première pellicule. On le donnera en potage, préparé avec le ris, la semoule, ou toute autre substance farineuse; avec suffisante quantité de pain aux principaux repas. C'est pendant la diète lactée sur-tout, qu'il faut être attentif à rendre le ventre libre par les précautions fixées.

Cet usage sera secondé de celui de la petite eau de Forges à quinze sols, pour boisson ordinaire; & cette conduite fera constamment gardée malgré tout prétexte. S'il survenoit quelque difficulté au malade sur la méthode dont on abandonne l'application à Monsieur son Medecin ordinaire, il y feroit la réforme qu'il jugeroit nécessaire.

Délibéré par Nous Docteur-Regent,
&c.... Ce 7. Juillet 1745.

LE TRIEULLIER,

CONSULTATION II.

Dysurie.

ON consulte Messieurs les Médecins de Paris pour un Religieux de l'Ordre de âgé de soixante & huit ans ; d'un tempérament sec, vif, sanguin, très haut en couleur, assidu & ardent au travail, plus attentif à la régularité, qu'à la durée de sa vie, à la conservation de laquelle, le Couvent dont il est supérieur, le public & particulièrement les pauvres ont un grand & spécifique intérêt.

Ce digne Religieux n'a jamais été sujet aux hémorroïdes, ni à aucune autre évacuation critique, & ne se souvient d'avoir jamais été attaqué d'aucune autre maladie, à l'exception de celle que nous allons détailler.

Il y a huit à dix ans, après avoir fait un voyage à cheval, il s'étoit appercu qu'il rendoit les urines rouges, épaisses, bourbeuses, & qu'il lui arrivoit fréquemment dans la suite la même chose; cependant sans être accompagné d'au-

tres douleurs, excepté un picotement très-aigu dans le creux de la main gauche.

Quelques mois après, il a rendu à deux différentes fois quelques parcelles de concrétions pierreuses, grosses comme la tête d'une épingle, le tout sans douleur, ni irritation. Allarmé de cet accident, il quitta l'usage du vin, dont il a toute sa vie usé avec beaucoup de modération, & s'étoit mis à celui de l'eau pendant cinq ans, sans se sentir incommodé de sa maladie durant ce temps.

Sur des remontrances faites au malade que l'usage de l'eau pourroit le faire périr, il a repris le vin à ses repas seulement, & beaucoup trempé; & quelque temps après il remarqua que ses urines devinrent rouges, foncées & épaisses. Là-dessus on a conseillé le malade de faire usage de vin blanc, sur un faux préjugé que cette boisson étoit spécifique dans l'indisposition.

Cette boisson bien loin de le soulager, a au contraire causé des spasmes, crispations inflammatoires, difficulté d'uriner, des envies continues, rendant, pour ainsi parler, les urines goutte à goutte, accompagnées des douleurs & des

16 CONSULTATIONS

irritations les plus violentes le long du canal de l'urethre, depuis le col de la vessie jusqu'au gland, sans cependant sentir aucun sentiment de douleur ni de pénan- teur aux reins, aux lombes, aux aînes, ni au periné. Malgré cette attaque il n'a pas discontinué l'usage de sa boisson du vin blanc jusqu'au mois de Juin 1744, que les accidens redoublerent & se sont multipliés avec violence ; la réten- tion, les envies fréquentes & continuel- les, distillation involontaire au moindre mouvement, spasmes, crispations inflammattoires le long du canal, accom- pagnées d'irritations. Les urines chan- gerent cette fois de couleur, & d'épais- ses & chargées elles devinrent lymphi- des, claires, & comme filtrées, parse- mées de plusieurs gouttes de sang caillé. On ne remarque aucune disposition soit sabloneuse, soit glaireuse pendant l'accès, ni hors de l'accès : les reins sont comme nous venons de le dire exempts de toute douleur : la vessie n'est ni ten- due, ni circonscrite pendant l'accès.

Le malade demeura dans cet état jus- qu'à la fin d'Octobre suivant ; chaque accès duroit cinq à six jours, trois fois par mois, quelquefois toutes les se- maines.

A la fin d'Octobre, on lui fit quelques saignées révulsives, on lui retrancha le vin, même à ses repas, & on s'étoit contenté de lui ordonner une eau de poulet émulsionnée pour toute boisson pendant son accès, des lavemens émollients & quelques potions adoucissantes ; & comme la saison ne permettoit pas de tenter d'autres remèdes, on l'a mis à l'usage du lait de vache, dépouillé de ses pellicules, matin & soir ; ce qu'il a continué avec régime & soulagement jusqu'au mois de Mai que nous avons crû devoir le mettre au lait d'ânesse, pour le disposer au lait de vache pour toute nourriture.

Mais après avoir usé son lait d'ânesse pendant douze ou quatorze jours, il étoit obligé de l'abandonner, attendu que sa maladie s'étoit déclarée avec violence. Les urines devinrent cette fois rouges & chargées. Le malade allarmé de cette attaque & l'attribuant au lait d'ânesse, s'est immédiatement remis au lait de vache avec succès jusqu'au mois d'Août, auquel il a été attaqué d'une fièvre tierce qui a été dissipée au moyen de deux saignées du bras, une médecine en lavage & quelques prises de Quin-

18 CONSULTATIONS

quina. Etant remis de sa fièvre, il a repris ses exercices ordinaires jusqu'au dix-septième du présent mois de Septembre, qu'il s'étoit trouvé incommodé d'une diarrhée suivie de sa maladie ordinaire, accompagnée des symptômes suivans, grande rétention, envies fréquentes & continues, rendant l'urine claire & limpide, & pour ainsi-dire goutte à goutte, parsemée de sang caillé, douleurs & irritations violentes depuis le col de la vessie, le long du canal de l'urethre, la vessie n'est nullement tendue ni pleine, les reins exempts de toute douleur, licet *mentiantur symptomata ista stranguriam, ab humorum acrimoniâ ortam etiam in aliquâ parte à calculo exigno & acuto in vesicæ collo latitante, procedere videantur.*

On demande présentement si le spécifique de Mademoiselle Stephens aura lieu, comment s'en servir, & à qui s'adresser ? Si Messieurs les Médecins de Paris ordonnent quelque eau minérale ferrugineuse, comment la faire transporter & à qui s'adresser ? Ils sont priés de vouloir bien expliquer théoriquement les symptômes, les différences des accès, le tout pour la satisfaction du malade ; ils peuvent compter sur une sou-

mission parfaite de sa part , soit pour les remedes , soit pour le regime de vivre , & que nous suivrons avec plaisir & exactitude la methode curative qu'ils voudront bien nous prescrire.

Nota. C'est successivement apres une diarrhee que le malade fit imprudemment une promenade , où il y avoit trop de montees & descentes , que sa dernière maladie des ardeurs & retentions succederent. Le malade ne ressent plus de picotement à la main , dès les premiers mois de l'usage du lait.

Il a encore remarqué que cette maladie l'avoit repris apres quelques exercices du corps , quelque legers qu'ils fusstent.

Il est sujet à de grandes altérations entre le dîner & le souper , contre lesquelles il boit grands gobelets d'eau tiède , qui lui font tout le bien possible. Temperament tout de feu , de sel , de souphre ; il évite aussi tout ce qui peut l'alterer.

Il s'est fait vomir pendant environ un an avec un plumaceau , ce qui l'a pu dessécher , ou il n'a jamais eu d'efforts.

Il n'a jamais eu d'aigreur pendant son

20 CONSULTATIONS

lait, & presque toujours dormi dessus, ni pesanteur sur l'estomach.

In plurimis dolorum exacerbationibus, pudenda sibi contrectavit, ut lancinantes cruciatus mitigaret.

La dernière fièvre que le malade a souffert, il l'attribue à la grande abondance de bile causée par le lait.

REPOSE.

Tous les symptômes dont on nous a communiqué l'exposé caractérisent trop la maladie; pour laisser le plus léger doute sur ses causes & sur son progrès; nous y trouvons une dyurie causée par des concretions graveleuses, amassées dans la vessie, dont les impressions deviennent plus ou moins douloureuses, selon que l'urine est plus ou moins chargée de parties salines, ou que les corps étrangers réunis ensemble présentent plus ou moins d'obstacle à l'issu de l'urine. En vain chercherait-on dans les fatigues de plusieurs voyages, sur-tout dans le temps d'une

diarrhée, la source des accidens; ce ne pourroit être que des causes occasionnelles de quelques accès: on trouve dans le temperament même du malade & dans sa maniere de vivre tous les moyens de le conduire à un si facheux état. Homme *ardent au travail, plus attentif à la régularité, qu'à la conservation de sa vie*; par consequent livré par inclination & par vertu aux observances austères de son état Religieux; chargé des inquiétudes attachées à la supériorité, & particulierement occupé des besoins des pauvres auxquels sa vie est si précieuse, il ne s'est pas épargné dans les travaux de l'esprit & du corps, s'est peu soutenu par des alimens choisis, les dissipations ont été continues, les réparations insuffisantes, les digestions ont toujours dû être imparfaites; 1°. par le *tonus* vicié des fibres de l'estomac; 2°. par la dépravation du suc gastrique, 3°. par le défaut de parties spiritueuses qui se portoient chaque fois irrégulièrement & en petite quantité vers ce viscére; enfin par la qualité des nourritures que le malade s'accordoit. Il n'a donc pu se former qu'un chyle propre à perpetuer un épaississement univer-

22 CONSULTATIONS

sel dans les fluides, & la reproduction de parties salines, dont la situation actuelle du malade est une suite trop nécessaire.

Dans cette circonstance il paroît que les indications consistent à restituer une souple élasticité aux solides, à rendre plus actif le levain de l'estomac; à substituer aux fluides les parties balsamiques dont ils sont dépouillés, & à fixer au malade une diette que son zèle n'a scâ réglé jusqu'à présent.

Il est aisé de comprendre les effets que produit le ressort alteré des fibres dont la crispation dans chaque accès ne laisse qu'une filtration contrainte des liqueurs; d'où vient la consistance infiniment limpide de l'urine dans le tems des douleurs inflammatoires; & c'est le premier objet qui nous doit occuper: cet événement est prouvé par la détermination tumultueuse du sang vers les parties essentiellement affectées, & par la contraction spastique des solides: par conséquent on doit placer les secours convenables pour corriger l'une, & réformer l'autre.

C'est pourquoi nous sommes d'avis que le malade soit de nouveau saigné

au bras, à une quantité proportionnée à la plénitude des vaisseaux, & à ses forces : observant de ménager la quantité de sang à chaque saignée, pour la pouvoir répéter plus frequemment & plus prochainement ; le bénéfice de cette opération étant plus attaché à l'ouverture réitérée de la veine, qu'à la grandeur de chaque évacuation. Mais cette ressource seroit peu fructueuse ; disons même, que la diminution du volume du sang donnant lieu à son mouvement circulaire redoublé, rendroit les *spasmes* plus dangereux ; si l'on ne s'appliquoit à prévenir ou à tempérer cette *oscillation* irrégulierre, tant par les remèdes internes, que par les externes. Ces considérations nous portent à prescrire pour boisson ordinaire l'émulsion suivante, qui sera donnée entre les répas.

Prenez une once de graine de melon ; six amandes douces & quatre amères, pelées à l'eau chaude ; un gros de semence de pavot blanc ; écrasez le tout dans un mortier de marbre, y versant par inclination une pinte, mesure de Paris, de la décoction d'une once de racine de Nenuphar : transvasez plusieurs fois la liqueur, pour rendre le

24 CONSULTATION

mélange plus parfait : dans la colature faite avec expression, délayez une once de syrop violat.

Les bouillons seront faits avec deux livres de roüelle de veau, une demi livre de tranche de bœuf, & un poulet charnu, écorché, vuidé, dont on aura ôté les extrémités.

Cette conduite sera soutenuë utilement par le bain domestique, à l'eau médiocrement chauffée, deux heures chaque jour, le matin au réveil : on le continuera pendant quinze jours ; & le malade consommera dans le tems de chaque bain, une chopine de petit lait préparé de la maniere suivante.

Prenez une pinte de lait de vache, mesure de vin, que vous mettrez sur le feu jusqu'à ce qu'il bouille : jetez-y alors trois gros, ou une demi-once de bonne crème de tartre en poudre ; & lorsque le lait sera parfaitement caillé, ôtez-le du feu ; passez à travers un tamis ou une étamine ; puis mêlez-y trois blancs d'œufs, & exposez au feu jusqu'à ce que ceux-ci soient durcis, & agitant la liqueur avec une espèce de ballet ; tirez au clair de nouveau, & versez dans une

une bouteille par un entonnoir garni de son papier brouillard.

Le régime ne sera que de bouillons, potages, & de la boisson émulsionnée, pendant la durée des bains.

Chaque huitième jour de cette conduite, on purgera le malade de la manière qui suit, & l'on suspendra l'usage du bain.

Prenez la moelle & les pepins de six onces de casse en batons, faites bouillir pendant un quart d'heure dans une chopine de petit lait bien clarifié; puis faites-y fondre deux onces & demie de manne: dans la colature delayez une once de syrop de pommes composé; pour deux doses, qui seront données à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque.

Le malade ainsi préparé sera rendu à une diette moins austère, & pourra prendre, à son dîner seulement, une aile de poulet, ou quelque autre viande blanche bouillie ou rotie, & se privera du vin à ce repas. Sa boisson ordinaire sera une eau ferrugineuse, telle que celle de forges, s'il en est proche, ou autre de même qualité naturelle s'il s'en trouve.

Tome IV.

B

26 CONSULTATIONS

dans son voisinage, au défaut de l'une & de l'autre, on en préparera d'artificielle avec l'infusion faite à froid pendant deux jours, de cloux rouillés, dans suffisante quantité d'eau.

Dans ce même tems, on fera user pendant dix jours, de l'eau minerale de Cransac, à la quantité de deux pintes chaque jour, le matin à jeun, en huit gobelets de demi-septier chaque, chauffés au bain-marie, à un quart d'heure de distance l'un de l'autre, sans addition d'aucun sel. Ainsi le malade en consommera cinq bouteilles dans l'espace de dix jours. On les prend à Paris, rue des Prouvaires, près St. Eustache, au Bureau général des eaux minérales, & les Directeurs dudit Bureau se chargent de les faire encaisser sûrement, pour enoyer au lieu destiné.

Le lendemain de la cessation des eaux, on purgera le malade avec la décoction de la moëlle & des pepins de quatre onces de Casse en batons, dans un gobelet d'eau ; y faire fondre deux onces de manne : à la colature ajouter un gros & demi de sel admirable de Glauber. Répéter cette purgation trois jours après la première ; & le surlendemain le malade

sera réduit à la diette lactée, qui lui a toujours réussie. Mais pour éviter les inconvenients qui se sont présentés, on coupera chaque dose avec une quatrième partie d'une legére décoction d'orge perlée d'Allemagne, avec l'attention que le lait ne bouille pas, à l'exception de celui dont on préparera des potages, & qu'on le dépouille chaque fois de sa premiere pellicule, en le faisant chauffer au bain-marie.

Pendant cet usage qui tiendroit indubitablement le ventre extrêmement paresseux, on le sollicitera par des remèdes d'eau de riviere seule, ou rendus purgatifs, selon le besoin, avec quatre onces de miel de Nenuphar, ou une once de lénitif, ou la moëlle & les pepins de quatre onces de casse en batons bouillis. Continuer cette régle jusqu'à nouvel ordre.

Nous ne donnons aucune place au remède Anglois dans cette conjoncture : l'inflammation dont sont menacés les viscères inferieurs, ne permet pas de l'employer avec quelque modification que ce soit ; d'autant plus que le retour rapproché des accés, établit avec quelque certitude, le soupçon d'un corps

B ij

28 CONSULTATIONS

étranger déjà considérable dans la vessie, & que nous n'avons aucune preuve avantageuse pour ce remède dans cette supposition; quoiqu'il ait heureusement réussi dans les cas de simples graviers.

Deliberé &c... ce 12. Octobre 1745.
LE THIEULLIER.

CONSULTATION III.

Rhumatisme, Tremblements, menace de Paralysie.

MA maladie a commencé le 10. Août 1744. par une très-forte constipation avec des douleurs dans les reins, & autour du nombril; pourquoi j'ai pris plusieurs lavements purgatifs, & bû l'eau de Cassie. La maladie continuant avec de vives douleurs, quoique la constipation eût cessée, on m'a ordonné deux saignées du bras & une du pied, avec une medecine composée de manne, casse & sené. J'ai consulté alors ma maladie; on m'a ordonné des bouillons amers fait au bain-marie, composés de veau, *becabunga*, racine d'ozeille, de chicorée sauvage, de cresson, &c. avec

une dose de tartre martial soluble. Pur-gé deux fois avec le sel de Saignette de la Rochelle , ce qui n'a pas appaisé mes douleurs.

J'ai depuis consulté une autre per-
sonne , qui m'a ordonné deux petites saig-
nées du bras , & une médecine compo-
sée de deux onces de manne , une once
de casse. Une ptisane composée de ra-
cine de chicorée sauvage , que j'ai pris
huit jours. Ensuite une purgation pa-
reille à la première ; puis les bains do-
mestiques pendant quinze jours , une
heure par jour : un lait bouilli une de-
mi-heure après être entré au bain , &
au sortir du bain , pendant deux heures
dans un lit bien chaud. J'ai pris des
bouillons amers pendant quinze jours ,
composés de chicorée sauvage , boura-
che , buglose , &c. dans lesquels en-
troient quinze grenouilles au lieu de
veau , & un gros de sel de nitre purifié.
J'ai cessé de prendre ces bouillons vers
la Pentecôte , & la dernière fête j'ai pris
encore une médecine composée de deux
onces de manne , & une once de casse.
Cette médecine a bien opéré jusqu'à mi-
di. A deux heures j'ai mangé une soupe ,
& à trois heures il m'a pris un vomisse-

B iii

30 CONSULTATIONS

ment qui a duré depuis le mardi à trois heures, jusqu'au jeudi à neuf heures du soir, que cette évacuation a cessé, au moyen de l'émétique qu'on m'a donné sur les quatre heures le jeudi. Dans le cours de ces cinquante quatre - heures tout ce qui est sorti étoit verd comme prés. A quelques jours de là, me sentant resserré, j'ai pris un lavement composé d'eau de riviere, miel, son, huile d'olives, & un peu de vinaigre, qui m'a causé des convulsions, avec des grandes douleurs. Je me suis trouvé foulagé pendant quelques jours, c'est-à-dire, souffrant des douleurs moins aiguës. Elles ont recommencé avec une espece de barre à la poitrine, qui me continué toujours; & dans le tems que je souffre le plus, j'ai de la fièvre qui me prend sans frison.

Plusieurs personnes, il y a quelque tems, m'ont conseillé la poudre de Monsieur Aillaud Médecin à Aix; j'en ai pris deux jours de suite, qui m'a purgé fort doucement; le troisième jour que j'en ai pris, elle m'a causé une évacuation par haut, qui m'a duré avec beaucoup d'efforts pendant deux fois vingt-quatre heures, il y a quinze jours. Les

endroits où je souffre les douleurs les plus vives, sont aux deux côtés de l'os du milieu du dos, au bas-ventre, à la ligne blanche, & qui ne dure pas; tantôt à droite, tantôt à gauche, à l'estomac, & à la poitrine. Sitôt que je touche à l'endroit où je souffre, la douleur change de place.

J'oubliais d'observer qu'avant le dix Août 1744. j'avois des éblouissemens qui finissoient par de vives douleurs de tête, & des taches olivâtres au dos, & aux bras. Les taches sont restées, & je n'ai ressenti que trois ou quatre fois les éblouissemens.

Il est à remarquer aussi qu'il m'est venu vers le printemps, quantité de petits boutons rouges, à peu près semblables à ceux qui commencent l'éruption de la petite verolle, qui me laissoient à la peau une couleur truitée; la peau ensuite a brunie, & tiré sur l'olivâtre, comme le dos.



R E P O N S E.

Par l'exposé qui nous a été communiqué, mais plus encore par le détail fait par Monsieur le malade même, on doit comprendre que la maladie affecte essentiellement le genre nerveux, puisqu'il ne peut marcher sans éprouver un tremblement considérable, & presque universel. La première cause des différents symptômes dont il se plaint, a tiré son origine des mauvaises digestions, qui se sont perpétuées viciées par la dépravation du suc gastrique, & par l'enduit, pour ainsi parler, que formoit aux parois de l'estomac une humeur visqueuse & gluante ; puisque Monsieur ayant autrefois vomi pendant cinquante-quatre heures, n'a obtenu la cessation de cette évacuation que par l'usage de l'émétique, dont l'action n'auroit qu'irrité l'accident, & procuré des suites inflammatoires, si les premières voies n'eussent point fourni des matières capables d'émousser & d'user la vertu stimulante du remède.

La cure de la maladie a été tentée mé-

thodiquement, & nous ne doutons pas qu'elle eût été terminée par le plus heureux succès, puisque le sçavant Monsieur *Petit* la dirige; mais le malade ennuyé sans doute, d'une conduite qui le captivoit, a trouvé plus de facilité dans les promesses charlatanes de l'auteur du reméde d'Aix; & devenu enfin victime, comme beaucoup d'autres, de sa crédulité, il demande notre conseil, que nous abandonnons cependant volontiers aux réflexions de Monsieur *Petit*, notre Collègue à Soissons.

Nous sommes donc persuadés que l'épaississement général des fluides & que la rigidité des solides dont les contractions *Spastiques* se font si vivement sentir, produisent essentiellement les symptômes qui subsistent depuis long tems; que le vice de consistance & de qualité dans les esprits, occasionne les ébranlements convulsifs; qu'une lyphe visqueuse & saline entretient les douleurs rhumatismales devenues presque habituelles; & que la nature du mal conduiroit infailliblement à paralysie, si Monsieur ne s'assujettissoit pas aux loix que la medecine lui doit imposer. Nous lui faisons part de notre pronostic avec

B v

4 CONSULTATIONS

d'autant moins de peine , qu'il lui est facile d'en éviter le danger , pourvu qu'il soit docile à nos conseils.

Le premier des remèdes doit tendre à débarrasser le cerveau & à diminuer la pression que souffre le genre nerveux. La saignée du pied procurera cet avantage , & sera pratiquée avec attention aux forces & à la plénitude des vaisseaux. Cette préparation qui est inévitable , & qui ne paroîssoit cependant pas indiquée par le mémoire qui nous a été donné , par son défaut d'exactitude , s'est démontrée nécessaire par la conversation du malade & plus encore par son inspection.

Le surlendemain de cette saignée , Monsieur sera purgé avec follicules , rhubarbe , agaric , & sel végétal , de chaque un gros ; le tout infusé du soir au lendemain dans un gobelet d'eau , sur les cendres chaudes : le lendemain y faire fondre deux onces de manne , passer & presser , puis y mêler eaux de fleurs d'orange & de canelle orgée , de chaque trois gros , pour une dose.

Le jour suivant , Monsieur commencera l'usage de l'eau de Vichy , dont il se fera transporter quatre bouteilles

pour huit jours : c'est-à-dire, qu'il en prendra chaque jour deux pintes, en huit gobelets, qu'on donnera chauffés au bain-marie, à un quart d'heure de distance l'un de l'autre; le matin à son réveil se promenant dans son appartement & chaudement; dans chacun des deux premiers gobelets, on fera fondre un quart de pacquet de sel de Saignette de la Rochelle.

Deux jours après la cessation de cet usage, Monsieur sera purgé avec la décoction de la moelle & des pepins de quatre onces de cassé en batons, dans un gobelet d'eau commune : y faire fondre deux onces & demie de manne : dans la colature délayer une once de syrop de pommes composé; pour une dose, qu'on aromatisera comme la précédente.

Après deux jours d'intervalle, Monsieur prendra deux bouteilles d'eau de Balaruc en quatre jours; huit gobelets de demi-septier chaque jour, avec semblable addition de sel de Saignette : & le sixième jour, on le purgera avec une once de *Catholicum* double, legerement bouilli dans un demi-septier d'eau; y faire fondre deux onces de manne; par-

B vj

36 CONSULTATIONS

ser & presser pour une dose. Cette médecine sera répétée à quatre jours de distance de celui auquel on l'aura donnée. Pendant tout ce tems, la boisson ordinaire sera une infusion thei-forme de feuilles de bétoine & de fleurs de tillieul, de chaque une forte pincée, sur pinte d'eau, & le régime consistera en viandes blanches. Nul ragoût épice, nul fruit, & aucune liqueur échauffante : exclure même le vin jusqu'à nouvel ordre.

Alors n'ayant plus rien à craindre du côté de la plénitude & de la qualité des humeurs, on placera utilement le bain domestique, deux heures chaque jour, le matin, au réveil de Monsieur, donnant à l'eau un degré de médiocre chaleur; & une heure après y être entré, il prendra un bouillon fait avec un poulet maigre, vuidé, dont on aura ôté les extrémités, & dans le corps duquel on mettra feuilles de cresson de fontaine une demi-poignée; sommités de fumeterre, deux pincées; feuilles de veronique & de melisse, de chaque une pincée: couvrir l'ouverture du poulet, & faire bouillir dans une suffisante quantité d'eau à réduction d'un bouillon ordinaire: un quart d'heure avant de l'ôter du feu, y

jetter un nouet fait d'une once de limaille de fer. Ce nouet servira pendant la durée des bains, qui sera de quinze jours : & deux jours après les avoir fini, Monsieur sera purgé avec le *Catholicum* double & la manne, comme nous venons de le prescrire. On réiterera quatre jours après la première purgation, pour disposer le malade à commencer, après trois jours de repos, l'usage du lait d'ânesse le soir en se mettant au lit, avant de se livrer au sommeil. Continuer pendant un mois. En finissant se purger avec deux onces de manne seulement, & trois jours après prendre dans la même règle, le lait de chèvre pendant pareil tems. Finir par une purgation avec deux onces de manne fondue dans un gobelet d'eau chaude ; dans la colature délayer une once de syrop magistral.

Délibéré, &c. Ce 15. Octobre,
1745.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION IV.

Obstruction au foye, Jaunisse, causées par chagrins.

MONSIEUR,

Si je vous interromps, vous ne pouvez vous en prendre qu'à la haute réputation que vous a méritée dans cette Province votre expérience consommée dans l'art de guérir. A qui en effet aurois-je proposé mes doutes avec plus de confiance, qu'à un des plus célèbres Docteurs de la première Université du monde, & qu'à l'Auteur de ces élégantes Consultations médicinales mises au jour depuis peu en faveur des jeunes praticiens? Vous me permettrez donc, Monsieur, de vous choisir pour juge dans un fait de pratique. Quoique j'exerce la médecine depuis trente ans, je ne pense point m'avilir en soumettant mon sentiment au vôtre, & vos décisions me tiendront toujours lieu d'oracle. J'espere que malgré vos grandes occupations, vous m'honorerez d'un mot de réponse: j'en

aurai d'autant plus de reconnaissance,
que c'est pour un de mes intimes amis :
vous n'obligerez jamais personne qui soit
avec une plus profonde vénération que
je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble, & très-obéissant ser-
viteur A..... Conseiller Médecin ordi-
naire du Roy, & des Hopitaux de C.....
en C.....

Ce 27. Septembre 1745.

*Ut tibi, vir in rebus medicis versatissime,
egrotantis status dilucide innotescat, & de
illo facilior certiorque fieri possit diagnosis;
non abs re futurum arbitror, si praesentis
morbi historiam paulo altius repetitam enar-
raverim.*

*Tertius igitur vel quartus jam effluxit an-
nus, ex quo aeger de quo agitur, non absimili
morbo, & ejusdem naturae symptomatibus
vexatus fuit. De digestionibus laboriosis, de
tentâ ac difficiili alimentorum quorumlibet coc-
tione sepe sibi conquerebatur. Dolorem non
gravem, nec punctorum, sed obscurum, &
ab hyppocondrio dextro ad sinistrum tenden-
tem arguebat. Tensio quadam & renitentia*

40 CONSULTATIONS

in hepatis regione tactu apprehendebatur. Ruclus frequentes, non acidi, sed flatulentis miserum sollicitabant. Anxias noctes aliquando ac penè insomnes traducebat. Dejectiones erant rarae, alvus strictior, & excrementa in globulos subnigros congesta; mox atramentario colore infecta, picem liquefactam imitabantur. Tristes & moribundos volvbat oculos. Pallidus faciei, mox in flavum & penè croceum degener color, bilem in sanguinea vasa refluente accusabat. Hac & alia ejusmodi symptomata convenientium remediorum usu brevi evanuerunt. E venæ scilicet sectione ritè celebratâ, è medicatis iusculis diluentibus quidem, & aperientibus; iùm laxantibus, & leviter catharticis, multum levaminis accepit æger. Tandem stomachicorum & martialium usu non durntorno in pristinam restitutus est sanitatem. Quâ cum per octodecim circiter menses gavisus fuisset, eadem propè modum anno præterito expertus est symptomata. Eamdem secuti viam, eundem attigimus scopum, eundem hostem iisdem victricibus armis contrivimus: æger nunquam cibos fastidiens brevi convaluit.

Hic per multos menses tranquillo fuit animo, & altâ pace fruitus, laute & opiparæ mensa frequenter indulgebat; sed hujus anni initio, gravissimo mœrore, & acerbissimo de-

lore affectus, aegritudini totum se dedit. Hunc præsentium malorum fontem suspicor & originem. Hinc digestiones paulatim depravantur; crudus, crassiorque, & prævæ indolis elaboratur chylus. Bilis spissior facta, & resinosæ in cystulâ & vasisbiliariis retenta diutius, non solito more in intestina effluit. Hinc redit in dextro hyppocondrio tensio, renitentia, dolor; hinc strictrior alvus. Dejectiones rarae & ovillo fimo parum dissimiles. Pallidus faciei, mox ad ictericum accedens color. Noctu anxietas absque ullo febris motu; ructus flatulenti, interdum vomitus. Uno verbo omnia quæ modò recensui symptomata, in dies ingravescunt. Tandem in eun-
te Septembri mense, in concilium vocatus propter tensionem & in jecoris regione dolore, è venâ sanguinem mittendum cura-
vi; tum bilem spissiorem & resinosam accu-
sans, ad diluentia configi. In usum vene-
runt medicata juscula cum carnis vitulinae
lb. B. radic. lapathi acuti ras. & contus.
Z. j. folior. cichor. sylvest. dentis leon. chœ-
reph. sysimbrii aquat. ana m. j. scolopend.
fol. n°. vj. pro duabus dosibus. Unicuique
additâ primò sal Glaub. Z. j. deinde ar-
cani dupl. Z. j. Adhibita quoque fuerunt
aposemata laxantia & blandè cathartica;
composita cum decocto earumdem radic.

42 CONSULTATIONS

Et fol. cassiae Et syr. de cichor. comp.

Pro potu ordinario prisanna cum radic. graminis, Et lapat. fol. scolopend. Et arcan. dupl.

Horum remediorum usu, tensio Et lateris dolor omnino remiserunt. Bilia fluidior facta, bis vel ter in die per annum excrenebatur, liquatam picem referens. Post aliquot dies in melius mutata excrementa salutem praenuntiare videbantur. Sed nostra nos sefellit opinio: non diutinus fuit dejectionum laudabilis color. Nigrorum excrementorum aspectu, iterum perterritus ager, spe ferè omni decidit. Illud terrorem augebat quod ferè nunquam alium exonerabat ager, nisi cum brevi animi deliquio, Et motu quodam oculorum convulsivo. Nulla tamen tunc aderat febris, nulla in hepatis regione tensio, nullus dolor; sed frequentem Et largam picei coloris evacuationem febriles motus secuti sunt; capitis dolor, virium debilitas.

Quamobrem vocatus in consilium juvenis nomine Medici Pharmacopola, aquæ cuiusdam thermalis artificialis potum proposuit, affirmans mirâ audaciâ, aquas minerales de Forges (quas suadebam) esse in præsenti morbo contrarias Et periculosas. Illius ergo, me non innuente, composita fuit aqua, cum aq. communis lib. ij. s. ai. poly-

chrest. Rupell. & lapid. cuiusdam thermalis dicta 3 j. quam ipse vendit quadraginta assibus. Hujus aquæ post meridiem unius horæ spatio libras duas haufit. Craftinâ die intrâ octavam & nonam horam matutinam iterum libras duas epotavit. Sed cùm capitis dolor & febris quotidie serotinis horis ingra- vescerent, à thermalis aquæ potu abstinen- dum censui: ptisanæ vero supra dictæ, & apo- sematis nostri usum non intermittendum af- firmavi. Tùm meis, tùm adversarii consilio obtemperat aeger sollicitus. Impatienti expe- ctat animo, donec tu, in medendi arte ex- pertissimus, salutari eum adjuves consilio. -

RESPONSUM.

COLLEGA CLARISSIME,

Quâ me celebras illustri laude, non tali me dignor, & tria medicinalium Con- filiorum volumina nuper evulgans, hâc mente fui, scilicet ut artis scientieque nos- træ tirones erudirem, & in praxi recocdo- rum monitis ipsem et erudirer: meum autem de morbo consilium ubi modestus inquiris, cumulatam in medendo peritiam, acutio- rem in dignoscendo sagacitatem exhibes.

44 CONSULTATIONS

Tuam itaque sententiam merito confirmare summo semper honori ducturus, pauca subjugam, diligenterisque subjunxit, nisi me, plurima negotia, variaque præsertim itinera, continenter avocassent.

Quot & quantis morborum procellis obnoxii sint, quorum animos excedit mœror, experientia docet, ac è visceribus, hepar inde potissimum affici, medentem nullum latet. Necoris enim variatas functiones apprimè qui noverit, lympham & bilem imperfectè secerni, sanguinis redditum coerceri, remorarique gradum, ob eam, quam necessariò parit alimentorum vitiata coctio, succorum visciditatem, nunquam ignoraverit.

Digestiones porrò, solidorum simul & fluidorum vitio depravantur. Ad diuturnā mœstitudinem subsequentibusque timoribus spastice contrahuntur ventriculi fibrae, quarum tenus à frequentiore stricturā sensim sui degener factus, infirmatur. Hac rursus atonia fibrarum alimentis aterendis impar, cruditates obstruendis visceribus idoneas fovet. Nec minus aliundè fluida lœduntur à spirituum jaeturā perenni, dicam? tandem inopia. Si primo pauci, parum & difficile ad ventriculi nervos depluunt; ubi fermè nulli, cruda procreantur, humores inspissantur, acria salia dominantur. Quid plu-

ra: vir eruditissime; non enim tibi, neque mihi mirum videtur, quod sœva recensitorum symptomatum ilias agrotantem tuum invaserit.

Nihil equidem intentatum reliquisti, quo morbum caute, sapienterque debellares: peracta resumere superfluum existimarem; peragenda proponam, non prescribam: si quantulacumque sententia mea tui annuentis auctoritate fulta fuerit, tunc solùm & statim lex laboranti futura sit: consiliis enim obstare tuis ad illos pertinet, quos arrogantes, & ignares medicinæ simios, ad reverentiam, obsequiumque legitimum, educatione nulla provocat.

Solâ sorbitione victurus est ager, juscum laque paranda ex vitulinæ carnis libris duabus, & gallinaceo gracili pullo. Potus autem ordinarius, ex aquâ minerali (de Forges) dictâ, instituendus.

Verum, stasisibus inflammationem minitantes, iisque pertinaciter perseverantibus, sanguinem è brachio, repetitis etiam vicibus, ratione virium sapienter habitâ, mitendum existimo: à saphena sectione constanter abstinentem judico, propter viscerum infarctum; nè onera cumulentur oneribus, diebusque duabus elapsis, catharticam positionem esse sumendam, vi sequentis formulae paratam:

46 CONSULTATIONS

¶ Siliq. Aegyp. contus. 3. vj. bull. q. s. in aq. 3. xij. adde roris calabrini 3. ij. in colat. solve sal. veget. 3. ij. f. p. ad duas doses, horis tribus interpositis exhib. juscule intermedio.

Die purgationem proximè secuturâ, cyathim hauriet æger aquam mineralem vulgo (de Vichy) totâ scilicet die, ad pondus lib. iv. in consultis intervallis; & si designata quantitate consumptâ, multum sitiverit, Forgensem pro necessitate potabit. Illius usus per decem dies erit.

Hoc absoluto, quotidie jejuno ventriculo, mineralis alia vulgo (de Cransac) dicta, exhibebitur, singulis diebus ad pondus lib. iv. per cyathos plûs minusve distantes, prout ventriculi vires finent. Lagenas proinde sumet iv. quâ mensurâ venduntur in apothecâ Parisiensi, juxta Ecclesiam sancti Eustachii, in vico vulgo (des Prouvaires)

Interim si pauciore copiâ fuerit alvus subducta, in primo & secundo mineralis aquæ cyatho solventur salis Polychrest. rupellens; 3. ij. Huic usui finem imponet potio laxans ex Catholic. dupl. 3. j. & melbis aërei 3. ij. in aq. 3. vj. f. a. parata.

Dein, balnea domestica per dies xv. tuò usurpabuntur, & juscule medicata nuper te jubente parata feliciter repetentur, ar-

cano duplicato non omisso: necnon eodem tempore sequentes pilulas tres in unâ vel alterâ jurulenti panis offâ vorabit æger:

¶ Croci Martis aperient; extract. cortic. peruvii; extract. elixir. propriet. ana gr. v. f. massa in pilulas tres deargentatas distrib. pro dosi quotidie repetendâ, donec ordinarius prohibuerit Medicus.

Ulterius autem in tanto morbo futura qui prospiceret, incaute saltem, imò temerè se gereret. Caterum laboranti domino, te curantem habenti gratulor: vix enim naufragium passurus est, qui te Navarchum elegerit. Ista de te semper & sincerè sentiet,

Colende Pater Academice,

*Tui observantissimus LE THIEULLIER,
in Universitate Parisiensi Facultatis
saluberrimæ Doctor Regens, Regis
Consiliarius, in majori Consilio, in
magnâ Regiæ Domûs, & Franciæ
Præfecturâ Medicus Ordinarius, &c.*

*Lutetiarum Parisiorum, die 17.
Octobris 1745.*

CONSULTATION V.

Menace d'Hydropisie.

UN homme âgé d'environ soixante ans, eut le mois de May dernier une enflure aux jambes, & aux cuisses; il relevait d'un grand rhume, dont il avait été incommodé pendant quatre mois; c'est-à-dire, depuis le mois de Janvier jusqu'au mois d'Avril, & on lui avait fait beaucoup de remèdes. Quelques jours après que l'enflure eut commencé, il appela son Chirurgien qui le saigna & le purgea avec de la manne & du sel de saignette: l'enflure se dissipa; mais quelques jours après ayant recommencé, on lui donna une seconde médecine pareille à la première; mais elle ne fit aucun effet. Le Chirurgien lui fit usage du souphre de Rouen, mais tout cela inutilement, l'enflure augmentoit plutôt que de diminuer. L'enflure diminuoit considérablement la nuit, & quand le malade restoit au lit; mais recommençoit sitôt qu'il étoit levé. Au mois de Juin, on lui indiqua un homme qui a guéri

guéri plusieurs personnes de l'hydropisie, mais qui n'est pas médecin. Il a exercé autrefois l'Apotiquairerie, il lui fut prendre trois remèdes en huit jours de temps qui lui firent rendre plus de vingt pintes d'eau & de bile, en sorte que l'enflure se dissipa totalement ; il a été sans enflure jusqu'au mois d'Octobre ; celui qui l'avoit traité lui avoit recommandé de ne se point faire saigner, mais le malade ayant eu une attaque qui approchoit de l'apoplexie, & se trouvant en campagne, il fut obligé de faire appeler le chirurgien du Village qui le saigna deux fois dans un jour ; c'étoit au mois d'Octobre dernier. Les saignées tirerent le malade d'affaire, mais trois jours après, ses jambes & ses cuisses se sont renflées, & l'enflure continua toujours, surtout au pied & à la jambe gauche, avec des douleurs à la cheville de ce pied ; en sorte qu'il est obligé de garder sa chambre.

L'enflure se dissipe au lit, mais recommence sitôt qu'il est levé ; le malade n'a point de fièvre, il n'a ni mal à la poitrine, quoiqu'elle soit délicate ; ni à l'estomac ; il dort assez bien, & a assez bon appetit : en un mot il fait assez bien

Tome IV.

C

50 CONSULTATIONS

ses fonctions ; depuis le mois d'Octobre il a été purgé deux ou trois fois, il a fait usage d'un souphre préparé, & a pris des amers ; mais l'enflure va toujours son train. On conseille au malade de se servir de bas de peaux de chien.

R E P O N S E.

Les symptômes qui font l'objet de notre Consultation reconnoissent pour cause prochaine un vice de consistance dans toutes les liqueurs, & sur-tout celui de la lymphe devenue assez visqueuse pour n'avoir qu'une distribution extrêmement rallentie dans ses vaisseaux propres. Il est à présumer que le régime sur lequel on ne nous fait aucune observation a eu beaucoup de part dans les accidents exposés : mais soit que notre soupçon soit fondé, ou que le mal doive sa naissance aux mauvaises dispositions de l'estomac dont le ressort des fibres est alteré, ou le suc gastrique dépravé, il est constant que les digestions n'ont fourni depuis long temps qu'un chyle crud & indigeste propre à entretenir l'épaississement devenu commun à tous les fluides, & dont les impressions se sont marquées tant

DE MÉDECINE.

51

par les rhumes auxquels Monsieur est anciennement sujet, que par l'enflure opiniâtre qui n'a pu céder jusqu'à présent aux remèdes sagelement administrés.

Quoique le malade soit à présent sans fièvre, sans toux, sans douleur de poitrine, & jouissant d'un sommeil parfait, il faut se défier d'un épanchement dans la capacité de l'abdomen, ou dans la poitrine, puisqu'il est démontré que les vaisseaux lymphatiques sont variqueux, & que par voie de suintement, par leur dilatation extrême, ou par rupture, une inondation prompte rendroit l'état alors incurable. Pour prévenir ces suites fâcheuses, nous prescrirons la méthode suivante, & communiquerons nos réflexions sur les remèdes qui nous sont proposés par le mémoire.

Si l'enflure qui subsiste s'étoit toujours bornée aux jambes, sans s'étendre jusqu'aux cuisses, avec une légère œdématie, nous admettrions volontiers l'usage des bas de peaux de chien, mais nous devons le rejeter, non-seulement comme inutile, mais comme infiniment dangereux & capable de former des compressions d'autant plus funestes, qu'elles occasionneroient un étranglement des vaisseaux lymphatiques, & ac-

C ii

52 CONSULTATIONS

celereroient les épanchemens qui ne sont déjà que trop à apprehender, & dont nous avons vu des exemples par cet abus.

Nous disons en second lieu, que le souphre & les amers ne peuvent avoir qu'un effet très-borné dans la conjoncture présente, le mal étant trop ancien pour ceder à des secours aussi legers ; nous les regardons cependant comme des préparatifs à la guérison.

Nous sommes donc d'avis que Monsieur prenne chaque jour les deux doses suivantes ; le matin, à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon nourrissant entre chaque : continuer pendant trois semaines.

Prenez feuilles de Cresson de fontaine, de scolopendre, de pariétaire & de cerfeuil, de chaque une bonne poignée; racines de patience sauvage coupées par tranches, une once & demie ; racines de persil & de petit houx, de chaque une demi-once : faites bouillir avec une demi-once de limaille de fer mise dans un nouet, dans trois demi-septiers d'eau à petit feu pendant un quart d'heure : versez ensuite la colature sur quarante cloportes pris vivants, lavés dans quelque cuillerées de vin blanc, essuyés &

écrasés dans le mortier : passez & exprimez de nouveau ; puis faites-y fondre un gros & demi de sel *de duobus* dit *arcanum duplicatum* , & délayez une demi-once de syrop des cinq racines aperitives : partagez le tout en deux doses , dans la première desquelles de huit jours l'un on fera fondre deux onces & demie de manne.

Après ces préparations, Monsieur sera purgé trois fois de la maniere suivante à trois jours de distance l'un de l'autre.

Prenez jalap & mechoacam en poudre, de chaque trente grains ; diagrede six grains ; crême de tartre un gros ; le tout lié avec suffisante quantité de syrop *de rhamno* pour prendre en bols.

Pendant tout ce tems , le régime consistera en bouillons , potages & viandes blanches au diner seulement , & sa boisson ordinaire, même aux repas, sera une infusion de squine au poids de deux gros sur pinte d'eau , mesure de Paris. Après avoir pratiqué ces remedes ordonnés , Monsieur prendra le lait de vache pour toute nourriture , de quatre en quatre heures chaque fois , à la quantité qu'il pourra supporter. On le préparera en potage ou avec différentes substances

Ciiij

54 CONSULTATIONS

farineuses, comme la semouille, le riz, le vermicel, le sagou, &c. On accordera quelquefois un œuf frais à la coque, ou préparé avec le lait, sans aucun changement dans la boisson ordinaire. Nous ne fixons aucun terme dans cet usage, qui sera cependant utilement conservé jusqu'au temps des chaleurs de l'Eté prochain. La liberté du ventre sera entretenue selon le besoin, soit par des lavemens, soit par une once de casse récemment mondée, prise en bols le soir en se mettant au lit.

Nous avons lieu d'espérer qu'après des évacuations nécessaires, la diète lactée remplira toutes les indications, étant dans la circonstance présente un aliment médicamenteux.

Deliberé &c. ce 28. Décembre 1745.
LE THIEULLIER.



CONSULTATION VI.

Epanchement de liqueurs dans la capacité du bas-ventre, par rupture d'un Kiste, occasionnée par une chute violente.

AU mois de Janvier 1746, Monsieur le N... Conseiller, me vint prier d'aller avec lui à quelques lieues d'O... pour y voir Monsieur son frere, dont le Chirurgien ordinaire lui marquoit l'état pressant. Il me fit lire sa lettre, & je jugeai que ma présence étoit inutile. Malgré ses instances reiterées & les offres qui pouvoient extrêmement flatter l'intérêt, je fis comprendre à ce Magistrat qu'en refusant de faire ce voyage, je remplissois les devoirs de la probité, puisqu'il étoit impossible que Monsieur son frere guérît, & que mes conseils suffissoient, donnés par écrit. Comme il alloit partir en poste dans le moment, je marquai au Chirurgien, que si les forces permettoient l'opération il ne la falloit pas retarder, qu'il étoit indispensable de laisser une canule; je reglai le régime & les remèdes, &c.

C iiiij

36 CONSULTATIONS

La lecture des lettres suivantes instruira
de la justesse du pronostic.

Ce malade est le même dont il est par-
lé dans ma these : *An dubio hepatis in ab-
scessu, præmittenda incidendi loci perforatio?*
Sa demeure étoit alors à Paris , elle y est
marquée par renvoi , *in vico Sancti Mar-
tini.*

PREMIERE LETTRE.

MONSIEUR,

Monsieur le N... Seigneur de M...
Terre à quatre lieus de cette ville , me
charge de vous écrire , pour vous de-
mander votre avis sur son état. Il m'a
dit que vous étiez informé , que dès son
enfance il portoit une tumeur dans l'hy-
pocondre gauche de plus de six pouces
de diamètre , élevée , dure , rénitive , oc-
cupant toute l'étendue depuis le carti-
fage xyphoïde jusqu'à l'ombilic , la crête
de l'os des illes , & sous les fausses cô-
tes. Elle étoit très-élevée vers la région
épigastrique , dans cette partie qu'on ap-
pelle proprement l'épigastre , & y for-

moit une bosse dure, mais sans douleur ; cette tumeur a grossi successivement depuis vingt-cinq années, sans causer aucune incommodité au malade, qui est actuellement âgé de trente-cinq ans.

En 1730. au mois de Juin, il dit que cette tumeur parut fluctuante, ainsi qu'à M. *Molin* votre confrere, & à Mrs. *Malaval*, *Boudou*, & *le Dran*, Chirurgiens, qui furent consultés : on y fit alors une incision ; mais le malade dit, qu'il n'en sortit que le sang qui couloit en conséquence de la section des parties. La plaie faite par l'opération, a suppuré & s'est cicatrisée dans le tems ; mais la tumeur a subsisté, & a toujours grossie, de maniere qu'elle devint fort élevée.

Cette tumeur ne l'empêchoit pas de faire tous ses exercices. Depuis 1730. il a fait deux voyages aux grandes Indes. De retour, il alloit à pied, à cheval, & vivoit comme une personne qui n'avoit aucune incommodité : il est seulement sujet à la goutte, qui n'a jamais été regardée comme un symptôme de cette maladie ; enfin le malade portoit cette tumeur, sans pour ainsi dire, s'en ressentir.

CV

38 CONSULTATIONS

Mardi dernier, onze du présent mois, il monta un cheval neuf, & le faisoit manœuvrer sur la pelouse. Ce cheval dans un mouvement le jeta à terre ; il tomba étendu sur le côté gauche, de maniere que ce côté, où l'endroit le plus élevé de la tumeur, porta à plomb : il se releva aussi-tôt, porta la main sur son ventre, où il ressentoit une vive douleur. Il fut surpris de n'y plus trouver sa tumeur qui venoit de disparaître, ce qui l'étonna beaucoup. Il fit dix à douze pas pour rentrer chez lui ; mais on fut obligé de le soutenir. Son visage pâlit, il se trouva extrêmement mal, & tomba dans une grande syncope, pendant laquelle on le transporta dans son appartement où il revint de sa syncope. Le Chirurgien le plus près de sa Terre fut appellé ; il le saigna deux fois le même jour ; les clystères ont été mis en usage, ainsi que la diette humectante : immédiatement après être revenu de sa syncope, il rendit de l'urine, & quelques gouttes de sang qui paroisoient être séparées de l'urine ; mais depuis ce moment, il n'en a plus paru.

J'ai été appellé le troisième jour : je l'ai trouvé sans fièvre, le pouls petit, le

ventre un peu tendu , moins douloureux qu'il n'étoit les deux premiers jours : il dort assez bien , va facilement au bassin; il a même de l'appétit & voudroit manger , mais on lui fait observer la diette. Il fait usage d'une ptisanne légèrement apéritive , & d'une infusion théi-forme de vulnéraires de Suisse.

Les urines ne passent pas librement ; elles sont un peu ardentes.

La région épigastrique , ou l'endroit où étoit la partie la plus élevée de la tumeur est douloureuse pour peu qu'on y touche ; le malade ne peut faire de mouvement sans y ressentir de la douleur.

Les vents le tourmentent beaucoup ; il a de la peine à les rendre par en haut & par en bas , ce qui ne contribue pas peu à gonfler le ventre.

Ce qui l'inquiète le plus , c'est de sçavoir ce qu'est devenue l'humeur qui formaist sa tumeur , ayant disparue par la chute : je l'ai calmé du mieux qu'il m'a été possible , & lui ai fait entendre qu'il y avoit apparence que sa tumeur étoit remplie d'une lymphe sèreuse , que par la chute , le Kiste qui la contenoit s'étant irrité , elle s'est épanchée dans la capacité ; que cette humeur épanchée , pou-

Cvj

60 CONSULTATIONS

voit être reprise par les pores absorbans, & sortir par la voie des selles, soit par celle des urines, ou par la transpiration, de la même maniere que sort l'eau qui s'épanche dans le ventre dans les premiers tems des hydropisies, sans qu'on soit obligé d'y faire des ponctions : il a de la peine à se rendre à ces raisons. Vous, Monsieur, qui êtes son Médecin, & qui connoissez depuis long-tems cette tumeur, il espere que vous voudrez bien lui donner vos avis salutaires sur la conduite qu'on doit tenir, & de me faire la grace de me les adresser ; vous devrez recevoir cette lettre demain samedi, ayez pour agréable de me faire réponse dimanche matin ; en faisant mettre votre lettre à la poste avant midi, je la recevrai lundi matin ; Si tôt sa réception je partirai pour l'aller voir. Je compte d'ici à ce tems-là y retourner, & s'il y a quelque chose de nouveau, j'aurai l'honneur de vous en faire part, je suis charmé de trouver l'occasion de vous assurer qu'il n'y a personne qui soit plus parfaitement que je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur, le B... M^e en Chirurgie,
à O... le 14. Janvier 1746.

J'oublie, Monsieur, de vous dire qu'hier au soir, il se sentoit une pesanteur douloureuse vers le *Pubis*.

SECONDE LETTRE.

MONSIEUR,

J'ai reçu aujourd'hui l'honneur de votre réponse, datée du 15. de ce mois : si je vous ai marqué que l'humeur épanchée dans le ventre de notre malade, pouvoit être reprise par les vaisseaux, & sortir par la voie des selles, par celle des urines, ou par la transpiration ; je ne vous l'ai dit, Monsieur, que comme une raison que j'ai fait sentir au malade pour le calmer sur sa juste inquiétude. Je ne pense pas que cette humeur soit assez fluide pour être reprise & sortir par ces voies.

Voici ce qu'on a fait au malade depuis le mardi onze, jour de la chute : le même jour il fut saigné deux fois au bras ; on le mit à l'usage des bouillons légers, & d'une ptisanne faite avec le chien.

62 CONSULTATIONS

dent, la racine de fraisier & la réglisse; & on lui appliqua sur le ventre des compresses trempées dans l'eau-de-vie chaude. Comme il avoit de l'appétit, on lui permettoit deux petites soupes par jour; on lui donnoit tous les jours deux clystères émolliens.

Le jeudi treize, le voyant pour la première fois, je fis faire le bouillon de veau & de poulet, tel que vous l'ordonnez; la ptisane a été continuée, entremêlée de quelques tasses d'infusion théiforme de vulnéraires de Suisse; & je lui fis appliquer sur le ventre des sachets composés de plantes émollientes. La pulsité du pouls n'a pas permis de réitérer la saignée.

Samedi quinze, je l'ai trouvé à peu près dans la même situation que je l'avais laissé le 14, le ventre étoit moins tendu & moins douloureux. Je distinguai le kiste qui est aplati & très dure dans toute son étendue: j'ordonnai le même régime & l'application des sachets de six heures en six heures.

Aujourd'hui, si-tôt votre lettre reçue, j'ai parti pour l'aller voir; arrivé chez lui à midi, j'ai trouvé le pouls plus

petit , le ventre est toujours tendu ; en le touchant , il est moins douloureux qu'il n'étoit les jours précédens : en l'examinant avec attention , j'ai reconnu & senti distinctement le fluide épanché dans l'abdomen , & en assez grande quantité , de la même maniere qu'il se reconnoît dans l'hydropisie ; il ressent beaucoup de pesanteur dans les hypocondres ; ils sont gonflés ; on y distingue aisément le fluide épanché ; le malade a de la peine à se tourner sur les côtés ; il sent en remuant son ventre avec les mains , une espèce de flatuosité ; depuis deux jours il ne dort point ; il va souvent au bassin ; mais en petite quantité ; ses matières sont bilieuses & grasses , remplies de glaires ; il urine souvent , mais peu à la fois ; la langue est blanché , mais peu chargée ; il n'a point de douleur de tête ; tranquile dans son lit , il dit : *je ne souffre point que lorsque je remue , & ne sens d'autres douleurs qu'une pesanteur dans les flancs.*

Je l'ai mis à l'usage du régime & des remèdes que vous ordonnez , & je les continuerai .

Tous les symptômes de cette maladie

64 CONSULTATIONS

sont juger avec évidence, l'existence d'une grande quantité de liqueur épanchée dans l'*abdomen*. Je ne vois d'autre ressource que la ponction pratiquée à l'endroit de l'*abdomen* le plus rempli de l'humeur épanchée, en mettant toutefois le malade dans la situation la plus convenable pour porter le liquide vers l'endroit où l'on fait ordinairement cette opération, afin de la faire s'il est possible dans cet endroit.

En supposant que cette humeur ait une mauvaise qualité, il ne seroit pas prudent de différer long-tems cette opération. Je ne l'ai pas proposé au malade, dans la crainte de l'affliger. Il a fort envie de vous voir, il me charge de vous prier, Monsieur, de vous déterminer à partir avec Monsieur son frere, à qui j'écris par le même ordinaire. Si vous faites diligence, vous pourvez être ici la nuit de mercredi à jeudi, ou jeudi matin, au moyen d'une bonne chaise de poste. A votre arrivée, vous pourriez déterminer cette opération qui me paroît nécessaire si vous la jugez possible. Dans l'incertitude de ce voyage, je vous écrirai tous les jours sa situation; j'espere que vous ferez prompte réponse.

fe : j'attendrai votre arrivée ou votre réponse avant de rien faire ; j'y retourne demain. J'ai l'honneur d'être avec beaucoup de respect ,

MONSIEUR ,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur ,
le B... .

*A O... ce 17. Janvier, 1746.
à dix heures du soir.*

TROISIÈME LETTRE.

MONSIEUR ,

Dans l'incertitude de votre arrivée ici , je vous donne des nouvelles de l'état de M. le N... Hier 18. je lui ai trouvé le ventre plus tendu , & conséquemment plus plein , ce qui indique la nécessité de la prompte évacuation de l'humeur épanchée ; le pouls est petit & serré ; il est trop dénué pour pratiquer aucune saignée ; je lui ai fait faire usage hier au soir d'une potion calmante , composée d'une once de syrop de diacode , autant de fyrep violat dans quatre

66 CONSULTATIONS

onces d'eau de laitue, afin de lui procurer du sommeil. J'y ai retourné ce matin avec un Médecin, & deux de mes confrères pour examiner l'état du malade, & donner leur avis. Si vous ne venez pas, j'aurai l'honneur de vous écrire demain. J'ai l'honneur d'être, &c.

le B...

A. O. le 19. Janvier 1746.
A huit heures du matin.

QUATRIEME LETTRE.

MONSIEUR,

La Consultation faite hier à midi, a délibéré de faire aujourd'hui la ponction à M. le N... J'ai un trocard dont la canule a une crénelure tout le long de son étendue; dans le cas où l'humeur épanchée ne seroit pas assez séreuse pour passer par la canule, je coulerois la pointe d'un petit bistouri dans la petite goutiere formée tout le long de la canule, & je grandirai l'ouverture autant que je le jugerai nécessaire pour tirer le fluide

DE M E D E C I N E.

67

épanché : Voilà , Monsieur , l'opéra-
tion que je me propose de faire aujour-
d'hui sur le midi ; le malade est dans la
même situation , le ventre augmente
toujours ; je l'ai laissé hier dans l'impa-
tience du moment de l'opération ; s'il
n'avoit pas eu l'espérance de votre arri-
vée aujourd'hui avant midi , l'opération
auroit été faite dès hier. Il me charge
de vous écrire tous les jours. Si vous
n'arrivez pas aujourd'hui , je vous écri-
rai demain.

J'ai l'honneur d'être très-respectueu-
fement ,

M O N S I E U R ,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur ,
le B...

*A O... le jeudi 20. Janv. 1746. à 9. heu-
res du matin.*



CINQUIEME LETTRE,

En forme de Mémoire.

MONSIEUR le N.... portoit une tumeur dans l'hypocondre gauche depuis dix-huit-à-vingt ans. L'évenement a justifié que cette tumeur étoit dans le corps de la rate ou dans quelques-unes de ses parties. Tous ceux qui connoissent M. le N... l'ont toujours vu se bien porter & agir , comme s'il n'avoit aucune indisposition. Mardi onze de ce mois , essayant un cheval neuf , & lui faisant faire differens mouvements vis-à-vis son château , ce cheval le jeta à terre ; il tomba étendu sur le côté gauche , de maniere que sa tumeur , qui étoit très-élevée du côté de l'épigastre ou de l'estomac , porta à plomb ; il se releva précipitamment , sentit une vive douleur à l'endroit où étoit la tumeur ; y portant la main , il fut dans le dernier étonnement de ne la plus trouver , s'étant effacée au moment de la chute : il fit quelques pas pour rentrer chez lui ;

mais il tomba dans une grande syncope ; on fut obligé de le porter dans son appartement où il revint de sa syncope. Immédiatement après, il rendit de l'urine teinte de sang ; il fut au bassin abondamment ; il eut des envies de vomir ; mais comme il étoit à jeun, les nausées ne furent point suivies de vomissement ; il fut saigné le même jour deux fois : enfin on lui a fait jusqu'au lundi dix-sept, tous les remèdes qui paroissoient les plus convenables. Le même jour lundi *je sentis & distinguai sensiblement une grande quantité de liqueur épandue dans le bas-ventre*, ce qui ne s'étoit point manifesté les jours précédens. Convaincu que j'étois de cet épanchement, je dis au malade : que sa maladie annonçoit une opération qui paroissoit indispensa-blement nécessaire pour vider ce fluide épanché ; que cette opération étoit la ponction ; que pour s'assurer d'autant mieux de la nécessité de cette opération, il falloit faire venir d'O... des Médecins, & Chirurgiens pour les consulter.

Ce parti pris, le lendemain mardi, j'amenai les sieurs T... du C... & F... Chirurgiens, & M. C... Médecin, qui après avoir mûrement examiné le malade, dé-

70 CONSULTATIONS

cidèrent unanimement qu'il falloit faire cette opération. Elle auroit été faite dès le même jour, si l'on n'avoit été dans l'espérance d'avoir le lendemain sur le midi M. le Thieullier ; mais on l'a remise au lendemain ; & y étant assemblés avec Messieurs les Consultans, & le sieur du C... Chirurgien à C... j'ai fait l'opération à une heure & demie après midi ; j'ai donné le coup du trocard dans l'endroit où on fait ordinairement cette opération, & pour rendre l'ouverture plus grande, & empêcher que la plaie ne se referme, & procurer l'écoulement de l'humeur épanchée, j'ai coulé la pointe d'un petit bistouri dans la petite goutiere, imprimée tout le long de l'étendue de la canule du trocard : à ce moyen j'ai rendu la plaie de la grandeur à y mettre le petit doigt.

L'opération faite, il est sorti avec impétuosité, tant par la canule que par la plaie, une liqueur sanguinolente ; j'en ai tiré quatre pintes ; je fus obligé de cesser parce que le malade tomba dans une syncope convulsive : je fermai la plaie & fis revenir le malade de sa syncope : on l'étendit sur son canapet, & quand il fut tout-à-fait revenu, on le

mit dans son lit, sur les trois heures il reprit sa tranquilité ordinaire.

À ce moment M. son frere arriva. Ils s'embrassèrent tendrement ; le malade dit : allons, mon frere, j'ai du courage, & s'il plaît à Dieu, je ne mourerai pas de cette maladie. Il avoit de lui-même pris la sage précaution de recevoir tous ses Sacremens la veille.

Il est actuellement assez tranquile ; il dit qu'il ne souffre point ; le pouls est un peu plus élevé qu'à l'ordinaire, ce qui annonce un peu de fièvre : cela n'est pas surprenant après une opération.

Si les forces le permettent dans quelques jours, je tirerai le reste de la liqueur épanchée, soit par la plaie, si elle se conserve ouverte, au moyen de l'appareil que j'y ai mis, le préférant à la canule qu'on aurait pu y laisser, soit par un autre coup de trocard ; l'événement nous guidera.

La liqueur que j'ai tiré paroît être de deux tiers d'une liqueur brune & huileuse, & d'un tiers de partie rouge de sang. La consistance & la qualité de cette humeur, le siège de la tumeur, & toutes les circonstances de cette maladie, prouvent clairement que cette tumeur avoit son siège dans la rate, que le kiste qui la

72 CONSULTATIONS

contenoit s'étant crevé , cette même hu-
meur s'est épanchée dans la capacité ;
mais dira-t'on , l'épanchement ne s'est
pas manifesté dans le premier & second
jour de la chute , & il ne s'est rendu sen-
sible , & n'a tendu le ventre que le qua-
trième ou le cinquième jour ? consé-
quemment le fluide épanché en grande
quantité , & qui s'est manifesté le cin-
quième jour , n'est , donc pas seulement
celui contenu dans la tumeur ; mais d'au-
tres liqueurs qui s'y sont mêlées ; cela
est vrai , on ne peut expliquer cette
acrue des liqueurs , qu'en disant que le
kiste s'étant crevé , les vaisseaux de la
rate qui yversoient continuellement les
liqueurs , versent ces mêmes liqueurs ;
étant versées elles s'échappent par l'ou-
verture de la rupture du kiste , & tom-
bent dans le bas-ventre ; d'ailleurs les
parois de la déchiture du kiste laissent
aussi échapper du sang & des humeurs ;
tout cela concourt à assembler une gran-
de quantité de liqueurs dans le bas-ven-
tre , ce qui nous fait penser qu'on sera
oblige de faire plusieurs ponctions & à
différens tems , pour tirer l'humeur qui
s'épanche ournellement , jusqu'à ce que
les vaisseaux qui versent ces liqueurs ,
s'aplanissent

s'applanissent & s'affaissent , comme on l'a vu arriver quelquefois , quoique rarement.

Si nous avons le bonheur que le malade ait des forces qui puissent répondre à son courage , il y a une lueur d'espérance ; mais si les forces l'abandonnent , comme il y a lieu de le craindre , nous n'osons rien espérer. Nous serons bien scavans sur l'évenement dans vingt-quatre heures.

Monsieur le Thieullier est prié de nous donner ses judicieuses réflexions.

*A M... à sept heures du soir, le jeudi 20.
Janvier 1745.*

le B...

RE PONSE.

Je ne rapporte que celle-ci , pour éviter un détail ennuyeux , ne voulant donner qu'une suite exacte d'un fait intéressant.

JE n'ai jamais douté , Monsieur , du soulagement que procureroit la ponction , en donnant issue au fluide épan-

Tome IV.

D

74 CONSULTATIONS

ché : nos sentimens ont toujours été les mêmes sur la nécessité de cette opération , en cas que les forces , dont vous seul pouvez juger , donnassent le tems de faire connoître son utilité , *quelque peu durable qu'elle fût* , car il seroit difficile de comprendre par le rationnel médical , que l'état du malade devînt susceptible de guérison : il est vrai que le danger seroit beaucoup plus marqué : c'est-à-dire , selon moi , la mort plus promptement certaine , si la liqueur épanchée eût été pus ou purulente , & d'une consistance moins fluide , son impression sur les viscères du bas-ventre , eût été par conséquent plus corrosive & sa sortie de la capacité de l'*abdomen* seroit devenue plus difficile ; mais quelques réflexions que je dois vous communiquer , puisque vous l'exigez , vont fixer le pronostic qui sera tiré des vôtres mêmes.

La couleur brune de la liqueur que contenoit le kiste , marque que c'est une lymphe que la longueur du séjour & la chaleur du lieu ont fait dégénérer de sa couleur naturelle ; & nous ne pouvons soupçonner qu'un mélange de sang ait donné lieu à cette teinture , puisque par

L'ancienneté de la date de la collection, il eût été nécessaire que la suppuration fût établie. Cette liqueur lymphatique a perdue sa qualité douce & onctueuse elle s'est chargée de parties salines, & peu à peu a usé le plancher du kiste, qu'elle a tendu par sa quantité au delà de son dernier point de dilatabilité; les mailles de ce kiste devenues éloignées, ont dû céder à l'effort de la chute, & le reseau déchiré (sans doute dans sa partie inférieure) a nécessité l'inondation. Ainsi la couleur n'établit pas un jugement solide sur le viscere dont elle part, d'autant plus que dans le tems de l'opération qui fut faite à Paris, & pour laquelle je proposai la ponction, ayant même alors donné une these sur les abcès au foye; (cette these est imprimée dans mes Volumes de Consultations) dans ce tems-là dis-je, le Conseil assemblé, décida que le foye étoit le siége de la maladie, ou la région de ce viscere, & non la rate. J'ajouterai, Monsieur, que la consistance huileuse que vous avez remarquée dans la liqueur sortie par la ponction, justiferoit le premier sentiment, & feroit penser que la bile entreroit en cause; ce que j'ai toujours

Dij

76 CONSULTATIONS

regardé au moins comme vraisemblable. La couleur souvent jaune du malade, depuis son ancienne opération, ne laisse aucun doute sur l'obstruction du foye, soit par la pression que la tumeur y produisoit, soit par la lésion même du viscere.

Quant à l'opération & à son succès, j'avois marqué par mon premier conseil, avant qu'elle fût faite, *qu'il me paroissait convenable de laisser la canule, pour entretenir à volonté, la sortie du fluide épanché, & de celui qui suinteroit dans la suite des vaisseaux dilacérés, tant des sanguins que des lymphatiques.* J'apprends avec plaisir, que vous prenez ce parti & que vous le trouvez indispensable. C'est un secours peu durable à la vérité, selon toute apparence ; mais nécessaire à notre cher malade, dont la patience ne me surprendra pas.

Vous observez, Monsieur, que la tension du ventre subsiste, & j'en suis d'autant plus alarmé qu'elle ne peut pas avoir pour cause principale une abondance de fluide, qu'on doit d'autant moins accuser, que la plus grande quantité sortie d'abord du kiste, est passée par le moyen de la ponction ; & il n'est

pas possible que les vaisseaux tant sanguins que lymphatiques, rompus par la violence de la chute, se dégorgent & fournissent en assez grande quantité pour perpétuer l'inondation. Je pense que la qualité saline, agace, irrite, pince les fibres membraneuses, &c. & produit nécessairement un état de crispation inflammatoire ; peut-être même une disposition gangrénouse dont la petitesse du pouls & la faiblesse du malade confirment le préjugé. Concluons donc, Monsieur, 1°. Que l'opération étoit nécessaire. 2°. Que la cure ne peut être regardée que comme palliative, dans l'ordre général, les exceptions étant extrêmement rares, & non cependant impossibles. 3°. Que le foie entre plus en cause que tout autre viscère, soit qu'il fût lui-même affecté, soit par son voisinage.

Quant au traitement actuel ; je crois qu'aux boissons vulnéraires qu'il faut continuer, il conviendroit d'ajouter une potion capable de soutenir les forces ; elle sera composée des eaux distillées de mélisse simple, de bugle, de sanicle, & de plantin, de chaque une once & demie ; confection d'hyacinthe & eau thériacale, de chaque trois gros ; eau de

D iii

78 CONSULTATIONS

fleurs d'oranges & de canelle, orgée , de chaque six gros; corail rouge & yeux d'écrevisses préparés , de chaque un gros ; syrop d'œillet , deux onces ; en donner une ou deux cuillerées à la fois selon le besoin , de trois en trois heures. On ajouteroit sur le total trente gouttes de *l'ilium* , si l'abattement du malade étoit trop considérable ; l'addition des narcotiques me paroîtroit dangereuse.

Si les besoins du malade demandoient quelque indulgence , & dans cette supposition seulement, on ajouteroit de deux bouillons l'un , une cuillerée d'une légère crème de ris .

Je compte d'ailleurs sur l'exactitude que vous avez bien voulu me vouer à m'informier de chaque événement , & sur la grace que je vous ai demandé , en cas de mort , dont la Médecine & la Chirurgie seroient d'autant moins humiliées , ou même tireroient , pour ainsi dire , d'autant plus de motifs de confiance , que le pronostic auroit été annoncé les premiers momens *.

* J'avois prié M. le B... de faire l'ouverture vingt-quatre heures après la mort , pour m'en-
voyer un rapport exact.

DE M E D E C I N E.

79

J'ai l'honneur d'être avec toute l'estime que mérite votre réputation, & toute l'amitié que je dois à votre confiance,

M O N S I E U R ,

Votre très-humble, & très-affectionné serviteur, LE THIEULLIER.

A Paris, ce 22. Janvier 1746.

SIXIEME LETTRE.

M O N S I E U R ,

Je ne scçai si Madame D... vous a communiqué un mémoire que j'ai fait à la hâte, & que Monsieur D... lui a envoyé daté de jeudi à dix heures du soir ; ainsi que la lettre que j'ai eu l'honneur de lui écrire du vendredi matin ; l'un & l'autre vous ont dû apprendre que j'ai fait la ponction à notre cher malade jeudi à une heure & demie après midi ; il passa la nuit du jeudi au vendredi assez tranquille. La fièvre augmenta, & s'est continuée jusqu'à onze heures du matin.

D ^{iiiij}

30 CONSULTATIONS

Elle cessa à cette heure: il tomba dans une faiblesse extrême; dans ce moment il a été des demi-quarts d'heure sans pouls; mais il avoit toujours de la connoissance. Vous pouvez bien penser, Monsieur, que je fis tout mon possible pour le faire revenir. Le pouls peu à peu est revenu sur les deux heures après midi, mais il se sentoit le ventre tendu, & une grande pesanteur dans le fond du bassin & dans les aînes. Cette même nuit; c'est-à-dire, la nuit du jeudi au vendredi, & le vendredi jusqu'à trois heures après midi on entendoit dans son ventre des glouxgloux semblables à ceux d'une bouteille que l'on vuide. Ceci joint à la tension du ventre augmentée, me fit juger que quelque vaisseau de la rate, ouvert par la ruption de cette même rate, qui formoit le kiste de la tumeur, fournissoit du sang, & tomboit dans le bassin. Cette pensée qui me parut évidente, me fit naître deux indications; la premiere, de tirer une partie du liquide épanché; la seconde, de faire prendre au malade des remèdes qui pussent resserrer les vaisseaux, afin d'arrêter l'effusion du sang. Je commençai par le premier parti, afin de m'assurer par la cou-

leur de la liqueur, si réellement c'étoit du sang qui couloit dans le tems que s'entendoit ces *glouxgloux*. Ma conjecture devint bien-tôt une réalité. Je défis l'appareil de la ponction, & tirai sans canule trois tasses à caffé d'une liqueur bien plus rouge que celle que j'avois tiré la veille ; elle faisoit même le jet, quoique l'ouverture fût grande. J'en aurrois bien tiré davantage, si je n'avois pas craint d'affoiblir trop le malade. Il supporta bien cette évacuation. Je le mis ensuite à l'usage d'une eau de poulet, faite avec l'orge mondée, le ris & la racine de grande consoulde : depuis l'usage de cet astringent, & entremêlé de quelques cuillerées d'une potion composée d'eau de plantain, de syrop de corail, & de celui de diacode, l'écoulement du sang a paru s'arrêter. Le signe qui me l'a fait connoître, c'est que le ventre ne s'est plus tendu, & qu'il ne paroît pas plus plein qu'au moment que j'ai tiré les trois tasses de liqueur ; ce qui me l'a d'autant plus vérifié, c'est qu'en levant l'appareil hier sur le soir, à cause qu'il étoit mouillé, il est sorti un petit jet de liqueur qui n'étoit pas à beaucoup près si rouge que celle que j'avois tiré dans les trois tasses.

D w

82 CONSULTATIONS

Le sommeil est interrompu ; il ne dure qu'un quart d'heure ou demi-heure au plus. Le malade dit toujours qu'il se sent mieux, & qu'il n'en mourra pas. Hier sur le midi, j'ai fait cesser l'usage des astringens dans la crainte de supprimer les urines & les selles, pour le mettre à celui de son bouillon ordinaire, que l'on fait un peu plus fort, & de son eau de poulet qui lui fert de ptisanne. Il ne sent aucune douleur dans le bas-ventre ; malgré son courage & sa constance, il est dans une foiblesse qui ne peut s'exprimer, & je regarderai comme un miracle si il se tiroit de ce fâcheux état. Quoiqu'il en soit, la nature a bien des ressources cachées que nous ne connaissons point, & ce ne seroit pas la première fois, que dans des cas aussi désespérés, elle auroit prouvé combien elle a de ressources quand on ne s'oppose pas à ses desseins, & qu'on lui aide dans ses opérations.

Je fais tout mon possible pour ne me point écarter de ces principes auprès de ce cher malade. Depuis jeudi je ne l'ai point quitté d'un instant ; l'attachement que j'ai pour lui, me fait abandonner toutes mes affaires pour le veiller jours &

nuits, afin de saisir les momens de lui procurer quelque secours. J'envoye ce matin à O... chercher un des Consultans que le malade souhaite voir ; nous délibererons sur les forces du malade, afin que dans le cas où elles seroient suffisantes, de tirer quelques tasses du liquide épanché ; si nous avons le bonheur que notre malade puisse résister à sa grande foiblesse, je lui tirerai par grade & à différens tems cette liqueur, le tout afin de ménager ses forces. Depuis hier au soir il a eu des nausées qui l'ont empêché de dormir ; actuellement sept heures du matin, il dort depuis trois quarts d'heure d'un sommeil tranquile ; à cinq heures & demie on lui a fait son lit ; pour le faire, je l'ai mis sur le canapé ; ce lit rafraîchi, qui n'avoit point été fait depuis jeudi, lui procure le repos. Pour ses nausées, je lui ai fait prendre quelques cuillerées d'une potion calmante sans astringent ; une heure après, un peu de thériaque délayée dans l'eau de poulet. Le ventre qui ne s'étoit point ouvert depuis l'opération, s'est lâché cette nuit par deux selles qu'un quart de lavement que je lui ai donné, lui a procuré. Je l'ai composé avec l'eau de son & huile d'a-

Dvj.

84 CONSULTATIONS

mandes douces, les urines passent mieux qu'elles ne faisoient depuis deux jours.

Cet exposé est confus & mal digéré. Ne demandez pas, Monsieur, de l'arrangement à un homme qui n'a pas fermé la paupière depuis jeudi ; je vous prie, Monsieur de m'éclairer de vos lumières ; à C.... sur L.... pour M.... En écrivant le matin, j'aurai votre lettre le lendemain à midi.

J'ai l'honneur d'être très-respectueusement, &c.

*À M.... le Dimanche 23 Janvier
1746, 7 heures du matin. Le B....*

SEPTIEME LETTRE.

À Madame de C.... sœur du malade.

MA D A M E,

J'ai reçu hier l'honneur de la vôtre du 21 de ce mois.... Monsieur votre frere que je ne quitte pas d'un instant est

DE MÉDECINE. 85

dans une foiblesse extrême, il a manqué de nous échapper non-seulement le jour de l'opération, mais encore vendredi ; se sentant très-mal, il demanda à son Pasteur l'Extrême-Onction, qu'il a reçue avec la constance d'un vrai chrétien & d'un grand pénitent. Revenu sur le soir de cette grande faiblesse, il dit que Dieu l'avoit guéri, & qu'il n'en mourroit pas, il est actuellement dans un état qui nous laisse appercevoir une lueur d'espérance. J'écris à Monsieur Le Thieulier par le même ordinaire, &c.

*A M. . . le Dimanche 23 Janvier
1746, à huit heures du matin.*

DERNIÈRE LETTRE.

MONSIEUR,

C'en est fait, notre malade n'a plus besoin de vos conseils, ni de mes soins : il est actuellement dans un état désespéré. L'amitié & l'attachement que j'avois

36 CONSULTATIONS

pour lui me faisoient regarder les fâcheux symptômes de cette maladie cruelle ; du côté qui pouvoit flatter mon esperance ; vous avez dû , Monsieur , vous appercevoir par mes lettres que mon état vous disoit que cette maladie étoit nécessairement mortelle , & que mon cœur s'efforçoit de trouver des raisons qui pussent lui donner quelques lieux d'espérance. Les nausées dont je vous parlois hier , étoient des avant-coureurs des hocquets qui y ont succédé ; le pouls est d'une petiteſſe extrême , la connoiſſance & le discernement ſuſtinent toujours , il ſe voit mourir comme un homme à qui on tireroit tout le fang des arteres , la liqueur épanchée eſt purulente ; pour ſatisfaire le malade j'en ai tiré cette nuit deux tafſes à trois lieures l'une de l'autre ; cette liqueur a une odeur putride , ce qui annonce la gangrenne intérieure que vous avez pronostiquée. Je ne le quitterai point , fi Monsieur D... consent que j'en fasse l'ouverture après ſa mort ; je vous adrefſerai , Monsieur , le détail de ce que j'aurai trouvé ; conſervez moi votre eſtyme , Monsieur , & ſoyez perſuadé qu'il

n'y a personne qui soit avec plus de respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur Le B. . . .

*A M. . . le Lundi 24. Janvier,
1746, à huit heures du matin.*

Comme je finis cette lettre, le malade recommande à deux de ses amis de ne point souffrir qu'on l'ouvre après sa mort, & en m'adressant la parole, il m'a dit : mon ami, je vous demande cette grâce, ce qui m'ôte l'espérance de pouvoir vous faire.

CONSULTATION VII.

Grossesse accompagnée d'insomnie & de vapeurs convulsives.

MÉMOIRE.

UNE jeune Dame accouchée (au bout d'onze mois de mariage) d'une fille, a eu le chagrin de la perdre à cinq

88 CONSULTATIONS

mois dans l'espace d'une demi-heure, ce qu'on a regardé comme l'effet d'une colique.

La même Dame ayant dans la couche suivante accouché aussi d'un garçon à neuf mois, ce garçon a péri au même terme de cinq mois, & a soutenu deux fois vingt-quatre, ou trente-six heures de maladie, que l'on a encore regardé comme une suite de colique.

Cependant cette uniformité de sort de ces deux enfans a fait au pere prendre le parti de faire faire ouverture du dernier.

Voici le rapport du Chirurgien qui a fait l'opération.

» Je soussigné, &c. rapporte que
 » par l'ouverture que j'ai faite du fils
 » de M.... j'ai remarqué tous les vais-
 » seaux de la tête tendus & gonflés, &
 » plusieurs capillaires rompus, une
 » adhérence de la largeur d'un écu de
 » trois livres, de la partie moyenne &
 » convexe du lobe droit du poumon au
 » sternum ; l'intestin *Ileum* rentré dans
 » lui-même de la longueur d'un *empant**
 » de haut en bas dans sa partie moyen-

* Je n'ai pu scavoir ce que signifie ce terme de pays.

» ne, tous les intestins enflammés,
» ainsi que le mésentere & les autres
» parties du bas-ventre, & j'estime que
» cet intestin replié dans lui-même, em-
» pêchant le mouvement peristaltique,
» a retardé l'écoulement des matières;
» que ce retard a occasionnée l'inflammation
» qui a donné naissance à la fié-
» vre, qui devenue inflammatoire a oc-
» casionné le gonflement & la rupture
» des vaisseaux dans le cerveau, & en-
» suite la mort. «

On observera que l'un & l'autre de ces deux enfans paroisoient devoir vivre, étant de leur naturel assez forts, sur-tout le dernier, qui après avoir eu le malheur de tomber entre les mains d'une nourrice qui a manqué de lait au bout de deux mois, a tombé malade de la rougeole, à ce que prétend le Chirurgien qui a fait le rapport ci-dessus, & qui l'a toujours vu dans ses maux. On lui a changé de nourrice, & la dernière qu'on a fait venir demeurer chez les pere & mere de l'enfant, étant aussi bonne que l'autre étoit réputée mauvaise, cet enfant s'étoit si bien retabli, qu'il étoit plus fort & plus vigoureux qu'on n'a coutume de l'être à l'âge où il est

90 CONSULTATIONS

mort. Cependant il lui vint beaucoup de gale sur tout le corps, particulièrement au ventre; en changeant de nourrice, cette gale avoit séché sans remèdes en fort peu de temps, & il n'en restoit plus à l'enfant huit jours avant sa mort, ce mal est fort ordinaire dans la province & presque général.

A l'égard de l'adhérence du poumon, le Chirurgien ci-dessus prétend qu'elle n'est pas de grande considération dans la province, où il prétend par les fréquentes ouvertures qu'il y a faites, que de cent personnes, à peine s'en trouve-t-il une qui ne soit dans le cas, & que cela n'empêche pas d'y parvenir à de longues années.

On ajoutera encore que si la première nourrice de l'enfant dernier mort a manqué de lait, ce n'a été que pendant huit jours au plus, & on l'a attribué au chagrin de voir son nourrisson malade.

La mère de ces enfans se trouve encore grosse, elle a dans cette grossesse, comme dans les précédentes, un feu considérable toutes les nuits, aux mains, & aux pieds, ce qui lui procure dans ces parties un mouvement involontaire, & l'empêche souvent de dormir; elle a

saigné souvent du nez , mais très-peu chaque fois , & a été saignée du bras quatre à cinq fois , elle est de bonne santé , ainsi que son mari ; ils sont seulement assez sujets l'un & l'autre à beaucoup de maux d'estomac , & sur-tout aux vents .

Tous les enfans que cette Dame a portés ont tous bougés à trois mois & demi , & l'on demande , au cas que celui dont elle se trouve enceinte , se trouve atteint de la même maladie que les deux autres , ce qu'il conviendroit de lui faire , pour tâcher de le conserver .

R E P O N S E.

IL faut distinguer dans l'exposé , les faits qui peuvent instruire d'avec les observations aussi fausses que bizarres du particulier que la malade honore de sa confiance . Les premiers marquent un tempérament ardent & excessivement sanguin , des nerfs susceptibles d'agacements convulsifs , & une lenteur dans les digestions ; mais les observations sur l'adherence du poumon au sternum , sont d'autant plus à mépriser , qu'elles ne

92 CONSULTATIONS

sont familières à aucun canton, sans porter avec elles un danger évident, puisqu'elles dépendroient alors d'un vice de conformation, ce qui ne peut s'admettre comme général; ou elles auroient pour cause l'inflammation, & seroient alors très-dangereuses; il faut donc conclure que l'Observateur a bien voulu menager une mère affligée par des suppositions consolantes mais hazardées ou que peu familiarisé avec l'anatomie raisonnée, il n'a pas compris le danger d'une adhérence inflammatoire & particulière au dernier enfant mort; il paroît même que l'auteur du rapport n'attribue l'engorgement des parties supérieures qu'à l'arrêt des matières, & à la stase des liqueurs dans les parties inférieures, ce qui dément absolument la note infidelle de quatre-vingt dix neuf adhérences du poumon sur cent personnes, qui avoient d'autant moins réveillé la curiosité du *Diseleur*, qu'il ~~soit qu'elles n'empêchoient pas~~ de parvenir à de longues années.

L'adhérence par vice de conformation, est formée par une bride ligamenteuse, soit antérieurement au *sternum*, soit postérieurement, soit latéralement à la

plèvre, soit au médiastin, soit inférieurement au diaphragme. Nous les avons toutes trouvées dans différents sujets, & alors les malades ont toujours eu la respiration difficile & différemment contrainte. Si l'adhérence est au *sternum*, & que la bride soit courte, le malade ne peut être couché sur le dos, & sa situation commode au lit est entièrement opposée : si elle est postérieure, le contraire arrive.

Si l'adhérence est à la plèvre latéralement, il ne peut se coucher que sur ce même côté.

Lorsque l'adhérence est au médiastin, le malade est obligé de se coucher sur le côté de l'adhérence.

Si l'adhérence est à la plèvre & au médiastin, il faut qu'il se couche sur le côté de la bride la plus racourcie.

Enfin, si l'adhérence est au diaphragme, le malade, sur-tout étant debout, a le mouvement de l'inspiration fort gêné.

Il faut raisonner de même sur l'adhérence produite par inflammation, & celle-ci se distingue de l'autre, en ce que la première prend sa date de la naissance du malade, & l'autre d'une

94 CONSULTATIONS

maladie inflammatoire ; nous n'entrerons dans ce détail, que pour instruire l'observateur, & le rendre plus circonspect dans ses découvertes.

Quant au principal objet de la Consultation, nous devons nous borner principalement au régime qui sera humectant & tempérant ; nous proposerons peu de remèdes, nous réservant à prescrire ceux qui pourroient rendre dans la suite les grossesses plus heureuses, & la santé de l'enfant plus solide, lorsqu'on nous aura instruit du succès du petit nombre que permet un état de grossesse actuelle.

Comme les viscères du bas-ventre sont le siège principal des symptômes, nous sommes d'avis que la saignée soit répétée au bras, chaque mois, à une quantité d'évacuation proportionnée aux forces de la malade ; de deux jours l'un, on donnera un remède d'une décoction de feuilles de bouillon-blanc & de graine de lin, dans laquelle on fera fondre un demi-quarteron de beurre-frais : tous les jours jusqu'au terme de l'accouchement, Madame prendra les deux bouillons suivants.

Prenez un poulet charnu, écorché,

vuidé , dont on ôtera les extrémités , dans le corps duquel on mettra une cuillerée à bouche d'orge pelée d'Allemagne : coubez l'ouverture à points éloignés , & faites bouillir dans trois chopines d'eau , mesure de Paris , réduites à une forte chopine ; ôtez la liqueur du feu , & jetez-y en infusion seulement , une forte pincée de fleurs de tilleul ; versez la ensuite par inclination & partagez en deux doses égales , dont l'une sera prise le matin au réveil , l'autre l'après-midi , à égale distance du diner & du souper.

La boisson ordinaire , même aux repas , sera d'eau de rivière , sans aucun mélange de vin.

La nourriture consistera en bouillons faits pour chaque jour , avec deux parties de rouelle de veau , sur une de tranche de bœuf ; à midi un potage & de la viande blanche ; le soir un potage seulement , ou dans le cas de besoin , une aile de poulet rôti : exclure toute viande noire , les ragoûts , légumes , salades , fruits cuits ou cruds , le laitage , le vin & toute liqueur spiritueuse.

Mais comme les forces diminueroient beaucoup par l'insomnie , qui d'ailleurs favoriseroit la disposition inflammatoire ,

96 CONSULTATIONS

on aura soin de solliciter le sommeil, s'il est nécessaire, soit par deux grains de pilules de Cynoglosse, lorsque la malade se mettra au lit, soit par deux grains de pilules de Starkey, soit par un julep de trois onces d'eau de laitue, & trois gros de syrop de Karabe; mais il est de la prudence de ne pas prodiguer cet usage, & de ne l'accorder qu'à la nécessité.

Madame, d'ailleurs, éloignera tout sujet de peine & de chagrin, elle prendra un exercice de délassement, & non de travail, & ne se livrera à aucune contention d'esprit.

Nous n'ajouterons rien à nos réflexions; l'état de la malade, après une distance suffisante de son accouchement, réglera notre décision sur les bains, le choix des eaux minérales & des purgatifs, sur les anti-spasmodiques, & les autres remèdes propres à corriger le vice des liqueurs.

Délibéré par Nous Docteur-Regent,
&c. Ce 24. Janvier, 1746.

LE THIULLIER.

CONSULTATION-

CONSULTATION VIII.

MONSIEUR,

Vos traités de Consultations dont vous avez gratifié le public, vous ont acquis l'amour des pauvres malades, qui en ont eu avis, j'ai ici un laboureur auquel j'en fis il y a quelques jours le récit, qui se trouve dans un état déplorable, ainsi que vous le connoîtrez par l'exposé que je prends la liberté de vous envoyer, esperant, Monsieur, que votre bonté & votre charité s'étendra indifféremment sur toute sorte de sujets, c'est la grace que nous attendons de vous avec confiance sans bornes. Je suis avec un très-profound respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur D. . . .

AA. . . ce 20 de Janvier, 1746.

Tome IV.

E

Hydropisie Ascite & Tympanite, accompagnée d'Enter-Epiplocele.

MEMOIRE.

UN homme âgé de quarante-huit ans, ou environ, de tempérament sanguin, vif & laborieux, menant une vie licentieuse, & se livrant volontier au vin, fréquemment & notamment depuis sept ou huit ans, & mangeant peu, a été attaqué de hernie il y a quatre ans, laquelle a été réduite & contenue par un bandage d'acier ; mais depuis six mois le bandage lui est devenu inutile : l'ouverture des anneaux s'est dilatée, & a laissé sortir l'intestin & l'épipoon, de la grosseur de la tête d'un enfant, qui ne peuvent plus rentrer depuis quinze jours. Ces parties sont à présent soutenues par le suspensoir, & cette grosse tumeur l'incommode fort, quoiqu'elle ne menace daucun péril.

Mais il est survenu aux deux pieds & aux deux jambes, aux reins & au bas-ventre, œdème avec oppression à la poitrine, avec toux, & un œil rouge

tout-à-coup & sans douleur , ce qui détermina à le saigner ; la toux & l'oppression diminuerent avec l'ophtalmie , & depuis huit jours il paroît que les jambes desenfleut peu à peu , & le ventre se remplit d'eau , ce qui se connoît par l'inondation & l'ondulation qui se fait sentir d'une main à l'autre , lorsqu'on frappe dessus ; malgré qu'il paroisse que le tissu cellulaire soit rempli d'air , l'altération n'est pas considérable , & les urines vont encore au moins à moitié , le ventre est très-libre , la poitrine , le visage , & les extrémités supérieures ne sont point encore maigries quoiqu'il y ait bien quatre mois que le malade n'ait vécu que de bouillons & de vin , ne pouvant user d'aucun autre aliment.

Les bouillons sont faits depuis huit jours , avec le veau & la volaille ; sur la fin on y ajoute de la chicorée blanche , du cresson de fontaine , & du cerfeuil ; tous les matins on y écrase une douzaine de cloportes : la boisson ordinaire , qu'il vient de commencer , est une pifanne de chiendent , orge , réglisse , & demi gros de nitre purifié sur pinte , mesure de Paris. Il doit être purgé jeudi avec deux onces de manne , demi-once

E ij

100 CONSULTATIONS
de sel d'*Epsum*, & une once de syrop des
cinq racines.

Nous attendons de la sagacité, & de la charité de Monsieur le Médecin, la maniere dont on doit se gouverner dans un état où tout est à craindre.

RE'PONSE.

Vous pensez juste, Monsieur, sur l'état de votre malade, & votre pronostic est sagement établi; la conduite qu'il a gardée jusqu'à présent, & son goût décidé pour le vin, non-seulement sont des causes trop essentielles des symptômes qui subsistent, mais la difficulté de le corriger devient un obstacle nouveau à sa guérison, puisqu'on ne peut retrancher l'usage du vin.

Sur votre exposé, je trouve une ascite confirmée; vous laissez soupçonner un épanchement commencé dans la capacité de la poitrine, au moins peut-on penser que les vaisseaux lymphatiques du poumon devenus variqueux, compriment ce viscere au point de gêner la respiration, & de-là l'on doit comprendre que

DE MÉDECINE. 101

les mailles de ces mêmes vaisseaux , trop écartés , donneront nécessairement lieu à un suintement , qui , simple rosée dans son commencement , produira bien-tôt une inondation , par la rupture des vaisseaux , ajoutons que la qualité corrosive des liqueurs peut encore rapprocher l'événement.

Quoique la double hernie , dont vous fixez le progrès par le suspensoir , n'annonce pas un danger particulier , & que l'impossibilité de la réduire & de l'assujettir dans une hydropisie , à cause de l'abreuvement & du relâchement des anneaux , ne soit pas en général un motif de crainte ; la grosseur excessive de la tumeur formée par une portion de l'épipoon & de l'intestin , peuvent sans produire un étranglement (quelquefois cependant possible) vers l'anneau , occasionner une adhérence inflammatoire dans la partie inférieure ; comme je l'ai remarqué , quoique rarement.

Ainsi , Monsieur , nous n'avons qu'une cure palliative à tenter , tant à cause de l'importance de la maladie extrêmement compliquée , que par rapport à sa cause principale , & au régime dépravé du malade ; sur - tout l'enflure des par-

E iii

102 CONSULTATIONS

ties inférieures ne paroissant diminuer qu'aux dépens des capacités tant de l'*abdomen*, que de la poitrine.

Pour remplir autant qu'il est possible, les indications, il faut tendre à émousser les sels dont les liqueurs sont chargées, rectifier leur vice de consistance, fortifier le *tonus* des solides, ou pour mieux dire, leur restituer la souple élasticité qu'ils ont perdu. Ces avantages ne seront jamais attachés à l'usage des remèdes violents & variés; les plus simples, même alimenteux, méritent la préférence, sur-tout dans un sujet usé par la boisson spiritueuse.

Mon sentiment est donc, que votre malade prenne chaque jour les quatre doses suivantes, chauffées au bain-marie, à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque.

Prenez feuilles de cresson de fontaine, de *cochlearia*, de cerfeuil & de parietaire, de chaque une bonne poignée; racine d'*énula campana* demi-once; racines de patience sauvage coupées par tranches, deux onces; faites bouillir suffisamment dans une pinte d'eau, mesure de Paris;

versez la colature sur quarante cloportes lavés dans le vin blanc, essuyés & écrasés dans le mortier; passez de nouveau & exprimez; dans la colature faites fondre un gros & demi d'*arcane duplicatum*, dit sel de *duobus*, & délayez une once de syrop de pommes composé; pour quatre doses, qui seront continuées pendant quinze jours.

Si le ventre n'est pas suffisamment libre, on ajoutera de cinq ou six jours l'un, deux onces de manne dans le premier verre, & l'on substituera au syrop de pommes, pareille quantité de celui de *rhamno*.

Pour ne pas perdre de vue la poitrine menacée, vous donnerez tous les jours, immédiatement avant la première dose, un bol composé de huit grains de blanc de baleine, cinq grains de pilules balsamiques de Morthon, six grains de corail rouge en poudre, le tout lié avec suffisante quantité de syrop de lierre terrestre.

La boisson ordinaire sera composée d'une décoction légère de racines de chardon étoilé, & de petit houx, de chaque une once sur pinte d'eau; sur la fin, y

E iiiij

104 CONSULTATIONS

jetter en infusion fleurs de mauve & d'ortie blanche, de chaque une pincée; dans la colature faire fondre deux scrupules de sel de nître, & délayer une once de syrop des cinq racines aperitives. Je ne propose aucun Hydragogue puissant dont l'action ne manqueroit pas de procurer un plus prompt épanchement, eu égard aux causes de cette hydropisie.

La méthode que je viens de proposer, Monsieur, & à laquelle on ajoutera une cuillerée de suc de cerfeuil tiré par expression, pour mêler de trois en trois heures dans chaque bouillon, ne doit être regardée, que comme une préparation au lait de vache, pris pour toute nourriture, de quatre en quatre heures, observant de le faire chauffer assez chaque fois, pour le dépouiller de sa première pellicule, & le couper de deux fois l'une, avec une troisième partie d'eau de Cresson; ajouter à la première & à la dernière dose de la journée, une once de seconde eau de chaux. Vous accorderez le lait en potage, ou avec le ris, ou quelqu'autre substance farineuse lorsque vous serez certain qu'il passera aisément, alors la boisson ordinaire fera une infusion seule-

DE MÉDECINE. 105
ment de chien dent battu, & de fleurs de
pas d'asne.

La liberté du ventre sera entretenue
par des lavemens, ou simples, ou com-
posés, selon le besoin, car le lait deman-
de cette précaution, sans laquelle les
matieres durcissent au point de causer
des révolutions ou dangereuses, ou ca-
pables de faire cesser le régime lacté,
seul utile dans une hydropisie de l'espé-
ce pour laquelle vous exigez mon senti-
ment.

J'ai l'honneur d'être, &c.

LE THIEULLIER.

à Paris, ce 27. Fev. 1746.



EV

CONSULTATION IX.

*Fièvre lente, Respiration contrainte, Toux,
Enflure, menace d'Hydropisie
de poitrine.*

MONSIEUR,

Je me suis si bien trouvé dé vos bons avis dans les différentes Consultations que vous avez eu la bonté de me donner, que j'espere que vous voudrez me permettre d'avoir recours à vous dans le besoin : celle-ci est pour un Gentil-Homme âgé d'environ cinquante-trois ans, qui fut attaqué il y a environ six à sept mois d'un gros rhume, pendant lequel il fit deux ou trois débauches de vin. Son rhume augmenta, & les efforts de la toux furent si violens, qu'il cracha quelques filets de sang. Comme il étoit à portée de Nery, il venoit de tems en tems boire les eaux sans aucune précaution, sans consulter personne, & même sans aucun régime. Il sentit alors une attaque d'asthme des plus violens, avec

une petite fièvre qui se déclara par frissons, & qui ne l'a presque plus quitté depuis. Il fallut avoir recours à la saignée ; il lui fut conseillé le lait d'ânesse, qu'il prit pendant huit jours ; mais la fièvre augmenta à tel point, qu'il fut obligé de le quitter ; la respiration devint toujours plus difficile, les jambes lui enflerent, le dessous des cuisses jusqu'à la troisième vertébre des lombes. La fièvre ne le quitta plus, & se redoublait tous les soirs. Je fus appellé dans ce tems-là. Je le fis saigner deux ou trois fois au bras ; tant pour diminuer la violence du paroxysme de l'asthme qui revenoit fréquemment, que pour faciliter la respiration qui étoit d'autant plus difficile, qu'il n'y avoit qu'une expectoration très-laborieuse ; & pour diminuer la fièvre, je lui prescrivis une ptisanne avec l'orange & le miel de Narbonne. Je lui fis faire les tablettes asthmatiques de *pharmacopea Baticana*, par le moyen de ces remèdes, à peine se ressentit-il de son asthme : l'expectoration devint très-facile, & la fièvre diminua beaucoup. Mais comme le malade se plaignoit toujours d'un gonflement, & que l'enflure des jambes se communiquoit dessous le jar-

E vj

108 CONSULTATIONS

ret, sans cependant que le reste de la cuisse s'en sentît, & les premiers vertebres des lombes où il y avoit du bouf-souflement; je lui fis prendre une opiate purgative faite avec le mars préparé, le senné, la rhubarbe, le jalape, les cloportes, le sel de tartre, le souphre bien lavé: le tout incorporé avec le miel de Narbonne, pendant neuf jours à la dose d'un gros & demi. L'enflure diminua des deux tiers au moins: la fièvre cessa, & à peine avoit-il quelque sentiment d'asthme. Le malade monta à cheval, eut froid, & quelques jours après, tous ces symptômes qui s'étoient évanouis, l'ont retravaillé comme auparavant. Il voulut reprendre ladite opiate qui le purgeoit fort doucement, mais il n'en a pas senti le même bien. L'enflure est toujours de même; mais je crois qu'elle n'est qu'œdèmeuse, parce qu'il n'y a point d'eau épanchée dans le bas-ventre; la fièvre, quoique peu considérable, ne le quitte plus, l'asthme tourmente fort le malade, & depuis quelques jours, il ressent des lassitudes, ou espèces de foiblesses qui l'inquiètent beaucoup. Cette nuit même, il a fallu avoir recours à une cuillerée de vin de Tocagne. Voici, Monsieur, l'état pré-

DE MÉDECINE.

109

sent du malade pour lequel j'ai l'honneur de demander votre bon conseil, c'est pour moi un double avantage; je profiterai de vos lumières, & j'aurai l'honneur de vous assurer que je suis avec la plus parfaite considération,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur L... D. Med. Cons. du Roi, Intendant des Eaux de N....

AM... ce 19. Fevrier 1476.

Le Malade craint beaucoup de devenir hydropique.

REPONSE.

MONSIEUR,

La maladie pour laquelle vous me faites l'honneur de demander mon conseil, porte un danger d'autant plus marqué, qu'elle interresse la poitrine, dont elle menace prochainement l'inondation, &

110 CONSULTATIONS

qu'elle n'a pas cédé à la méthode sage que vous avez gardée depuis six à sept mois : sans avoir tenté aucun remède trop actif, vous avez employé tous ceux qui étoient capables d'affiner des fluides épaissis, de les faire passer librement par les couloirs qui leur sont propres, de lever la pression que le poumon souffroit, & de faire naître une espérance fondée par une convalescence apparente. Vous avez enfin procuré assez de succès heureux pour qu'on rendît justice à votre bonne & sage pratique : mais l'opiniâtreté de la maladie, produite peut-être par l'indocilité du malade, n'a pu permettre une guérison (rarement à la vérité possible dans une aussi grande complication de symptômes) sur-tout lorsqu'un malade s'oppose à cette guérison par des abus multipliés, dès les premiers tems de la cure.

Je comprends avec vous, Monsieur, que tout accuse un épaississement général des liqueurs, qu'il ne paroît aucun épanchement, que vraisemblablement il n'y a qu'infiltration dans les tégumens: mais le rationnel nous doit conduire plus loin. La fièvre se soutient depuis long-tems, la respiration est toujours con-

trainte, la maladie doit sa naissance à un rhume violent & opiniâtre, suivi d'un crachement de sang. Cette réunion ne fournit-elle point des préjugés fondés d'une suppuration fourde, établie dans le poumon? Pour moi, je le soupçonne très-fort, & portant mes vues plus loin, je suis persuadé que les vaisseaux lymphatiques du poumon devenus variqueux, sont poussés au dernier point de dilatabilité, & qu'à travers leurs mailles extrêmement écartées, il s'est fait & s'entretient un suintement de liqueur dans la capacité de la poitrine, & la collection s'étant formée peu à peu, & non par rupture, la maladie a caché son progrès, quant à cet accident, pendant un tems considérable. Ces observations, Monsieur, dont vous ne ferez cependant que l'usage que vous jugerez nécessaire, ne vous sont présentées, que pour justifier les moyens que je vais vous proposer, afin de remplir autant qu'il peut être encore possible, les indications principales.

Mon sentiment est donc, que le malade commence incessamment l'usage des bouillons suivans.

Prenez un poulet charnu, écorché,

112 CONSULTATIONS

vide, dont on ôtera les extrémités, dans le corps duquel on mettra dix ou douze pistaches vertes, une vingtaine de pignons doux, feuilles de lierre terrestre, & d'hyssope, de chaque une forte pincée; coupez l'ouverture du poulet à points éloignés: ajoutez ensuite la moitié d'un mou de veau, & la moitié d'un cœur de veau nettoyé de son sang caillé, & coupé aussi en morceaux. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'eau réduite à deux bouillons ordinaires. Versez ensuite la colature sur trente cloportes pris vivans, lavés dans quelques cuillerées de vin blanc: essuyez-les & écrasez-les dans le mortier; passez & pressez à travers un linge, partagez en deux doses égales, dont l'une sera donnée le matin au réveil, l'autre l'après-midi.

Immédiatement avant chacun de ces bouillons, on donnera un bol de la composition suivante.

Prenez blanc de baleine, & beurre de Cacao, de chaque huit grains; pillules balsamiques de Morton, trois grains; corail rouge en poudre, six grains: le tout lié avec suffisante quantité de syrop des cinq racines apéritives, soit fait bol pour une dose qui sera continuée

DE MÉDECINE. 113
 pendant quinze jours au moins, & plus,
 selon le succès.

Le régime doit consister en bouillons faits pour chaque jour, avec deux livres de roüelle de veau, une livre de tranche de bœuf, & un poulet maigre.

La boisson ordinaire sera une forte infusion de feuilles de capillaires, fleurs de tussilage & d'ortie blanche, de chaque une bonne pincée sur pinte d'eau, mesure de Paris; dans la colature faire fondre quinze grains feulement de sel de Nitre, & délayer une once de syrop des cinq racines apéritives.

De plus, Monsieur prendra dans la journée, à égale distance de ses bouillons, soit nourrissans, soit médicamentaux, un verre de petit lait préparé avec la crème de tartre, & très-exactement filtré, chaque fois chauffé au bain-mari.

Après ces premières tentatives, dont la continuation sera réglée sur vos observations : je crois, Monsieur, que si la fièvre garde quelque ordre dans ses redoublemens, ou sans cette remarque même, si l'épaississement des fluides paroît soit subsister, il conviendroit, sans avoir un faux ménagement pour le préjugé pu-

114 CONSULTATIONS

blié , de donner une teinture de Kinkina en plusieurs doses dans la journée en y associant les plantes pectorales. Cet usage m'a plusieurs fois réussi dans des maladies de poitrine , même avec crachement de sang & de pus , lorsque la cause est l'épaississement , autrement il seroit préjudiciable.

Si la fièvre n'est pas essentielle , & qu'elle soit entretenue par l'affection de poitrine , je vous avoue , Monsieur , qu'après les remèdes conseillés , je souhaiterois que votre malade se mit au lait de vache pour toute nourriture , écumé chaque fois , en le faisant suffisamment chauffer , sans bouillir ; & pour en assurer davantage la distribution , l'on donneroit dans la journée trois doses d'une légère décoction d'écorce du Péroux , bouillie dans trois gobelets d'eau , & placées dans des distances égales des doses de lait. Cette diette lactée , convenable dans les maladies de poitrine , est extrêmement capable de remédier aux hydropisies causées par le vice salin de la lymphé , que nous appellerons *Serum nutritium* ; ou par celui d'une eau chargée de la même qualité ; nous appellerons celle-ci , *Serum aquosum* , afin d'en faire

la distinction nécessaire pour s'expliquer en pareil cas.

Cette diette lactée n'exclurra cependant pas l'usage des bols pectoraux dont on pourroit seulement alors retrancher les pilulles balsamiques de Morton.

Au reste, Monsieur, ne regardez ma décision que comme des projets toujours soumis à votre sagesse qui en réglera l'application. Je ne propose de nouvelles ressources, que sur l'inutilité des remèdes que vous avez prudemment administrés; & comme l'opiniâtré d'une maladie n'est pas un titre pour en abandonner la cure, je fais de nouveaux efforts, sans me flatter cependant d'être plus heureux. Je sais l'occasion de vous renouveler les assurances de l'estime sincère, & du zèle parfait avec lesquels je me ferai toujours gloire d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur & Collègue,

LE THIEULLIER.

A Paris, ce 26. Février 1746.

CONSULTATION X.

Suppuration aux Poumons, Abscès dans la région lombaire, Ecoulement purulent par les Urines, &c.

LE malade pour qui on demande consultation, est âgé de vingt-deux ans. Il fut attaqué il y a trois ans d'une fluxion de poitrine qui fut suivie de deux rechutes dans la même année. Ces maladies furent guéries par les saignées & les remèdes ordinaires : depuis ces attaques, le malade a eu peu de couleur, & a été fatigué de tems en tems d'une toux séche, quelquefois accompagnée d'une petite fièvre, ce qui ne l'empêchoit pas d'aller & venir ; il a fait quelquefois usage du lait de vache, tantôt coupé, tantôt seul, dont il se trouvoit bien, d'autant plus qu'il l'aime, & que son estomac le digere facilement.

Depuis environ cinq mois, il s'est apperçu d'une élévation à la peau des régumens de la région lombaire droite, de forme circulaire, sans aucun changement de couleur, sans douleur, &

sans en avoir ressenti avant. Elle occupoit l'espace d'un écu de six livres , & avoit à peu près la même épaisseur. Le malade mit pendant un mois sur cet endroit un amplâtre fondant , tems auquel il remarqua plus d'élévation ; la tumeur égalant pour lors la grosseur d'un œuf de poule , & à laquelle on sentoit une fluctuation sensible , ce qui détermina à l'ouvrir. Il sortit, contre l'attente des assistans , la quantité d'une chopine , mesure de Paris , de pus clair & verdâtre. La plaie a été pansée avec un digestif simple; elle a fourni quelques jours après l'opération , un pus louable qui a toujours continué , sortant tantôt plus , tantôt moins , la quantité d'une ou de deux cuillerées. Cette plaie pénétrant jusqu'au péritoine , a toujours depuis qu'elle est faite , été montée sur le même ton ; le malade ayant eu de tems en tems des ressentimens de fièvre qui n'ont point été réglés jusques vers le commencement de ce mois , où la fièvre plus violente qu'elle n'avoit encore été dura plus de jours. Le malade étoit fort opprêssé , & avoit des douleurs de reins qui l'empêchoient de dormir pendant le cours de sa maladie. Ces douleurs nous déter-

118 CONSULTATIONS

minerent à réitérer dans la rémission de la fièvre, la purgation qui avoit déjà été pratiquée avec succès, & qui avoit été différée pendant quelques jours à cause du grand froid; le malade s'étant mieux trouvé pendant quelques jours après l'évacuation que lui procurra ce remède, nous nous sommes déterminés à lui donner de tems en tems quelques bols de moelle de casse, ausquels nous ajoutons deux à trois grains de kerme minéral. Depuis ce tems, un pus louable, semblable à celui qui sort de la plaie, paroît dans ses urines, nous continuons les bols pour l'entretenir.

Le malade a observé un régime autant qu'il a été possible, attendu, qu'eu égard à la longueur de la maladie, à la foiblesse du malade, & au besoin qu'il accuse, on s'est quelquefois un peu relâché.

Et comme nous avons proposé pour le tems & les circonstances convenables l'usage du lait d'ânesse, les parens du malade à qui l'on a parlé du lait de jument par l'usage duquel a été guéri un malade à peu près attaqué de la même maladie à la suite d'une affection de poitrine, ont demandé si l'usage du lait conviendra, lequel on doit prendre, le meilleur,

comment & en quel tems , & tout ce qui peut-être utilement employé pour la guérison de cette maladie ?

B.... C....

AV... 21. Février 1746.

RE'PONSE.

Plus on fait attention à la multiplicité des symptômes que présente l'exposé , moins on y trouve de quoi flatter l'espérance par les différentes impressions également dangereuses , dont les premiers se sont annoncés il y a trois ans par une périplemonie ; car il est constant que cette maladie inflammatoire n'a pas alors été radicalement guérie , puisqu'il est observé que non-seulement elle a été suivie de deux rechutes , mais encore qu'il est resté une toux sèche , souvent accompagnée de fièvre. On doit donc comprendre que depuis long-tems il subsistoit une suppuration aux poumons , & que la fièvre se rendoit plus ou moins sensible , selon que le pus ou se reproduissoit , ou refluoit

120 CONSULTATIONS

plus au moins abondamment dans la masse du sang.

Un état de phisie qui s'établissoit de jour en jour, suffisoit pour en fixer le pronostic ; mais il auroit pu laisser quelque incertitude & quelque soupçon sur la conduite gardée dans les premiers tems de la maladie , si un dépôt survenu à la région lombaire depuis environ cinq mois , n'eût justifié l'impossibilité de la cure , en marquant le vice de toutes les liqueurs , soit qu'il dépende du tempérament même , soit qu'il ait été contracté par des causes trop long-tems négligées , puisque l'ouverture de la tumeur a fourni plus d'une chopine de pus , d'une très-mauvaise qualité , & que depuis ce tems , malgré l'écoulement habituel par la plaie qui n'a pu être cicatrisée , les reins fournissent un pus abondant que charient les urines.

Comme le mémoire qui nous est communiqué , ne marque rien d'instructif sur la conduite ancienne du malade , tant pour le régime que pour tout ce qui auroit été capable de causer une corruption si universelle dans les liqueurs , nous nous contenterons de proposer les remèdes généraux propres à une cure palliative ,

llative , seule possible dans cette conjoncture , quelque origine que puisse reconnoître l'état actuel du malade.

Il est démontré par les symptômes, que tous les sucs sont dégénérés de leur qualité légitime , qu'ils sont dépouillés de leurs parties balsamiques , & qu'ils sont chargés de principes salins , âcres , & pour ainsi dire , corrosifs , dont l'action a procuré la destruction même de quelques viscères , en formant differens réservoirs de pus aux dépens de leur substance. On ne peut donc remplir aucune indication qu'autant qu'on substituera à la masse des remèdes onctueux , réparans sans ardeur , vulnéraires sans agacement ; avec cette observation essentielle dans la pratique en pareille circonstance , d'être très-réservé dans l'usage des purgatifs , presque toujours préjudiciables ; dans celui des vulnéraires astringents ; & sur-tout de se renfermer , autant que faire se peut , dans la classe des médicaments alimenteux.

Nous sommes donc d'avis que le régime consiste en bouillons faits chaque jour , avec deux livres de roüelle de veau , une petite livre de tranche de bœuf & un poulet charnu , écorché ,

Tome IV,

F

122 CONSULTATIONS

vuidé , dont on ôtera les extrémités , dans le corps duquel on mettra une once d'orge perlée d'Allemagne. Chaque bouillon sera donné de trois en trois heures ; & si les besoins étoient considérables , on accorderoit une cuillerée de crême de ris , délayée alternativement de deux bouillons l'un.

Tous les jours , le matin & le soir , on donnera une dose de lait de vache , non bouilli , mais assez chauffée pour en ôter une première pellicule ; le couper avec une troisième partie de la boisson ordinaire , qui sera une simple infusion de feuilles de lierre terrestre , de fleurs de bouillon blanc , & de celles de tussilage ; de chaque une pincée sur pinte d'eau.

Immédiatement avant la dose de lait du matin , donner un bol composé de blanc de baleine & beurre de Cacao , de chaque dix grains ; pilules balsamiques de Morton , quatre grains : le tout lié selon l'art , pour une dose. Avant le lait du soir , donner un semblable bol , dont on retranchera les pilules de Morton , faisant simplement l'alliage du blanc de baleine & du beurre de Cacao , avec le sucre candi en poudre ; on y pourra facilement ajouter , selon le besoin , deux ou

trois grains de pilules de Cynoglosse.

Après avoir gardé cette méthode pendant quatre jours, on fera passer le malade à l'usage du lait pour toute nourriture; & parmi les différentes espèces de lait qu'on nous propose, nous dirons que la raison & l'expérience ne nous ont encore fourni aucune découverte qui donnât une préférence essentielle au lait de jument, qu'on doit cependant regarder avec justice comme moins épais que celui de vache, & par conséquent, passant avec plus de facilité; & moins sérieux que celui d'ânesse, & ainsi plus réparant, & moins capable de relâcher. Nous concluerons donc, que s'il n'y a pas d'apparence de fluidité de ventre; mais que l'estomach digere lentement, on placera le lait de jument. Si les digestions étoient lentes & difficiles, & que le ventre fût relâché, on préféreroit le lait de chèvre; l'un ou l'autre pour seule nourriture. Si le corps est émacié, que l'estomac digere cependant bien, que le malade se sente échauffé, & le ventre paresseux, on donneroit le lait de vache pour principale nourriture, & le matin & le soir, le malade prendroit une dose de lait d'ânesse. Nous entrons dans

F ij

124 CONSULTATIONS

ce détail exact, l'exposé ne faisant sur cela aucune remarque : d'ailleurs la diète lactée n'excluera pas l'usage des bols proposés jusqu'à nouvel ordre.

Deliberé à Paris ce 25. Février 1746.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XI.

*Convulsions, menace de Paralysie, Toux,
Perte de la Vue, &c.*

MADAMEMOISELLE,

Je suis également que ma sœur, très-sensible à vos bontés ; je vous prie de vouloir bien consulter sa maladie au Médecin dont vous parlez : je vais vous la détailler le mieux qu'il me sera possible ; je souhaiterois de tout mon cœur qu'elle pût être guérie, sur-tout de ses convulsions. Cette maladie est bien fâcheuse ; je dirai avec tous ceux qui la connoissent, que c'est une fort jolie fille, & qui a beaucoup d'esprit ; c'est bien

dommage qu'elle soit si affligée ; mais le Seigneur a ses desseins sur elle.

Cette maladie commença le 16. Août 1739. Elle avoit pour-lors quinze ans & quelques mois, par des éleveures qui lui vinrent au visage & aux joints des bras, avec un seignement de nez qui lui prenoit souvent le jour. Elle seignoit peu à la fois, elle n'avoit point coutume de seigner, à moins que ce ne fût par chute ou quelqu'autre accident. On ne lui fit aucun remède, parce qu'elle ne se trouva point dérangée. Il lui prit un grand mal de tête le 16. Août, qui étoit le troisième mal de tête qu'elle eût ressenti, & ces deux maux de têtes étoient long-tems avant le dernier. Le 17. Août elle eut la fièvre très-violente vingt quatre heures. Elle sua cinq chemises, qui emporta la fièvre. Elle étoit dans ce tems réglée tous les mois. Le mal de tête continua trois semaines, mais un peu moins violent. On la seigna au pied, & on la purgea après que la fièvre fut passée. Il se déclara un abscès au dessus de l'œil droit qui obligea les Médecins d'ordonner une saignée légère au bras du même côté. Pendant trois semaines on lui fit plusieurs cataplasmes sur l'abscès. On la saigna du

F iii

126 CONSULTATIONS

pied plusieurs fois. On la purgea de même. Cela lui retarda ses règles. Ce retardement lui causa des vapeurs. On lui mit les pieds dans l'eau chaude, les yeux lui tournerent; on lui jeta de l'eau froide au visage, qu'elle ressentit chaude. On lui ordonna dix saignées au siège, qui tirerent beaucoup. Ses règles lui reprirent une seule fois, & ensuite elles furent dix mois sans lui reprendre. Le 7. Septembre, on fit une Assemblée de Médecins & de Chirurgiens, qui remirent l'opération au lendemain. On a blâmé cette remise du lendemain. La nuit du 7. au 8. elle eut la fièvre très-violente; elle ne l'avoit point eue depuis le 17. Août. On lui fit l'opération le 8. Sept. Il sortit une grande sous-coupe d'un pus blanc & fort épais, & l'os de dessus l'œil se caria. Il a sorti quatre petits os de différente forme. L'abcès a coulé pendant vingt-deux mois. Deux mois & demi après l'opération, on lui ôta la tente qui faisoit couler l'abcès, on lui mit une amplâtre derrière la tête pour détourner l'humeur. Pendant cette maladie elle a eue quatre à cinq convulsions. On lui renouvela l'amplâtre de sa tête; on la purgea; on la saigna au pied;

on lui fit un cautere au bras droit, qu'elle a entretenu deux ans. Malgré tous ces médicamens, elle a eu trois convulsions jusqu'au mois de Mars, qu'elle perdit entierement la vue, sans qu'il paroisse rien sur ses yeux. Elle se faisit aisément, & a été élevée chez son Tuteur avec beaucoup de crainte ; elle se faissoit facilement dans ce tems, ce qu'elle fait encore aujoud'hui. Elle fut à Dinan, un an après avoir perdu la vûe chez le Comte de L... G... qui est fort expérimenté pour les yeux : il lui dit qu'il s'étonnoit qu'elle n'étoit pas morte dans cette circonstance, ou devenue folle. Il lui ordonna des lavemens hystériques, & de boire deux gros de squine pour exciter la sueur. Elle ne prit pas les lavemens, elle ne prit que de la squine quelquefois. Un autre Oculiste lui ordonna de boire sur l'euphrasie, & d'en fumer 7. à 8. pipes par jour. Elle a fait ce remede plus d'un an. Les Médecins lui défendirent de faire plus long-tems ce reméde, parce que cela l'épuisoit par la quantité des eaux qu'elle rendoit en fumant. Elle s'est sentie pendant huit mois des mouvemens convulsifs dans la partie affligée de la tête, & des douleurs très grandes qu'elle

F iiiij

128 CONSULTATIONS

ressentoit jusqu'à la moitié du visage ; elle s'est parfaitement guérie en se lavant la bouche d'eau de la Reine , & s'en mettant des compresses sur les yeux & le front : elle a eue encore deux à trois convulsions depuis ce tems : elle en a eue une il y a dix-huit mois ; on la fit saigner au pied , ce que l'on n'avoit pas fait aux précédentes ; elle ne fut pas forte. Le mois de Mars 1745. elle en a eue une très-violente avec des mouvements affreux dans toutes les parties du corps , qui dura quarante-huit heures ; elle fut saignée au pied deux fois , sans qu'elle en eût connoissance. On la saigna au bras une fois , on lui fit prendre plusieurs remèdes & potions ; on lui mit les emplâtres aux jambes & entre les épaules ; elle revint un peu : on lui mit les sangfuës au siége ; elle fut plusieurs jours après être revenue , qu'elle n'étoit point à elle. Il est vrai qu'elle avoit jeûné la moitié du Carême , quand cet accident lui prit. On lui fit des remèdes le Printemps dernier. On la baigna , on lui fit prendre du lait coupé avec de l'eau de chicorée pendant un mois. On lui a fait user depuis , de la boule de Mars de Nanci , de la poudre de guttete dans des

infusions vulneraires & de l'eau des trois noix dans une même infusion , un jour l'un , un jour l'autre. Elle porta une noisette au col avec du vif argent dans la noisette , & de la poudre de guttete; la noisette étoit couverte d'écarlate , il la falloit changer tous les six mois. Cela ne l'a pas empêché de tomber en convulsion le neuvième Décembre dernier. Ces convulsions ont été terribles , & ont duré dix-neuf jours & dix-neuf nuits : elle en avoit sur la fin quelques unes de moins fortes ; on lui en a compté jusqu'à cinq dans un quart - d'heure ; elle en avoit qui duroient cinq à six minutes ; on lui mit les emplâtres aux jambes , qui ne firent rien. On lui en mit une sur le col , qui tira beaucoup ; on l'ôta les premiers jours de Janvier ; on craignoit qu'elle ne devînt folle ; elle paroîssoit avoir l'esprit égaré , on avoit beaucoup de peine à la retenir au lit , elle ne croyoit point y être ; on lui trouva le côté gauche paralytique dans cette dernière convulsion , mais cela est bien revenu ; elle n'y a pas la même force qu'elle avoit : la jambe & le bras tremblent souvent. On l'a purgé plusieurs fois , elle a pris peu de lavemens , elle

F. v

130 CONSULTATIONS

aveu le ventre libre , elle a été deux mois qu'elle alloit plus de vingt fois le jour , & autant quelques nuits ; elle va à présent quatre à cinq fois par jour. La matière est rouillée , la première étoit fort jaune. Dans sa jeunesse qu'elle avoit chaud , elle se mettoit les mains dans l'eau sortant du puits , & s'en mouilloit le visage. Je lui crois toutes les nuits un peu de fièvre : elle sue deux chemises toutes les nuits , peu mouillées ; elle a toujours vecû de régime , elle a été un an sans boire de vin ; depuis un mois elle en boit un peu avec de l'eau & de la ptisane. On lui mit les sangsues au siège , le trois Fevrier , qui firent peu de chose. Les règles ne lui sont point venues depuis le quatre Décembre. Elle tomba malade le neuf en convulsion. Il y a environ cinq semaines qu'elle cracha du fang ; elle fut saignée au pied. Elle est très-foible , & de petites foibleesses , sans cependant perdre connoissance , & des bourdonnemens d'oreilles dans ces momens de foiblesse. Elle s'est sentie les premiers jours de ce mois de grands maux de tête qui ont duré cinq jours. Quelques jours après il s'est fait un débord de pituite qui l'a fait tousser , cra-

DE MÉDECINE. 131

cher & moucher. Cela lui a fatigué la poitrine. Je me suis apperçu la semaine passée, pendant qu'elle dormoit, que ses yeux lui tournoient, comme dans une petite convulsion. Depuis cette maladie, elle a eu toujours la poitrine un peu embarrassée ; elle toussé & crache toujours ; elle se trouve quelquefois assoupie après qu'elle a diné ; elle a le foir la tête très-chaude, & le visage rouge ; elle a toujours les mains glacées. On croit que des eaux minérales lui seroient bonnes. Nous avons auprès de Nantes une eau qui est fort bonne ; elle a gout de fer. On demande si elle lui seroit bonne ; tous ceux qui en prennent se trouvent bien. Elle demande si le caffé lui seroit bon. Vous voyez, ma chere Demoiselle, que ma sœur est bien affligée ; comme il n'y a point de remede pour sa vue, si ce célébre Médecin pouvoit lui guérir ses convulsions, ce seroit un grand bien nous faire à tous. J'ai toujours craint de vous demander des nouvelles de Madame votre mere craignant en apprendre de mauvaises, je vous prie de m'en faire part, des Dames leurs sœurs & de leur famille : s'il y avoit quelque chose pour votre service à Nantes, ou qui vous y

F vj

132 CONSULTATIONS

feroit plaisir, je vous prie de me le mander, vous m'obligerez infiniment. La Demoiselle qui avoit envoyé la maladie à consulter, est à prendre le lait à la campagne; si elle ne se trouve pas mieux au retour je prendrai la liberté de vous envoyer vingt-quatre francs pour sa Consultation dans une lettre de change que vous trouverez ci incluse.

J'ai l'honneur d'être avec toute l'estime & la reconnoissance,

MA DEMOISELLE;

Votre très-humble
Servante
V.... P....

N... ce 2. Avril, 1746.

J'oubliais de vous dire que ma sœur a beaucoup mangé de chocolat en tablette, lorsqu'elle étoit enfant.



RÉPONSE.

IL seroit à souhaiter qu'on eût prévu
nu les accidents fâcheux survenus à
la malade depuis environ six ans , en
réunissant alors un conseil capable de
remplir l'attente de sa famille ; mais son
état offre à présent peu de ressources ,
& le progrès du mal a déjà produit des
impressions assez fâcheuses pour lui
éter , sans doute , jusqu'au désir de la
guérison ; éprouvée par des souffrances
continuelles , privée des satisfactions de
la vue , fatiguée par des convulsions
violentes , menacée prochainement de
paralysie , agitée par de fréquentes se-
cousses de toux , toujours incertaine sur
les suites d'une suppuration que la durée
& le lieu du dépôt rendent extrême-
ment & dangereusement douteuses , elle
ne doit attendre de nous que des secours
bornés , & des efforts dont nous pou-
vons d'autant moins cautionner le suc-
cès , que la nature elle-même y met des
obstacles peu surmontables , par une
suppression ancienne , qui suffiroit seule
pour établir de justes motifs de crainte.

134 CONSULTATIONS

Le détail communiqué ne présente rien d'instructif sur le tempérament & le caractère de la malade ; peut-être que quelques observations sur ces deux articles auroient contribué à faire découvrir les vrais causes de tant de funestes symptômes ; mais sans faire des recherches supposées qui ne fourniroient que des préjugés , nous dirons que les apparences nous font croire que les contentions desprit doivent avoir la principale part dans tous les évenemens de la maladie , dont la naissance dépend plus prochainement d'une détermination irréguliere & tumultueuse du sang vers le cerveau ; nous présumons même que les autres parties ne sont affectées que *per consen-
sum* , & pour ne pas tomber dans des répétitions inutiles & ennuyeuses , nous assurons que les vaisseaux du cerveau sont demeurés dans une disposition vari-
queuse , que les nerfs sont comprimés dans leur principe , que la distribution des esprits est excessivement contrainte ; que leur consistance est alterée , leur qualité dépravée ; que la lymphe enfin , aussi visqueuse que saline , a gravé des empreintes qu'il est d'autant moins pos-
sible d'effacer , qu'elles interressent dif-

férentes parties, qui fournissent des indications tout à fait contraires.

Si il est cependant des consolations pour la malade sur le passé, elle a celle de pouvoir se persuader que son mal a été parfaitement connu par ceux qu'elle a rendu dépositaire de sa confiance : ils ont suivi la nature dans toutes ses démarches, & dans tous les coups qui lui ont été portés ; & si l'insuffisance de leurs tentatives les a humiliés en apparence, Mademoiselle a peut-être trouvé en elle & dans ses reflexions de quoi les justifier.

Pour nous, sans porter nos vues plus loin qu'aux effets de sa maladie, & à l'action des remèdes jusqu'à présent administrés, n'ayant pas d'autre boussole pour notre conduite, nous nous renfermerons avec ordre dans des projets incapables de préjudicier, & toujours tendants à une cure au moins palliative.

Nous sommes donc d'avis, qu'après une saignée faite au bras, à la quantité de deux poëlettes seulement, on tire du sang au pied, à une quantité proportionnée aux forces, & que dans cette dernière saignée, on observe de boucher souvent le vaisseau avec le doigt,

136 CONSULTATIONS
pour corriger par ce moyen d'une manière plus rapprochée, la détermination du sang vers les parties supérieures.

Dès le lendemain, l'on donnera, le matin, une dose de l'opiate suivante au poids d'un gros, & pareille dose l'après-midi, buvant immédiatement après chaque dose, un verre de la boisson ordinaire, qui consistera en une infusion de fleurs de mauve, fleurs de coquelicocq & fleurs de tilleul, de chaque une pincée, sur trois chopines d'eau bouillante; lorsque la liqueur sera refroidie, on y ajoutera deux pincées de fleurs de *Gallium*, pour demeurer à froid du soir au lendemain: verser ensuite cette infusion par inclination, s'en servir, & la renouveler pour chaque jour.

OPIATE.

Prenez saffran de Mars apéritif prépare à la rosée de Mai, une once; gomme ammoniac, & myrrhe choisie, de chaque une demi-once; poudre de cloportes & de vers de terre, de chaque trois gros; poudre de guttete, deux gros & demi; extraits de fumeterre, de cresson, de *cocklearia*, de *camœdrys*, de

centaurée, & de *trifolium fibrinum*, de chaque deux gros; baume de la Mecque, un gros, avec suffisante & égale quantité de syrop d'Armoise, de fermel, & de Stæchas, soit faite opiate dont la dose sera d'un gros dans les distances marquées.

Le régime consistera en bouillons faits pour chaque jour avec rouelle de veau, & tranche de bœuf, de chaque une livre & demie; un poulet charnu écorché, vuidé, dont on aura ôté les extrémités, dans le corps duquel on aura mis une once d'orge perlée d'Allemagne; coudre l'ouverture à points éloignés. Si le besoin de la malade étoit trop pressant, on délayeroit de trois en trois heures dans chaque bouillon une cuillerée de crème de ris.

Après avoir fini cet usage, Mademoiselle recommencera celui du lait d'ânesse, le matin à son réveil, & le soir avant de se livrer au sommeil; réglant la dose sur la facilité avec laquelle il passera. Mais alors on se relâchera de l'austérité du régime prescrit, & Mademoiselle prendra un potage à son dîner, avec une aile de poulet roti, à ce repas

138 CONSULTATIONS

seulement, ou du chapon bouilli : en bannir le vin. Pour autoriser cette indulgence dans le manger, & pour rectifier la mauvaise qualité des sucs, on substituera à l'opiate proposée celle qui suit.

Prenez une once & demie de Quinquina en poudre ; blanc de baleine & beurre de Cacao, de chaque deux gros, avec suffisante quantité de syrop de guimauve, soit faite opiate dont la dose sera d'un gros le matin, une heure & demie avant le dîner, & pareille quantité à égale distance du souper.

Après avoir pris le lait d'ânesse pendant un mois avec ces précautions, nous sommes persuadés que Mademoiselle passera utilement au lait de vache pour seule nourriture de quatre en quatre heures, observant de couper la première dose du matin & la dernière de la journée, chacune avec quatre onces d'eau distillée de cresson de fontaine. Ce lait pourra être pris au dîner & au souper, préparé avec le ris, le sagou, la semouille, ou toute autre substance farineuse, ou en potage. Mais alors la boisson ordinaire ne sera plus l'infusion ci-devant or-

donnée , mais une eau ferrugineuse telle que l'offre le voisinage , & dont on loue les avantages reçus par différens malades. Cette méthode sera gardée autant que les mêmes indications la paroîtront exiger ; nous en abandonnons l'application à Messieurs les Medecins du lieu , qui jugeront par eux-mêmes de la réussite. Nous n'avons pas parlé de purgatifs, ne les pouvant regarder comme essentiellement utiles. Il suffira d'entretenir la liberté du ventre par des remèdes ou simples , ou composés ; ou donnant selon le besoin , de temps en temps , une once de casse récemment mondée , en bols , répéter selon son plus ou moins d'action.

Délibéré , &c. A Paris , ce 10. Avril ,
1746.

LE THIEULLIER.





EPISTOLA,

De Hepatis Abscessibus, vel in Hepatis regione sitis.

ILLUSTRISSIMO ET CELEBER-
RIMO ALOYSIO-JOANNI
LE THIEULLIER, &c.

FRANCISCUS COMES RONCALLI
PAROLINUS S.P.D.

” **D**Octissimas elucubrationes tuas, à
” Gallico in Italicum Idioma trans-
” latas & Venetiis actis Typisque produc-
” tas, libenter legi; laudans statim cau-
” telas, & circumspectiones, in internis
” inflammationibus, proindeque abdomi-
” naliū viscerum, & precipue Hepatis
” apostematibus, premittendas; antequād
” ad latam incisionem Chirurgicæ artis
” Professores deveniant; tantoque magis
” sedulis tuis cogitatis rationi & experien-
” tiæ innixis, delectatus sum; ob tres præ-

„ sertim causas. Prima, quia video vos
„ viros togatos, optimos & nobiles non
„ dignari; imò proclives, publici boni
„ amatores, comiter descendere ad artem
„ Chirurgicam illustrandam, docendos-
„ què artifices; ut minus errare possint,
„ ac debeant: contrà damnandum abusum
„ alicujus regioyis; ubi nefas ducunt va-
„ gari in morbis externis manui subjectis.
„ Hinc ob Provinciam ad Barbitonsores
„ demendatam, populus lugens de medio
„ est. Secunda, ob tuis in scriptis mentio-
„ nem factam præstantissimi Junskeri ami-
„ ci nostri; cuius epistolâ Hale Saxonum
„ datâ, dum scribo, preter alia, admo-
„ neor de re admirabili: scilicet matronæ
„ non infimæ fortis, unius sexdecim opii,
„ quolibet mente, devorantis, ad pacan-
„ dos Cephalalgia motus. Quod sane nescio
„ an in Gallicis provinciis erit ita fre-
„ quens; tertia denique; quia dum ait pu-
„ rulentos ichores posse fluctuantes subfis-
„ tere inter muscularia abdominis strata;
„ in mentem veniunt quæ aliquibus abhinc
„ annis vidimus in excelsò principe, ves-
„ traque Regiæ Societatis scientiarum Col-
„ legâ Angelo-Mariâ Quirino, ob supra-
„ dictam causam decumbente, & amplum
„ tumorem in lateris muscularibus inter-

142 CONSULTATIONS

» stitiis gestante ; ubi lanceolâ punctio fac-
 » ta fuit ; quâ mediâ exenntibus ad plu-
 » res dies ichoribus purulentis , Eminentis-
 » simus Cardinalis , latantibus civibus ,
 » convuluit ; adhucque sospitem superi ad
 » sacri Collegii decus , ad Brixianæ Ec-
 » clesia bonum , & ad litterarum omnium
 » incrementum feliciter servant.

» Dum mihi igitur ab blandior & pla-
 » ceo Brixis executa videns , quætu Lu-
 » tetia Parisorum proponis ; non possum
 » quin de hoc eventu te moneam. Imo id-
 » ipsum notum facio reverendissimo Abba-
 » ti Andreae RUGERI , nunc apud Ar-
 » chiepiscopum DURINO nuncium Apo-
 » stolicum Parisiis degenti , ut confirmet
 » obsequia mea , & tibi dono det : si adhuc
 » extant , historias morborum nostras ,
 » quas illi ferendas in Galliam tradidi ;
 » ut patronum acquirerem , & litteratum ,
 » qui mihi inscriberet aliquid circâ statum
 » hodiernæ parisiensis Medicinae ; aut
 » circâ unum tantum , vel alterum usum
 » medendi , pro adaugendâ & decorandâ
 » editione nostrâ .

» Hec dum intueris , & excipis ; de-
 » nique è longinquis regionibus acceden-
 » t. m , tuique nominis celebritate permo-
 » tum vides : quæso nè graveris ad faven-

„ dum postulatis meis. Et quoniam tui animali qualitates, tuaque in optimis disciplinis encyclopediæ te ad primarios, aulicos etiam honores evexit; fac ut bona tua quaquaversum diffusa, & signanter in me, licet immerentem derivata, in Italico semper magis solo splendeant, & propagentur. Jam præexistentes sic tanto aptius verificabuntur de te ipso Academica dotes quos medico tuis in scriptis necessarias putas; & in exemplar comitatis, vel hanc ob causam, confirmatus docebis quomodo confugientes tristandi sint. Sic ego mirum in modum devinctus exclamabo: O Gallos humanos! à quibus petere, & accipere, res una est. Vale. «

Brixiae Venetorum, 20. Febr. 1746.





RESPONSUM.

NOBILISSIMO COMITI;
Sapientissimo Patri Academico, D.D.
FRANCISCO RONCALLI,
Parolino Academiz Bononiensis Socio,
Nobilis Brixiani Medicorum Collegii
Priori.

LUDOVIC. JOANN. LE THIEULLIER,
Doctor Medicus Parisiensis, &c. obse-
quiosam salutem præbet.

” **N**on ita mibi sanè placebam, eru-
ditissime Comes, ut priores, licet
immeritas apud te partes habere me, co-
gitatione fingerem; ineptaque mibi spe
blandiri putassem, si deliberationes meas
medicinales, inexpectato tot tantorum-
que Italorum medicinæ Procerum plausu
non solum comprobari posse, sed & ab
ipsis ex Gallico perhonorificè converti,
conjecturis adulatoriis augurassem. Nunc
ergo me beatissimum existimabo, cui,
solo tamen benevolentia vestrae titulo,
bonæ

» bone apud vos fame præsumptione per-
 » fruenti , certoque posteritatis , cum fu-
 » turā gloriā vivere licebit. Donec autem
 » hoc anno declinante, Consultationum vo-
 » lumen quartum , tribus editis prioribus
 » adjunxerim , librum sic inscripum Ob-
 » servationes Medico practicæ , recens à
 » me recognitum , auctum & emendatum ,
 » acceptare velis.

» Verum , Illusterrime comes , si bene-
 » ficia eò usque lata sunt , dum videntur
 » exsolvi , quantus mihi , tuas morborum
 » historias accipienti , suffusus fuerit ru-
 » bor , ipse judicaveris ; cum adeò mo-
 » dicam hoc animi gratissimi vecligal pen-
 » dere valeam : quoniam vero , præter vo-
 » luntatem aliud nihil suppetit , hanc op-
 » timam & memorem , in solutum acci-
 » pias , usque dum postulatis tuis , circà
 » statum hodiernæ Parisiensis Medicinae ,
 » pro viribus & negotiis , obtemperaverim
 » illud quidem eò facilius vel alacrius af-
 » sequar , quod in hac urbium regni prin-
 » cipe , non modo medendi seges uberior fit ,
 » quam ut cuiquam desit quod agat ; ve-
 » rum & frequentes efflagitentur consulta-
 » tiones , in quibus , hæsitantem juventutem
 » eonsilio regit senectus , vel senum judicio
 » senes firmantur. Hinc tutior conspirat

Tome IV.

G

146 CONSULTATIONS

» Medicorum omnium consensu; in universitate
 » salior curatoria methodus, paucissimis, si
 » qui sint, ab illâ degeneribus sentietur. In
 » hoc ego vastissimo campo, labori noctem
 » addo, non supremis dignus, non tenta-
 » ius honoribus: imò pauperibus ac poten-
 » tibus, sedulitate pari, semper opitulans,
 » sorte meâ contentus vivo, nunquam
 » invidus, Horatio dissentiente, laudo
 » sequentes.

» Nec te latere credo, Collega clarissime,
 » cur in tanto Junckerum perillustrem ha-
 » beam; cum in illius operibus ordinatissima
 » distributio, prudentissima medendi nor-
 » ma generalis, aptissima ad singulos ca-
 » sus accommodatio, in prævisis & ar-
 » duis tutissima denique provisio, verum
 » in Arte Apollinari peritissimum, nauti-
 » ticam practicorum quasi pixidem indigi-
 » tent, atque demonstrent. Hic insuper in
 » omni pulvere facile currens, & modum
 » operandi percallens, leges nunquam in
 » agendo violandas figere certo novit,
 » præceptaque dedit quibus sapere queant
 » operarii. Scies à me profecto, quantum
 » in hac arte progrediatur Academia nos-
 » tra, ubi vota tua, circâ Medicinam Pa-
 » risiensem, membratim adimplere tenta-
 » vero. Inertim lucubrations mea, vel

„ *observationes in Chirurgicis, si tibi ar-
riserint, quid scholæ nostræ multò pre-
tantiores Medici valeant, facile judi-
caveris.*

„ *Jam autem equum videtur, ut
stupendo Narcoticorum adhibitorum
exemplu, par adsit.*

„ *Una Christo consecrata virgo, qua-
multis ab annis sancti Francisci profite-
tur instituta, in Monasterio Parisiensi,
sub invocatione sanctæ Elizabeth, an-
nos nata 57. temperamento bilioso-san-
guineo, suavissimis praedita moribus,
motibus internis vexata spasmodi-
cis, plerasque noctes, non sine labo-
re, traducens insomnes; interdum va-
gis jactata doloribus, variis satiata,
dicam! Vanis exhausta remediis; una
suadente mulierculâ, papaveris decoc-
tum; quo tantoperè desiderato somno fa-
veret, affatim exhausit. Hanc audacio-
rem fecit conciliata quies: ponderibus
cito pondera cumulantur; quindecim
capita papaveris, in decocto, quotidie
sumuntur; similis quantitas per elap-
sos hactenus annos assiduò potanda pa-
ratur. Absente soporifero, subitus fit
sensuum stupor; restituto redit vigor.
„ *Notandum venit, quòd sedativum**

G iii

148 CONSULTATIONS

» illud decoctum, in prandio similiter &
 » cœnâ, coctienibus intemeratis, exhibitum
 » fuerit: hanc porrò virginem nuper agro-
 » tantem, ad parciorum dosim adduxi,
 » lactis usum subrogavi, non dubitans ta-
 » men, quin ad methodum familiarem
 » configuiat evnvalescens.

» Si quid à te, nunc in alicujus bene-
 » ficii loco petere sinit nostra recens inita
 » societas, Illustrissime Doctor, hoc unum
 » sit, ut completa duo consultationum mea-
 » rum italicè redditarum exemplaria, per
 » Abbatem RUGERI, Reverendissimum
 » occasione datâ, mihi mittere velis: pre-
 » tio scilicet designato, quod statim huic
 » clarissimo viro restituam. Omne verò
 » quod in hac urbe, tibi voluptati futu-
 » rum excogitaveris, indica; illius citif-
 » simâ missione delectar. Vale «.

Lutetiæ-Parisiorum, die 20. Aprilis,
 1746.



CONSULTATION XII.

Règles extrêmement abondantes, Digestions difficiles, Foibleesses de Poitrine.

JE viens d'apprendre, Madame, que notre chère sœur S... aura bien-tôt la satisfaction de vous sçavoir dans ce pays ; voudriez vous bien, Madame, me permettre de vous prier de profiter du peu de temps que vous allez demeurer à Paris, pour consulter M. votre Médecin à son sujet. Je suis persuadée que vous êtes surprise de ma proposition, lui ayant toujours vu un visage charmant ; il est encore dans le même état ; mais mon sincere attachement pour cette chère sœur, n'en a pas moins d'inquiétude. En voici, Madame, la raison ; & je suis persuadée que votre tendresse y fera attention.

Ma sœur S... n'a été réglée qu'à dix-huit ans : jusqu'à trente ou trente & un ans, elle l'a été comme on la doit être, pour avoir une bonne santé ; mais depuis quatre ans, elle l'est avec tant d'a-

G ij

150 CONSULTATIONS

bondance , que cela s'appelle plutôt une perte. Elle a soutenu cet état pendant trois ans sans en sentir beaucoup d'incommodeité , que dans le tems. Depuis un an , sa tête est tellement affaiblie , qu'elle ne peut soutenir aucune application ; ce mal va toujours en augmentant ; sa poitrine , son estomac , tout est foible , non-seulement dans le tems des règles , mais après. Si elle mange , son estomac est chargé ; si elle diffère de prendre de la nourriture , elle se trouve dans une foiblesse qui fait peine ; depuis quelques mois , lorsque le tems des règles est passé , une abondance de pituite l'épuise , & met sa tête dans un état pitoyable. Ne croyez pas , Madame , que je me sois laissée tranquille jusqu'à ce jour. J'ai consulté plusieurs habiles Médecins , ayant un de mes amis à Versailles , je l'ai prié de consulter un des Médecins du Roi , ce qu'il a fait : l'on m'a dit qu'il lui falloit donner du ris ; je l'ai fait , elle en prend deux fois par jour , & en boit de l'eau depuis six mois ; cela ne me paraît pas lui faire ni bien ni mal. Tous les Médecins m'ont dit que son état étoit triste , & qu'il falloit beaucoup de ménagement. Je lui donne le plus qu'il m'est

DE MÉDECINE. 151

possible du repos; sa ferveur s'y oppose, & je vous avouerai, Madame, que nous sommes souvent en froid ensemble pour sa santé, qu'elle dit être très-bonne. J'ai voulu lui faire faire gras ce Carême, étant persuadée que le maigre ne convient pas à son état; mais il m'a été impossible de l'y combler; j'en ai eu un vrai chagrin. Que ce zèle ne vous étonne pas, Madame: vous savez que les personnes Religieuses écoutent beaucoup les lumieres de leur conscience, & qu'il faut que les Supérieures y cèdent, quelquefois bien malgré elles. Je suis dans le cas, ne pensant pas de même, étant persuadée que la santé est nécessaire pour bien servir Dieu: pardonnez-moi, Madame, une si grande lettre, mais je crois que votre amitié pour votre chere sœur, vous y fera faire attention, ne pouvant la combler à dire elle même son état. Je le fais un peu malgré elle; j'en serai quitte pour un peu de froid de sa part; mais je l'aime, quoiqu'il en soit. J'ai l'honneur &c.

MADAME,

Votre très-humbe & très-
Obéissante, Servante,
sœur C.... Supérieure
de L... C...

Ce 25. Avr.

1746.

G iiiij

R E P O N S E.

IL est étonnant qu'une maladie aussi consultée que l'a été celle de Madame, ait trouvé si peu de ressources dans les différens conseils ausquels on s'est adressé. Quelques importans que soient les accidens exposés, ils ne sont cependant pas invincibles, & le progrès qu'ils ont fait, ne peut être imputé qu'à l'insuffisance des remèdes pratiqués jusqu'à présent, & au régime qu'a seul réglé un zèle indiscret.

Sans entrer dans un détail dont une maladie aussi facile à connoître nous dispense, nous dirons seulement que des observances austères dans un tempérament ardent, nécessite un mouvement tumultueux & irrégulier dans les liqueurs, qui perdent leurs parties spiritueuses par les contentions de l'esprit, & qui n'en peuvent recevoir que très-peu du produit des digestions toujours imparfaites, par la mauvaise qualité, & la trop petite quantité d'aliments, selon que la régularité religieuse impose de plus ou moins fréquentes obligations ri-

goureuses. Les solides d'ailleurs qui sont également affectés, contractent des crispations violentes, & ces ébranlemens multipliés occasionnent des expressions, dont la fonte qui succède à chaque évacuation périodique, est une suite inévitable. Ce sont ces mêmes contractions spastiques des fibres de l'estomac, qui en diminuant la capacité de ce viscere, ne lui permettent pas l'entrée, ni le séjour d'une suffisante quantité d'aliments, malgré les fréquens besoins auxquels Madame est sujette.

Sans donc répandre des allarmes sur son état présent nous la devons avertir, qu'elle doit promptement s'opposer à des symptômes qui deviendroient dangereux, si elle en négligeoit plus long-tems la guérison; & plus elle ambitionne la satisfaction de remplir ses devoirs, plus elle doit se livrer aux conseils que nous lui donnerons, puisqu'ils tendent à la mettre en état de s'y livrer, & de les soutenir plus parfaitement, & plus long-tems.

Nous sommes donc d'avis, qu'après une faignée faite au bras, huit jours avant ses règles prochaines, on ne fasse user à Madame que des bouillons faits

G. v

154 CONSULTATIONS

pour chaque jour , avec une livre & demie de rouelle de veau, une livre de tranche de bœuf , & un poulet maigre, vuidé , dont on ôtera les extrémités , & dans le corps duquel on enfermera une once d'orge perlée d'Allemagne. Chaque bouillon sera donné de trois en trois heures ; un potage à midi , & un second le soir : retrancher toute autre espece d'aliments. Le ventre sera entretenu libre par un remede chaque jour d'eau de riviere , dans laquelle on fera légerement bouillir une poignée de feuilles de bouillon blanc.

Quatre jours après l'entiere cessation des règles , on purgera Madame avec une once de *Catholicum* double , légèrement bouilli dans un gobelet d'eau , y faire fondre deux onces de manne : passer & presser à travers un linge , pour une dose.

Deux jours après cette purgation , Madame rendra sa diette plus réparante , en s'accordant , au dîner seulement de la volaille bouillie ou rotie , avec suffisante quantité de pain à ce repas , & commencera l'usage du lait d'ânesse , le soir , trois heures après son potage , & lorsqu'elle sera certaine de la distribution

facile de ce remede , elle le prendra une seconde fois chaque jour , le matin à son réveil , un bouillon trois heures après. Alors sa boisson ordinaire , même aux repas , sera l'eau de Forges , c'est-à-dire , la Royale. Cette conduite sera exactement gardée pendant six semaines , sans y rien changer , même dans le tems des règles ; mais si ce lait ne pouvoit être continué aussi long-tems , on y substitueroit celui de vache , dont on ôteroit la premiere pellicule , en le faisant chauffer au bain-marie , sans le faire bouillir : on le couperoit avec une quatrième partie d'eau de Forges , ce changement de lait seroit précédé d'un purgatif semblable à celui qui vient d'être prescrit ; un pareil terminera cette boisson lactée ; pour disposer Madame à prendre l'eau de Forges , non en boisson ordinaire , mais à la quantité de trois chopines , ou deux pintes , le matin à jeun , pendant trois semaines , le matin à jeun , par verrée de demi-septier chaque , mesure de Paris , de quart d'heure en quart d'heure , soit froide , soit légerement chauffée au bain-marie , selon qu'elle passera plus ou moins facilement. On n'y fera jamais fondre aucun sel , ou

Gvj

156 CONSULTATIONS

tout autre purgatif, sous quelque prétexte que ce soit. Madame pourra déjeuner deux heures après le dernier verre, soit avec un bouillon, soit avec un peu de pain, & un verre d'eau rougie: si le ventre étoit trop resserré, on le solliciteroit par des remedes simples.

Après avoir bu cette eau minerale pendant une premiere saison, c'est-à-dire les trois semaines marquées, Madame sera purgée comme il a été réglé, & après 15. jours de repos, on fera une legere sanguine au bras, choisissant un tems libre pour la pratiquer; elle sera proportionnée aux forces de la malade, & sans donner de nouvelles purgations, Madame commencera une seconde saison appellée communément ainsi, puisque tout le cours de l'été est le tems convenable, c'est-à-dire, trois autres semaines dans la même règle.

Malgré le succès que nous attendons de la méthode ordonnée, nous sommes persuadés que Madame ne doit pas discontinuer l'usage de l'eau de Forges, pour boisson ordinaire, lorsqu'elle aura fini les deux termes proposés, & nous lui conseillons de terminer toute servitude par l'usage du lait d'ânesse pris pen-

Dant tout Septembre suivant ; ainsi Madame ne se dispensera pas du gras , jusqu'à ce tems , & ne gardera aucune observance qui puisse troubler le repos de la nuit.

Deliberé , &c. ce 27. Avril 1746.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XIII.

Suppuration aux poumons , avec adherence par inflammation , causée par une toux négligée & par suppression de sueurs.

Une Dame âgée d'environ soixante ans , d'un tempérament sanguin & robuste , quoique sujette à quelques fuites de pituite , forte de complexion , point maladive , vivant très sobrement , ne buvant ni vin , ni liqueurs , enfin nullement usée , fut attaquée vers le vingt-deux ou vingt-trois Mars d'un rhume qu'elle négligea. La fièvre survint , qui étoit petite le jour , & redouloit le soir , auquel tems la toux augmentoit considérablement. Madame , de son propre mou-

158 CONSULTATIONS

vement, se fit saigner deux fois & observa un régime. Les accidens diminuerent, il survint quelques sueurs légères, qui auroient dû être ménagées, d'autant mieux que cette indisposition étoit regardée comme l'effet d'une suppression de sueurs légères ausquelles Madame étoit habituée tous les matins; depuis long-tems la malade, sans profiter de ces sueurs, se levoit, prenoit le grand air, reprit le maigre, & mangeoit, quoiqu'avec toujours un peu de fièvre & de rhume, & même pensa que pour se débarrasser les purgatifs convenoient. Elle commença par prendre un grain de Kermès minéral qui la fit un peu vomir. Le lendemain Madame prit trois onces de manne & une once d'huile d'amandes douces, ce qui ne fit aucun effet, sinon l'échauffer & augmenter la fièvre; & un violent point de côté survint, qui étoit le vingt-neuf de Mars. Le lendemain Madame se fit saigner deux fois; la douleur passa le trente & un; Madame prit deux grains de Kermès qui firent peu. La fièvre augmenta avec des douleurs symptomatiques. Le samedi la douleur revint violemment au côté droit; Madame fut saignée deux fois. Le dimanche matin,

la douleur, la fièvre, l'oppression étant violente, on fit encore une saignée : le pouls ne permit pas d'en faire d'avantage. La longueur de la maladie, les différents remèdes faits, les souffrances extraordinaires jetterent la malade dans une grande foiblesse ; on ne put pratiquer que les topiques, les ptisanes, les apozèmes, & potions convenables, sans négliger les lavemens, n'y ayant jamais eu aucun dévolement.

Je regarde le commencement de la maladie comme *une fluxion sur la poitrine, sans que l'inflammation se fût fixée sur aucune partie de la poitrine.*

Mais étant mal conduite & mal menagée, l'inflammation s'est fixée sur la plèvre, qui bien-tôt s'est communiquée aux poumons. La douleur, l'oppression, la fièvre, tout a été à l'excès, & ces fâcheux accidens n'ont cessé que lorsqu'il a paru du pus dans les crachats, ce qui continue encore aujourd'hui.

Je pense donc que d'une maladie aigue, Madame peut tomber dans une maladie chronique, qui est la *phthisie pulmonaire*, en ayant tous les symptômes ; petite fièvre le jour, lente, qui augmente le soir, insomnia, toux, & crachats purulens ;

160 CONSULTATIONS
pourquoi, Messieurs, on demande vos
avis.

*Au Château de L....
ce 21 Avril 1746.*

le B... Chirurgien
Juré à V....

Nota, que malgré tous les accidents,
la longueur de la maladie, les souffran-
ces, la nourriture qui n'est que bouillons
& ptisane & l'insomnie, Madame a tou-
jours beaucoup de force & de courage.

R E P O N S E.

IL n'est pas douteux que la maladie pour laquelle nous sommes consultés, soit la suite d'un rhume négligé, & de la suppression des sueurs auxquelles Madame étoit sujette depuis long-tems. D'ailleurs la maniere dont elle s'est conduite dans les différents remedes administrés sans autre conseil que sa volonté, n'a pas peu contribué à l'irritation des accidens qui sont devenus d'autant plus interressans, qu'il y a une suppuration

établie dans le poumon. Il ne paroît cependant pas que le pus se soit encore formé un réservoir aux dépens de la substance de ce viscere ; mais les observations faites par celui que Madame honore de sa confiance , prouvent qu'il y a des tubercules qu'on ne sauroit trop promptement travailler à déterger , & à cicatriser. On ne peut obtenir ces avantages , que par un régime & des remèdes appropriés. Le premier demande une docilité parfaite du côté de la malade ; ceux-ci dependent de la méthode que nous prescrirons.

Nous sommes donc d'avis que Madame ne vive que de bouillons , qui seront faits chaque jour avec deux livres de rouelle de veau , une livre de tranche de bœuf & un poulet charnu. Ces bouillons seront donnés à trois heures de distance l'un de l'autre , & dans chacun l'on délayera une cuillerée de crème de ris.

La boisson ordinaire sera une infusion de fleurs de mauve & fleurs de bouillon blanc , de chaque une pincée sur pinte d'eau , mesure de Paris : dans la collation délayer une once de syrop de violettes récemment fait.

162 CONSULTATIONS

Tous les jours le matin au réveil, & le soir à l'heure du sommeil, on donnera les bouillons suivans.

Prenez un poulet charnu, écorché, vuidé, dont on ôtera les extrémités, dans le corps duquel on mettra une cuillerée d'orge perlée d'Allemagne ; coupez l'ouverture à points éloignés : ajoutez ensuite la moitié d'un mol de veau, & la moitié d'un cœur de veau; l'un & l'autre coupés en morceaux; faites bouillir dans cinq demi-septiers d'eau réduits à une forte chopine ; un petit quart d'heure avant d'ôter du feu, ajoutez-y le tiers d'un choux rouge, & feuilles d'hyssope & de lierre terrestre, de chaque deux pincées ; partagez en deux doses égales qui seront données dans la règle prescrite.

Immédiatement avant chacun de ces bouillons médicamenteux, on donnera un bol de la composition suivante.

Prenez blanc de baleine & beurre de Cacao, de chaque dix grains ; pilules balsamiques de Morton, trois grains, avec suffisante quantité de syrop de capillaires, soit fait bol pour une dose.

Cette règle sera constamment suivie pendant quinze jours , après lesquels Madame sera purgée avec une once de *Catholicum* double, bouilli un instant dans un gobelet d'eau ; y faire fondre deux onces de manne ; passer & presser à travers un linge , pour une dose.

Nous ne donnons aucun projet sur la saignée , qui ne sera cependant pas négligée , si les raisons qui la contre-indiquent ne subsistoient plus.

Après ces préparations , nous jugeons indispensable de mettre Madame à l'usage du lait d'ânesse , le matin à son réveil , & le soir vers les dix heures , savoir le premier jour à la quantité chaque fois d'un demi-septier , mesure de vin de Paris , augmentant la dose jusqu'à ce que Madame en prenne une chopine pour une fois. Lorsqu'elle sera parvenue au quatrième jour , on mettra , dans une cuillerée de chaque dose de lait , poudre d'yeux d'écrevisses & de corail , de chaque douze grains : ou si le lait ne passoit pas facilement malgré cette précaution , l'on substitueroit à la poudre , le matin seulement , une once de seconde eau de

164 CONSULTATIONS

chaux. Cet usage de lait d'ailleurs ne fera pas suspendre celui des bols ci-devant prescrits.

En cessant le lait, on purgera Madame avec la décoction de la moelle & des pepins de quatre once de cassé en batons, dans un demi-septier d'eau ; y faire fondre deux onces & demie de manne ; passer & presser pour une dose.

Deux jours après cette purgation, Madame prendra le lait de vache pour seule nourriture, de quatre en quatre heures, réglant la quantité sur la facilité avec laquelle il passera. On le donnera en différentes façons, soit en bouillons, ou potage, soit préparé avec le ris, avec le sagou, le vermicel, la semoule, ou toute autre substance farineuse. Madame mangera du pain selon son besoin, & s'interdira tout aliment qui ne pourroit pas s'allier avec une diette lactée. Ce régime sera continué autant que l'état de Madame paroîtra l'exiger. Pendant ce tems, la liberté du ventre sera entretenue par des remèdes simples, ou composés, selon le besoin.

Nous ne donnerons pas plus d'étendue à notre Délibéré, jusqu'à ce que instruits

DE MÉDECINE. 165
 du succès de la méthode que nous proposons, il soit permis de frayer de nouvelles routes.

Délibéré, &c. ce 27. Avril 1746.
 M.... & LE THIEULLIER.

CONSULTATION XIV.

Pour la même Dame.

MESSIEURS,

Pour vous rendre compte de la réussite des remèdes que vous avez bien voulu indiquer par votre Délibéré du 27 Avril 1746. que l'on vous renvoie, afin de vous remettre au fait & en même temps vous marquer l'état actuel de Madame la malade.

Je vous dirai que la *phtisie pulmonaire* pour lors étoit accompagnée de fièvre, toux, douleur, & crachemens purulents, accidents ordinaires. Madame commença par suivre votre régime, &

166 CONSULTATIONS

prendre les bouillons médicamenteux, pendant le tems prescrit. La fièvre cessa, la toux & les douleurs diminuerent, ainsi que les crachats purulens; mais ils n'ont jamais cessé totalement; quoique Madame ne crachât que deux ou trois fois en vingt quatre heures, on y remarquoit toujours du pus.

Madame a pris pendant un mois, soir & matin, les pilules de votre Ordonnance. Il y a trois semaines qu'elle est au lait d'ânesse, à une chopine le matin, autant le soir, qui passe bien sans avoir pris aucun absorbant.

Malgré ces bons remèdes, elle ne guérit point, & même elle est moins bien que nous l'avons vu.

L'insomnie, les inquiétudes des bras & des jambes, les douleurs de la poitrine, la foiblesse, la maigreur, les crachats purulens, tout cela nous persuade que ces tubercules ulcerés ne se cicatrisent point, & dans l'alternative qu'il y a entre le mieux & le plus mal, nous pensons que si les tubercules se guérissent, d'autres s'alterent. Vous remarquerez que le côté droit de la poitrine est si douloureux, que Madame ne peut éten-

dre le bras ou la jambe droite, sans douleur.

Madame sera assez bien cinq à six jours, sans fièvre ; les douleurs diminuent ne crachant qu'une seule fois en vingt-quatre heures, purulent ; mais souvent des crachats pituiteux, sans toux ; ensuite la douleur revient, les inquiétudes, & même *elle croit avoir de la fièvre* ; pour lors les crachats deviennent plus mauvais, & en plus grande abondance. L'insomnie & la foiblesse augmentent jusqu'à ce que le calme revienne qui la remet à son premier état, & nous remarquons que ces accès sont plus fréquens & plus longs, le dernier ayant duré trois jours, qui ne duroit que vingt-quatre heures ; ce qui nous a déterminé à demander vos avis, ce 27 Juin, 1746.
B....

REPONSE.

Quelques avantages qu'ait d'abord procuré la méthode prescrite par le Délibéré du 27. Avril dernier, ils n'ont que déguisé pour un tems le progrès qui

168 CONSULTATIONS

se marquoit sourdement à la poitrine ,
& les symptômes propres à caractériser
la phtisie se réunissent assez pour devoir
rapprocher les plus puissans secours con-
tre un état qui deviendroit bien tôt d'au-
tant plus incurable , que les nouvelles
observations du Mémoire laissent soup-
çonner une adherence inflammatoire du
poulmon , par la douleur que Madame
ressent au côté droit dans différens mou-
vemens , & principalement lorsqu'elle
veut étendre le bras. Qu'il y ait un amas
de pus entre la plèvre & les côtes , ou
que le pus se soit seulement formé &
renfermé dans le poulmon droit devenu
adherent à la plèvre , c'est ce qui pour-
roit être plus facilement distingué , si l'on
eût fait remarquer sur quel côté la ma-
lade se couche moins aisément , si l'en-
droit douloureux est extérieurement œde-
macié , &c... Mais comme l'exposé n'est
pas parfaitement exact par d'autres cir-
constances , soit en ne parlant pas de
l'état du ventre plus ou moins libre , des
sueurs nocturnes plus ou moins abondan-
tes , soit en marquant de l'intermission
dans la fièvre qui ne peut jamais admettre
que de la rémission , tant à cause de la
réproduction continue du pus , que par
son

Un reflux dans la masse : sans établir * un pronostic décisif sur le sort de la malade , nous suppléerons à ce qui manque dans le Mémoire pour régler la conduite qu'elle doit garder.

Sans rien changer de ce qui a été prescrit dans la précédente Consultation , est d'avis que Madame commence incessamment l'usage du lait de vache pour nourriture ordinaire , on en réglera la quantité & la distance des doses sur la facilité avec laquelle il passera , & sur les besoins de la malade. On observera les premiers jours , de le dépouiller de la première pellicule qui se formera sur sa surface , en le faisant légèrement chauffer au bain-marie , & de le couper avec une quatrième partie d'eau , pour en assurer davantage la distribution. L'on ajoutera à la première dose de la journée une once de seconde eau de chaux , plus particulièrement indiquée dans un état de suppuration. Les bols seront continués deux fois le jour , comme il a été ordonné.

Il est ordinaire qu'une maladie longue

* On m'avoit prévenu de ne pas parler ouvertement sur le danger de la malade, qui voulloit lire les réponses de Paris.

170 CONSULTATIONS

exige quelque indulgence dans la diette, ainsi l'on accordera une cuillerée de crème de ris dans chaque dose de lait, & l'on peut même dans la suite en faire les différentes préparations dont il est parlé dans le premier Délibéré.

Mais afin de travailler à rendre à la masse les parties balsamiques & détersives qui lui sont extrêmement nécessaires, on substituera à l'ancienne boisson celle qui suit.

Prenez deux onces de miel de Narbonne, faites bouillir dans deux pintes & demi d'eau, mesure de Paris, réduisez-les à deux pintes ; un demi-quart d'heure avant d'ôter la liqueur du feu, ajoutez feuilles de lierre terrestre & de pulmonaire de chesne, de chaque deux bonnes pincées ; passez ensuite sans expression, laissez refroidir la liqueur pour la donner chaque fois chauffée au bain-marie, observant sur-tout de ne la point laisser devant le feu, ce qui est essentiel pour l'usage des boissons ordinaires, dont la qualité s'altère sans cette précaution.

Si les insomnies continuent, on donnera utilement à Madame, le soir un

julep composé de trois onces d'eau de coquelicot, & trois gros de syrop de Karabe ; pour varier selon la nécessité, on y substituera quelquefois une dose de trois grains de pilules de Starkey, ou deux grains de pilules de Cynoglosse.

Délibéré &c. A Paris ce 14 Juin 1746.
P.... le pere, & LE THIEULLIER.

CONSULTATION XV.

Ecoulement de matière purulente par les narines, fièvre irrégulière, dégoût, nausées, vomissement, douleurs universelles.

Une Demoiselle de quarante-cinq ans, d'une taille ordinaire, assez maigre, haute en couleur, & naturellement fort gaie, fut frappée il y a huit ans, à ce qu'elle prétend, d'un coup de soleil qui lui produisit sur le champ des douleurs cuisantes dans les yeux, à la racine du nez, vers les sourcils, & presque dans toute la tête, dont s'en est suivie une fluxion considerable & fièvre. Enfin avec le tems, aussi bien que par

Hij

172 CONSULTATIONS

les remedes , ces accidens dissipés ont été suivis d'un écoulement purulent par les deux narines , des grumeaux noirs , sanguinolents & très - variés en différente maniere , de couleur & de consistance. Lequel écoulement a eu quelques remises dans les premieres années , comme de quinze jours , d'un mois plus ou moins ; mais qui a toujours été annoncé dans ses retours par quelques douleurs vers les sinus frontaux , & qui a été assez fréquemment accompagné de fièvre , de telle sorte que depuis ce tems cette personne y a été fort sujette. Enfin après mille varietés dans cette fâcheuse maladie , elle a parue plus fixe , plus opiniâtre , & même insinulement plus terrible depuis un an. La fièvre n'a presque pas démaré , toujours très - irréguliere , tantôt continue , quelquefois intermit- tente avec frisson ou sans frisson. L'écoulement a été & est encore affreux , très- fœtide , très - dégoutant. Il lui cause des nausées , des vomissements réels , un dé- goût insurmontable , des fadeurs d'estomac & des inquiétudes inexprimables , & mille autres varietés de circons- tances qu'il est inutile de détailler à des Médecins éclairés , puisqu'on voit très-

clairement que la cause de tout ce qu'elle souffre, cette malheureuse, est la source de l'écoulement purulent ; de quelque part qu'il vînt, soit des sinus frontaux, ou autre. Peu de remèdes l'ont véritablement soulagée. Seroit-ce à l'application de la racine de garoux, *tymelea Lauri-folio*, derrière les oreilles, qu'il faudroit attribuer la modération, ou même la cessation alternative des écoulements ? Il y a un an ou dix-huit mois, que je crus l'avoir guérie par la longue trêve que lui donna ce mal. Après les remèdes généraux, je l'avois mis à l'usage des bouillons rafraîchissans anti-scorbutiques, &c. Elle en a paru beaucoup mieux, & l'écoulement étoit très-peu de chose, de maniere que je me déterminai à lui faire prendre le baume de Copahu tous les matins dans du vin, ne connoissant pas de meilleur vulneraire que ce baume liquide pour l'intérieur, *analogiâ desumptâ à gonorrhœâ*. L'écoulement se supprima totalement, & a donné le plus long intervalle que cette malade ait eu depuis. Mais le dragon n'a été cependant, comme il paroît par ce que dessus, qu'endormi ; il y a eu bien d'autres remèdes employés, mais comme ils n'ont pas pro-

H iij

174 CONSULTATIONS

duit des effets sensibles, je crois leur détail très-superflu.

C'est sur un état aussi fâcheux, qui met à bout le Médecin ordinaire sous-signé, que le Conseil est prié de donner son avis, en se rappelant que l'écoulement purulent est peut-être moins disgracieux, moins fâcheux que les nausées, la fadeur d'estomac & le dégoût insurmontable.

■ A V... ce 27. May 1746. V. D. M. M.

R E' P O N S E.

Quoique les symptômes qui font l'objet de la Consultation puissent dépendre de la cause à laquelle Mademoiselle les attribue, il est cependant permis de soupçonner un vice particulier dans les liqueurs qui n'est pas l'effet d'un coup de soleil ordinaire; & le succès procuré par les anti-scorbutiques, donne une idée juste du vrai caractère de la maladie, sur-tout par l'analogie observée par Monsieur le Médecin ordinaire.

De quelque manière que la malade ait été frappée, il est constant que les li-

queurs sont extrêmement dégénérées de leur qualité légitime , que l'ancienne date de la suppuration a par son reflux continual dans la masse infecté tous les fluides ; que l'acrimonie contractée par la lymphe , ne produit les douleurs spastiques & vagues , qu'on appelle inquiétudes , que par le développement des sels vitrioliques sur les parties membraneuses , & principalement sur le perioste ; qu'enfin le suc gastrique est lui - même imbu de la même qualité , qu'il excite le dégoût & le pingement du ventricule , au point d'exciter des nausées & des vomissements.

On découvre donc assez facilement le principe de tant de maux pour établir avec sûreté la méthode curative ; & le progrès du mal est assez connu jusqu'à présent , & peut-être assez prévu dans ses suites pour indiquer les moyens capables de prévenir des impressions , qui deviendroient bien-tôt incurables , si l'on n'ouvroit promptement toutes les routes propres à conduire à la guérison.

La conduite gardée sagelement par Monsieur V.... a procuré tout le succès qu'on en pouvoit attendre ; mais le peu de persévérance dans l'usage de chaque espece

H iiij

176 CONSULTATIONS

de remedes, & sur-tout de ceux qui ont paru le plus analogues avec la nature du mal, quoique pas encore assez specifiques, n'a pu que pallier, sans satisfaire pleinement les indications.

Nous n'entrerons pas dans un plus long détail, que nous rendons cependant autant sensible qu'instructif, en l'abregeant, & nous proposerons les moyens curatifs dont nous abandonnons l'application à la prudence bien connue de Monsieur le Médecin ordinaire.

Le premier que nous regardons comme préparation essentielle, est la saignée faite au bras, & le jour suivant au pied avec attention aux forces. Celle du pied sera supprimée, si l'écoulement est actuellement abondant par les narines. Deux jours après Mademoiselle commencera l'usage des bouillons suivants.

Prenez un poulet charnu, écorché, ruidé, dont on ôtera les extrémités, dans le corps duquel on mettra une once de graine de melon concassée : cousez l'ouverture à points éloignés & faites bouillir dans suffisante quantité d'eau, réduite à deux bouillons ordinaires ; un quart d'heure ayant de l'ôter du feu, jetez-y

feuilles de cresson de fontaine, de *cochlearia*, de laitue & de poirée, de chaque une demi-poignée; versez ensuite la colature sur quarante cloportes pris vivants, lavés dans le vin blanc, essuyés & écrasés dans le mortier; passez & pressez pour deux doses, dont l'une le matin au réveil, la seconde l'après midi à égale distance de deux bouillons nourrissants.

Immédiatement avant chacun de ces deux bouillons, on donnera un bol de la composition suivante.

Prenez extraits de *Scordium* & de *trifolium-fibrinum*, de chaque six grains; vers de terre séchés & pulvérisés, douze grains avec suffisante quantité de syrop de fumeterre, soit fait masse pour une dose; continuer pendant quinze jours, ou plus, selon le succès.

Le régime consistera en bouillons qui feront donnés de trois en trois heures & préparés chaque jour avec deux livres de rouelle de veau, une livre de tranche de bœuf; & si le besoin étoit considérable on pourroit dans chacun délayer une

H v

178 CONSULTATIONS
cuillerée de crème de ris, comme ali-
ment médicamenteux.

La boisson ordinaire sera la décoction très-légère d'un gros & demi de squine coupée en morceaux dans cinq demi-septiers d'eau; l'on y ajoutera une petite poignée de feuilles de cresson de fontaine: tirer ensuite la liqueur promptement au clair, & la donner chaque fois chauffée au bain-marie.

Ces précautions n'empêcheront pas de pratiquer un cautere au bras, par le moyen de la lancette, plutôt que par la pierre caustique, comme la plus propre à procurer une prompte suppuration. Les avantages reçus par l'application du *Tymelæa* sont un garant d'un beaucoup plus considérable, que produira le cautere par incision, comme tirant plus directement & plus abondamment de la masse.

Pendant & après ces préparations, Mademoiselle respirera ou pompera par les narrines, une fois chaque jour, plein environ un dez à coudre, la liqueur balsamique suivante dont nous avons toujours vu des effets extrêmement heureux.

Prenez quatre gros de muscade, quatre gros de cloux de gérofle; canelle & fleurs de grenade double, de chaque trois gros; faites bien pulvériser le tout & le mettez dans un demi-septier d'esprit de vin exactement rectifié, dans une bouteille de verre que vous aurez soin de bien boucher, afin que la liqueur conserve toute sa qualité: remuez la trois à quatre fois le jour pendant une huitaine; passez ensuite la liqueur au filtre, ou à travers un linge fin. Cette liqueur se respire avec un chalumeau.

Mademoiselle ne sera purgée qu'avec deux onces & demie de manne fondue dans un des bouillons médicamenteux ci-devant prescrits; immédiatement après en avoir cessé l'usage, on donnera chaque jour les deux doses suivantes, à trois heures de distance l'une de l'autre.

Prenez feuilles de cresson de fontaine & de Cochlearia, de chaque une demi-poignée; racines de patience sauvage coupées par tranches, une once & demie; écorce du Péroux concassée, un gros: (nous le donnons plutôt comme

H vi

180 CONSULTATIONS

un excellent alterant que comme un fébrifuge.) Faites bouillir légèrement dans deux gobelets d'eau ; dans la colature délayez une once de syrop anti-scorbutique , préparé selon le *Codex de Paris* ; continuez pendant un mois , sans discontinuer la boisson ordinaire ci-dessus conseillée.

Chaque huitième jour , purger Mademoiselle avec deux onces & demie de manne , fondue dans la première dose.

Avant de donner cette première dose d'apozème , Mademoiselle prendra chaque jour un bol composé de trois grains d'*Aquila-alba* , liés avec suffisante quantité d'extrait de *trifolium-fibrinum*.

Après la cessation de ces remèdes , on passera au lait de chevre le matin & le foir , pendant six semaines , avec un régime approprié : & s'il reste quelque chose à désirer sur l'état de Mademoiselle , nous prendrons , sur de nouvelles instructions , les mesures que l'action des remèdes proposés nous indiquera.

Délibéré &c. Ce 5. Juin , 1746.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XVI

Colique néphrétique, Convulsions épileptiques.

*Exposé de maladie à consulter, fait
le 17. Juillet 1746.*

UNE fille de trente-deux ans, réglée au parfait depuis l'âge de quinze ans, fut élevée en campagne, où elle se portoit au mieux ; mais depuis quinze ans qu'elle habite la ville, elle est sujette à différentes infirmités, entre autres à des rhumes importans accompagnés d'une distillation de pituite acre, qui irritoit & deslechoit tellement sa poitrine, qu'elle se trouvoit toute épuisée. Depuis environ dix-huit mois, elle est sujette à une colique qu'on nomme néphrétique, d'autant qu'outre des douleurs pointantes qu'elle ressent dans les reins & dans les intestins, des envies de vomir insupportables, on remarque dans ses urines des glaires en abondance.

On ordonna les bains domestiques qui la soulagerent beaucoup, & elle se

croyoit guérie , lorsqu'étant en campagne , il y a environ un an , ces différentes douleurs lui prirent avec tant de violence , qu'elle tomba sans connoissance , avec des convulsions si extraordinaires , qu'on trembla pour sa vie. Elle étoit pour lors éloignée de secours ; on lui fit le lendemain une saignée au bras , & une au pied : on crut que ces accidens pouvoient provenir d'une indigestion , pour avoir mangé trop de prunes , mais on n'en pouvoit juger sûrement , parce qu'on avoit jetté les matières qu'elle avoit vomi. Deux ou trois mois après , elle retomba dans les mêmes accidents , & on remarqua dans ce qu'elle avoit vomi beaucoup de matière blanchâtre , sans odeur ni goût , que le Médecin consulté assura être du pus sorti d'une enveloppe contenue dans l'estomac , qu'il nomma Kiste ; il ordonna l'usage des vulneraires en forme de thé , avec moitié lait ; à ses coliques près qui n'étoient que passagères , elle se trouva fort bien ; mais il y a trois jours que ces coliques redoublerent , la foiblesse & les convulsions se firent connoître , elle vomit une quantité prodigieuse de cette matière purulente , qui comme on l'a observé ci-

dessus est sans odeur, ni goût. Cette fille a maigrie depuis un an sans cependant être émaciée.

Il faut observer que la malade, après avoir jetté de la pituite, se trouve quelquefois saisie d'une violente démangeaison de manger, qui se trouve appaisée, dès qu'elle a pris quelques alimens, soit solides, soit liquides, & que de tout temps elle mange peu.

On observera aussi que lorsque les accidents ci-dessus expliqués suivis de convulsions, doivent lui arriver, elle en a des signes le jour de devant, qui se manifestent par des étonnements de cerveau, un abattement total, une absence d'esprit & de mémoire, de façon qu'elle est comme hébétée.

On a purgé la malade avec une piffanne royale, sans aucun effet.

On lui a donné du lait de limaçon, pendant sept à huit jours le soir avant de se coucher, le tout inutilement, en sorte que les remedes ne lui font rien.

à L...
...s...s...s...s...

R E P O N S E.

Il n'est pas douteux que Mademoiselle soit sujette à la néphrétique ; les symptômes qu'elle a ressenti à chaque accès, se caractérisent trop pour se tromper sur la nature du mal , & sur le choix des remèdes convenables ; mais quelques accidents particuliers sur lesquels l'exposé passe assez légèrement , nous paroissent fournir d'autres indications , pour prévenir un orage dont les suites sont presque toujours & plus humiliantes , & plus funestes que celle de la maladie qui a été regardée jusqu'à présent comme essentielle. Quoique la violence de la douleur néphrétique soit quelquefois accompagnée de mouvements convulsifs , ceux que Mademoiselle a éprouvé , non-seulement paroissent extraordinaire , & avec perte de connaissance , mais encore sont annoncés par des circonstances si étrangères à la néphrétique & si communes à l'affection épileptique , qu'on ne doit point hésiter sur la méthode curative qu'il faut pratiquer sans retard , ne perdant cependant pas de vue la

reproduction, d'ailleurs mal constatée, du pus dans le kiste soupçonné à l'estomac.

La cause principale interresse les fluides & les solides, les premiers par le vice de consistance & de qualité; ceux-ci par leur rigidité & leur contraction spastique. Les liqueurs, & sur-tout la lymphe à sa distribution contrainte, & ralentie par sa viscosité, pince & agace les parties nerveuses, &c. par son acrimonie, les esprits qui ont perdu leur espèce de volatilité & de qualité balsamique, deviennent d'une explosion ou irradiation languissante & irrégulière: les fibres nerveuses stimulées par le développement & l'action des fels, contractent nécessairement des secousses tumultueuses, qui sont de vrais mouvements convulsifs.

Il seroit inutile de donner une théorie plus étendue sur la complication d'accidents que présente le mémoire communiqué; il suffira de les attribuer à des digestions imparfaites, ausquelles peuvent avoir donné lieu des contentions d'esprit, des chagrins, un mauvais régime; nous nous bornerons à la méthode que nous jugerons nécessaire, laissant Mon-

186 CONSULTATIONS

sieur le Médecin ordinaire libre d'y faire la réforme que sa présence & ses sagaces observations peuvent rendre légitimes.

Notre sentiment est donc, qu'après une légère saignée du bras, on tire trois poëlettes de sang au pied, pour disposer à la saignée de la jugulaire, le jour suivant, avec attention aux forces.

Deux jours après, on purgera Mademoiselle, avec un paquet de sel de sénignette, & cinq grains de tartre stibié, fondu dans trois gobelets d'eau chaude, dont les deux premiers seront donnés à une heure de distance l'un de l'autre, un bouillon une heure après la seconde dose : le troisième sera donné une heure après le bouillon, en cas que les deux premiers n'ayent pas suffisamment agi.

Après un jour de repos, on purgera Mademoiselle avec un minoratif composé de la décoction de la moëlle & des pepins de six onces de cassé en bâtons, bouillis pendant un petit quart d'heure dans deux tasses d'eau, avec feuilles de mélisse & de bétaine, de chaque une forte pincée ; y faire fondre deux onces & demie de manne ; passer & presser : dans la colature, faire fondre un gros

& demi de sel de glauber, & mêler eaux de fleurs d'Orange & de canelle orgée, de chaque six gros, pour deux doses qui feront données à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque.

Après ces premières précautions, il paroîtroit conforme à la saine pratique de Médecine de placer l'usage de l'eau de Balaruc, comme plus active, & plus propre à détacher les matières glaireuses & grossières dont les parois de l'estomac sont anciennement enduits, & à lever les embarras que les autres viscéres ont contractés; mais nous sommes retenus par la considération que demande l'impression néphrétique, & nous conseillons avec sûreté l'eau minérale de Cransac, dont la quantité dédommagera de la force de celle de Balaruc: Mademoiselle en prendra quatre bouteilles en huit jours; deux pintes chaque jour, le matin à son réveil, en huit gobelets d'un demi-septier chaque, chauffée au bain-marie, à un quart d'heure de distance l'un de l'autre, & ne prendra aucune espèce de nourriture, que trois petites heures après le dernier gobelet: nous ne sommes pas d'avis qu'on em-

188 CONSULTATIONS

ploye aucun sel ; mais deux jours après la cessation de la boisson minérale , on purgera Mademoiselle avec une once de catholicum double , légèrement bouilli dans un gobelet d'eau ; y faire fondre deux onces de manne , passer & presser pour une dose.

Deux jours après cette purgation , Mademoiselle prendra le bain domestique , l'eau médiocrement chauffée , & la baignoire à découvert : elle continuera pendant quinze jours , deux bonnes heures chaque fois , & prendra une chopine de petit lait clarifié , préparé avec la crème de tartre , & très-rarement filtré , dans lequel on aura mis en forte infusion feuilles de mélisse , de véronique & de bétaine , de chaque une bonne pincée ; le tout tiré au clair , & partagé en deux doses , qui seront données à une demi-heure de distance l'une de l'autre . Après avoir fini les bains , on purgera Mademoiselle comme il vient d'être ordonné .

Ensuite , pour dédommager le malade de l'évacuation à laquelle elle étoit anciennement sujette , pour donner issue à une humeur qui agace les nerfs , & prévenir la surcharge menacée à la poitrine par des fontes habituelles , nous proposons

sions avec confiance , de faire un cauter-
re au bras , & d'entretenir l'écoulement
le plus long-tems qu'il sera possible. Cet-
te précaution n'empêchera pas d'user de
l'opiate suivante , comme propre à per-
fectionner la guérison.

Prenez conserve de fleurs de bétoine
& de romarin , de chaque une once &
demie; racine d'éryngium confite , & mi-
thridate , de chaque une demie-once ;
bois de sassafras en poudre , trois gros ;
castor un gros & demi ; crâne humain ,
& ongle d'élan , de chaque un gros ; ra-
cine & semence de pivoine , semence de
nielle & de rue sauvage , & racine de py-
rethre , de chaque un demi gros ; oxy-
mel suffisante quantité , pour former une
opiate , dont la dose sera de deux gros ;
le matin à jeun , un bouillon immédia-
tement après.

Délibéré , &c. ce 27. Juillet 1746.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION XVII.

DARTRES.

LA malade pour qui l'on consulte, est une Religieuse âgée d'environ vingt-crois ans, d'un assez bon tempéramment, & qui a toujours joui d'une santé parfaite, si ce n'est depuis deux ans, qui fut au commencement de son Noviciat, qu'il lui survint sur les deux sourcils une infinité de petits boutons, accompagnés d'une grande démangeaison, qui se formerent ensuite en croute. Cette Dame, dans la crainte d'interrompre son noviciat, supporta cela, qui alloit toujours en augmentant pendant dix à onze mois, sans faire usage d'aucun remede; de sorte qu'après sa profession, qu'elle fit au mois de Septembre dernier, elle s'en trouva pour ainsi dire, tout le visage couvert. Il lui en étoit aussi sorti aux jambes, aux cuisses, & aux bras, ce qui l'obligea dans ce tems-là d'entrer dans les remèdes. Le Médecin de la Communauté commença par lui faire tirer deux poëlettes de sang à

l'un des deux bras, & la fit purger le surlendemain avec un bol de mercure doux, avalant par-dessus une potion composée avec les tamarins, la rhubarbe, la manne & le syrop de chicoré composé ; le lendemain du purgatif, il la mit pendant quinze jours à l'usage des bouillons faits avec un jeune poulet farci des semences froides, y ajoutant sur la fin de la cuisson des feuilles de pimpinelle, de capillaires & de polytrich, avec huit à dix écrevisses bien concassées ; & la Dame appliqua sur son visage pendant cinq à six jours, du précipité rouge ; mais voyant que ce remède étoit trop violent, on le supprima, & en place on se servit d'une pomade faite avec les fleurs de souphre & de benjoin incorporées dans le beurre frais, dont elle se frottoit deux fois par jour dans tous les endroits affectés : cela fit un assez bon effet ; toutes les croutes sécherent, & tomberent, & son visage parut fort net pendant douze à quinze jours ; au bout desquels les boutons commencerent à repousser à chaque côté du nez, comme ils avoient fait en premier lieu, sur les sourcils, & a gagné en un mois tout le visage : ce qui détermina la Dame à

192 CONSULTATIONS

avoir recours à d'autres remèdes qu'un autre Médecin lui ordonna. Il la fit purger pendant trois jours consécutifs de la façon suivante : le soir en se couchant, elle prenoit douze grains de mercure doux, incorporé dans de la conserve de roses, le lendemain matin, elle prenoit un autre bol fait avec quinze grains d'æthiops minéral, vingt grains de rhubarbe en poudre, quatre grains de résine de scammonée, & autant de celle de Jalap : le tout incorporé dans de la confection hamech, qui la purgerent fort bien. Après avoir été purgée, Madame prit pendant trois semaines deux tasses de lait distillé au bain-marie, avec le cochlearia, le becabunga, le cresson & le cerfeuil. Elle en prenoit une le matin à son réveil, l'autre le soir en se couchant: pendant l'usage de ce lait, elle se brossoit le visage avec du vinaigre chaud, dans lequel on avoit laissé deux œufs frais exposés au soleil jusqu'à ce que la première coque fût fondue & dissoute. Sa boisson ordinaire étoit une décoction de squine : tous ces remèdes firent le même effet que les premiers ; c'est-à-dire, qu'ils firent bien sécher & tomber les croutes ; mais peu de tems après, les boutons

boutons se manifestèrent comme auparavant, & avec les mêmes accidents. Toutes ces récidives ennuyant extrêmement la malade, la firent résoudre encore au commencement du mois de Mai dernier, de tenter une autre voie qui fut de se purger, de prendre pendant douze à quinze jours des bouillons faits pour rafraîchir, ensuite le lait d'anesse pendant un mois, auquel ont succédé les bains d'eau tiéde, qu'elle a pris pendant neuf jours, deux fois par jour, & elle s'est frotté le visage avec l'huile de tartre par défaillance, qui lui ont procuré, mais pour peu de jours, le même soulagement que les autres remèdes, puisque cela repousse plus vivement que jamais. On a traité cette maladie comme des dartres rongeantes & encroutées, qui ont pour cause un sang acre & saumuré. On demande au conseil de nous déclarer si ce sont là véritablement des dartres, & de nous indiquer les remèdes les plus propres pour déraciner entièrement ce mal.

On observera qu'on avoit oublié de mettre dans le présent mémoire, que les premiers bouillons qu'on lui faisoit prendre, où il y avoit des écrevisses, procurerent à cette Dame une sueur assez

Tome IV.

I

194 CONSULTATIONS

abondante, qu'elle faisoit entierement supprimer en se levant de son lit, lorsqu'elle la sentoit venir, & lorsqu'elle voyoit aussi que les crottes commençoient à sécher, elle leur aidoit à tomber, en les arrachant comme par force.

REPONSE.

Les différentes méthodes gardées depuis le mois de Septembre dernier, étoient fondées sur les principes de la bonne médecine, & capables de remplir toutes les indications, si Madame s'étoit livrée plus tôt aux conseils de Messieurs les Médecins, & si son zèle n'eût pas donné lieu au progrès d'un mal qui demande par soi-même des servitudes longues pour sa guérison.

Nous comprenons aisément que les austérités attachées à la vie religieuse, peuvent, sur-tout dans un tempérament délicat & ardent, aigrir considérablement les liqueurs, troubler les digestions & produire les symptômes dont parle l'exposé: mais il est extraordinaire qu'une maladie contractée dans le commencement d'un noviciat soit une suite

d'un genre de vie si récemment pratiqué ; nous jugeons même qu'il n'a pas été qu'une cause occasionnelle qui a développé un germe qui subsistait déjà anciennement chez Madame , & que par conséquent il faut , par un usage opiniâtre des remèdes & d'un régime approprié , corriger & changer la nature des liqueurs , dont le vice peut être imputé à plusieurs causes , sur lesquelles le succès des remèdes donnera encore une connoissance plus distincte.

Nous sommes donc d'avis que Madame soit d'abord saignée au bras , à la quantité de deux poëlettes ; & le surlendemain au pied , à la quantité que régleront les forces & la plénitude des vaisseaux. Le surlendemain , le soir en se mettant au lit , Madame prendra un bol fait avec dix grains d'*Aquila-alba* , lié avec suffisante quantité de conserve de roses , & le jour suivant , on la purgera avec un minoratif composé de la décoction d'un gros & demi de follicules , de la moëlle & des pepins , de six onces de casse en bâtons ; le tout bouilli pendant un quart d'heure dans une chopine de petit lait bien clarifié ; y faire fondre deux onces & demi de manne ; dans la colla-

Iij

196 CONSULTATIONS

ture, faire fondre un gros & demi de sel de Glauber, pour deux doses qui seront données à trois heures de distance l'une de l'autre; un bouillon une heure & demie après chaque.

Deux jours après, Madame, commencera le bain domestique, l'eau médiocrement chauffée, deux heures le matin à son réveil, & continuera pendant trois semaines, une heure après y être entrée, & une heure après en être sortie; elle prendra les deux bouillons suivants.

Prenez une demi-livre de roüelle de veau, faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à deux bouillons ordinaires, un petit quart d'heure avant d'ôter du feu, jetez-y feuilles de cresson de fontaine, de *cochlearia*, de *becabunga* & de laitue, de chaque une demie poignée, feuilles de fumeterre, deux bonnes pincées; racines de patience sauvage coupées par tranches, une once & demie: versez ensuite la colature sur trente cloportes pris vivants, lavés dans quelques cuillerées de vin blanc, essuyés & écrasés dans le mortier: passez & pressez, puis faites y fondre un gros & demi de sel de *duotus*, dit *arcum du-*

plicatum, & délayez une once de syrop anti-scorbutique préparé selon le *codex* de la Faculté de Paris.

Chaque huitième jour de cet usage, Madame suspendra celui du bain, & fera fondre deux onces de manne dans le premier bouillon ; après ces préparations, l'on pratiquera le cautere au bras, avec la lancette, plutôt qu'avec la pierre caustique, & la suppuration y sera entretenue le plus long-tems que Madame le pourra supporter, même après sa guérison. Cette précaution sera soutenue du lait d'ânesse, pris matin & soir pendant un mois, & secondé toujours du régime suivant.

La malade ne vivra que de bouillons & potages. Les bouillons seront faits avec deux livres de roüelle de veau, une livre de tranche de bœuf & un poulet charnu écorché, vuidé, dont on ôtera les extrémités ; dans le corps duquel on mettra une demi once d'orge perlée d'Allemagne ; exclure tout autre aliment, & user pour boisson ordinaire d'une forte infusion faite du soir au lendemain, sur les cendres chaudes, de deux gros de squine, deux gros de safran pareille & deux pincées de fleurs de

I iiij

198 CONSULTATIONS

sureau, sur trois chopines d'eau, mesure de Paris.

On employera alors utilement sur les dartres, une pomade faite avec le jus d'un citron, sur deux gros de sel de saturne. Madame la mettra le soir en se couchant, une fois seulement chaque jour.

En finissant le lait d'ânesse, on purgera avec un minoratif semblable au premier, retranchant le bol prescrit pour la veille; & deux jours après, Madame passera à l'usage du lait de vache pour nourriture de quatre en quatre heures: chaque fois à une quantité réglée sur la facilité avec laquelle il passera. La première & la dernière dose chaque jour, sera coupée avec quatre onces d'eau distillée de cresson de fontaine, & l'on en ôtera la première pellicule en le faisant chauffer au bain-marie, sans le faire bouillir; alors Madame pourra le prendre quelquefois préparé avec le ris, la semoule, le vermicel, ou un portage, & dans la suite on pourra accorder les œufs frais, le biscuit, sans rien changer à la boisson ordinaire proposée.

Si malgré cette méthode curative,

constamment observée, le mal subsistoit (ce que nous n'osons croire) l'inutilité de ces ressources seroit alors d'une assez grande instruction pour en fournir de plus appropriées à un vice contracté par la naissance ou par la première nourriture.

Délibéré ce 20. Août, 1746.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION XVIII.

Affection Scorbutique.

LE Consultant est dans sa trente-sixième année, depuis le vingt-sixième février dernier. Il va exposer le précis de sa vie jusqu'à présent : d'abord il a succé un très-vieux lait, est arrivé de nourrice avec trois tayes sur les yeux, qui jusqu'ici n'ont pas fait de progrès ; il a cependant beaucoup souffert des yeux jusqu'à l'âge de dix ou douze ans. Depuis ce tems, il n'y a plus senti de douleur, quelquefois seulement il a eu des extinctions de vue (de quelques secondes) sans suite. Il a beaucoup étudié dans sa jeunesse ; c'est-à-dire depuis dix ans jusqu'à vingt-cinq, il a beaucoup veillé, & plusieurs fois il a passé des mois entiers à l'étude sans quitter son habit, que pour prendre du linge ; à l'âge d'environ dix-neuf ou vingt ans il lui prit un crachement de sang qui a duré environ un an ; il doute si ce sang venoit de l'estomac ou seulement des fosses nazales ; il n'a pu s'en assurer quelque

soin qu'il ait pris pour cela: toutes les fois qu'il lui est arrivé de dormir dans l'après dîner (le cas a été rare) en s'éveillant il a toujours craché du sang , ce qui lui est arrivé , & lui arrive encore habituellement après toute contention d'esprit , même lorsqu'il n'a fait qu'écouter une conversation ou un discours intéressant. Il a éprouvé de fréquens maux de tête jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans , ils ont beaucoup diminué depuis , il n'a jamais eu de maladie populairement caractérisée , peu de fièvre; encore n'étoit-elle point de catharre , il est foible de tempérament , cependant il n'a presque jamais senti son estomac , & n'a jamais éprouvé de maux de poitrine. Il se tient difficilement debout , & se lasse peu en marchant ; il y a environ cinq à six ans que le crachement de sang lui reprit ; un Médecin qui le voyoit alors , après avoir considéré l'état de sa bouche , lui déclara qu'il y avoit à craindre le scorbut , & pour l'en garantir , il lui fit prendre chaque jour , le matin pendant cinq ou six semaines , un verre de jus extrait de *cochlearia* , d'oseille , & cresson de fontaine ; & l'après-midi une pinte environ de limonade : dans cet intervalle , le Con-

I v

202. CONSULTATIONS

sultant fut purgé 5. à 6. fois , il fit die-
te pendant tout ce tems-là ; peu de tems
après vers le commencement de l'hiver ,
les levres du Consultant furent infectées
d'une espéce de galle légère qui vraisem-
blablement s'obstina d'autant plus que le
Consultant l'arrachoit à mesure qu'elle
paroissoit ; c'étoit ce semble une écaille
flexible ou une raclure de parchemin :
le Consultant fut conseillé de se laver
exactement la bouche chaque jour , & il
n'a pas manqué depuis de le faire avec
de l'eau tiéde & de l'eau de vie de *cochlearia*. Au mois de Décembre dernier , il se
trouva dans un malaise universel & in-
définissable. Il fut saigné le premier Jan-
vier , & purgé deux fois dans le même
mois après s'y être préparé par des pti-
fanes & des bouillons de chicorée sau-
vage , de racines de patience , d'oseille
& de fenouille avec du veau ; il est vrai
qu'en même tems il faisoit un travail un
peu forcé , aussi malgré les précautions ,
au commencement de Février , se trou-
va-t'il le visage tout couvert , les lèvres
sur tout , d'une galle épaisse , d'abord ja-
nâtre & molle , noire & dure à la fin ;
il a été trois semaines dans cet état pen-
dant lesquelles il s'est étuvé le visage

avec du lait & du sureau infusé ; il a fait une diète très-rigoureuse , a près les bouillons ci dessus indiqués avec du sel de Glauber , & prenoit chaque jour 2. lavemens.

Au mois de Mars il se trouva assez bien , les lèvres cependant étoient comme depuis quatre ou cinq ans. Au mois de Juillet dernier , il s'est trouvé à peu près comme au mois de Février de la même année , avec cette différence cependant , que la galle n'a attaqué que les lèvres supérieures , & inférieures , depuis le dessous du nez jusqu'au menton , & qu'elle n'a duré que huit jours. *Nota* que dans les deux accidens , les glandes amigdales & sublinguales étoient fort enflées , & qu'à mesure qu'elles ont desenflé , la galle a cessé ; depuis le second accident , les lèvres semblent se nettoyer , & reprendre consistence. Le Consultant doit dire qu'il a suivi le même régime au second accident qu'au premier ; à peine celui-ci a-t'il cessé , qu'au pouce gauche il lui est survenu une humeur qui s'est communiquée à l'index voisin , d'abord entre la seconde & la troisième phalange , ensuite au côté opposé du même doigt , vers le doigt mi-

Ivj.

204 CONSULTATIONS

lieu, qui est enfin revenu sur la première phalange du même doigt vers le pouce ; cette humeur ne paroît plus mais depuis son départ, le Consultant a effuyé trois rages de dents à la partie supérieure de la machoire gauche, le mal répondant à l'oreille, affectant tout le côté gauche de la tête ; chaque accès a pu être de douze heures.

Le Consultant doit faire observer, que lorsque par hazard il lui est arrivé de manquer une seule fois de relaver sa bouche, les gencives sont gonflées, & rendent du sang à la moindre pression : il observera encore que le sang qu'on lui a tiré du bras par saignée, au dire des connoisseurs, n'a paru affecté d'aucun vice. Le Consultant a fait long-tems un usage habituel de liqueurs, quoique sans excès ; il a bu long-tems son vin pur, quoique sobrement, il est naturellement petit mangeur, mélancolique, & n'aime point l'exercice du corps, il en fait peu depuis environ deux ans ; il n'use plus de liqueurs, & boit son vin trempé : il est habituellement resserré, quoiqu'il dorme assez peu, mais reste long-tems au lit.

Voici la médecine ordinaire qu'il prend & qui l'a toujours bien purgé.

Tamarins, six gros ; follicules de senné, un gros & demi ; sel végétal, deux gros ; manne, deux onces, dans une décoction légère de chicorée.

Nota, le Consultant est maigre & grand.

13 Août, 1746

R E P O N S E.

Les observations que présente le Mémoire communiqué ne laisse aucun doute sur la nature de la maladie ; on y découvre tous les symptômes que doit causer un vice scorbutique, dont on a pallié la cure par des remèdes insuffisants & qui n'ont jamais été secondés d'une diette, & d'une conduite appropriées.

Quand on ne trouveroit pas dans la nourriture de l'enfance le premier germe de la maladie qui s'est déguisée pendant plusieurs années, il suffiroit de connoître les excès que Monsieur a fait du côté de l'esprit, pour comprendre à

206 CONSULTATIONS

quel point a été portée la dissipation des parties spiritueuses par une application continue, dont les excès ont donné lieu à des crachemens de sang fréquens, qui cependant, ne venoient que de l'orgasme des liqueurs, sans que la poitrine y fût plus particulièrement intéressée; puisque le malade a chaque fois rendu ce sang sans tousser & sans douleur.

Il est d'ailleurs constant que les contentions violentes de l'esprit ont habituellement nécessité de mauvaises digestions, en ne permettant qu'une distribution très-imparfaite & très-tumultueuse des esprits vers l'estomac dans les tems de digestion; que par consequent elles n'ont pu produire que des sucs cruds, grossiers, incapables de réparer la perte des principes onctueux & balsamiques. Il n'est donc pas étonnant que Monsieur soit devenu victime de son zèle & de sa supériorité d'esprit.

Quoique tous les fluides entrent en cause des accidents exposés, la lymphe cependant est l'agent principal, non seulement par sa viscosité, mais plus puissamment encore par l'actimonie des sels dont elle est chargée, & si l'épaississement du sang donne d'ailleurs lieu à

des stases multipliées, dont quelques preuves se trouvent plus particulièrement marquées aux gencives; la liqueur lymphatique est celle qui occasionne les douleurs, les lassitudes & les érysipeles dantreux qui se déclarent extérieurement avec tant d'opiniâtré, & les états que Monsieur appelle mal aises universels.

Les indications que nous avons à remplir, doivent donc tendre à rendre aux liqueurs leur fluidité légitime, à émousser & détruire les parties salines qui prédominent, & à rendre à la masse les fucs spiritueux dont elle est si anciennement privée, en rectifiant sur tout les digestions.

Pour obtenir ces avantages il faut que Monsieur se persuade d'abord que la méthode la plus sage par le choix & l'administration la plus régulière des remèdes n'autorisera jamais les abus dans le régime de vivre, que par consequent il doit éviter jusqu'à la plus légère occupation fatiguante, soit du corps, soit de l'esprit; qu'il ne faut procurer à l'un & à l'autre qu'un exercice de délassement & de récréation, mais qui ne puisse aller au travail laborieux.

La conduite nécessaire quant aux re-

208 CONSULTATIONS

medes , consiste à choisir ceux qui ne portent aucune irritation , & qui réparent , ou qui soient accompagnés de nourritures médicamenteuses ; c'est pourquoi nous sommes d'avis , que sans pratiquer aucune saignée , ni préparer le malade par quelque purgation que ce puisse être , il commence l'usage des apozèmes suivans.

Prenez feuilles de cresson de fontaine , de cochlearia , & de becabunga , de chaque une bonne poignée ; feuilles de laitue & de scolopendre , de chaque une demi - poignée ; faites bouillir le tout à petit feu pendant un quart d'heure dans trois demi - septiers d'eau , mesure de Paris , tirez ensuite au clair la liqueur sans presser ; dans la colature délayez une once de syrop de Fumeterre ; partagez en trois doses , qui seront données chauffées au bain - marie , à trois heures de distance l'une de l'autre ; un bouillon une heure & demie après chaque.

Continuer pendant quinze jours , & finir par la purgation suivante.

Prenez la moëlle & les pepins de six

onces de casse en batons ; faites bouillir pendant un petit quart d'heure dans une chopine d'eau, puis faites-y fondre deux onces & demie de manne ; dans la collature faites fondre un gros de sel de Glau-ber, & délayez une once de syrop de pommes composé, pour deux doses, qui seront données à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque.

Les bouillons pour chaque jour seront faits avec tranche de bœuf & rouelle de veau, de chaque une livre & demie avec un poulet charnu, écorché, vuidé dont on aura ôté les extrémités, & dans le corps duquel on aura enfermé une once d'orge perlée d'Allemagne.

Le lendemain de la purgation, Monsieur prendra à son réveil, un demi-sép-tier d'une forte décoction de feuilles de cochlearia, dans laquelle on délayera une once de syrop anti-scorbutique, du *Codex de Paris*; continuer pendant un mois, & chaque quinzième jour, y ajouter deux onces de manne.

Ensuite, pendant un mois, Monsieur prendra à jeun, une chopine de lait de vache dépouillé de sa première pellicule

210 CONSULTATIONS

en le faisant peu chauffer; on y mêlera quatre onces d'eau distillée de cresson de fontaine. Il prendra une semblable dose le soir en se couchant, trois heures après un potage.

Quatre heures après son lait du matin, il prendra un bouillon fait avec un poulet maigre, vuidé, dont on ôtera les extrémités; ajouter la moitié d'un cœur de veau nettoyé de son sang caillé, coupé en morceaux; le tout bouilli dans suffisante quantité d'eau réduite à un bouillon ordinaire; verser la colature sur vingt cloportes pris vivants, lavés dans quelques cuillerées de vin blanc, essuyés & écrasés dans un mortier; passer ensuite & presser pour une dose.

Le dîner sera d'un potage & de viande blanche, bouillie ou rotie, peu de vin avec beaucoup d'eau, pour ce repas seulement; une heure avant le dîner, Monsieur prendra un bol composé de corail, yeux d'écrevisses, de chaque vingt grains; le tout lié avec suffisante quantité de syrop de stachas.

Après le mois prescrit pour cette méthode, on purgera Monsieur, comme il a été dit ci-dessus, afin de le conduire à l'usage du lait de chèvre pendant six

semaines, matin & soir, sans changer l'ordre de sa nourriture; & chaque jour deux heures avant son dîner, il prendra une dose de trente grains de l'opiate suivante.

Prenez extraits de *Chamædrys*, de *scor-dium*, & de *trifolium fibrinum*, de chaque trois gros; vers de terre séchés & pul-vérisés, une demi-once; le tout mêlé ensemble avec suffisante quantité de sy-rop anti-scorbutique, former une opiate dont on usera comme il est dit.

Nous croirions laisser quelque chose à désirer dans notre Délibéré, si nous ne proposions pas le cautere fait au bras, pour rendre la guérison plus prompte, & plus parfaite.

Délibéré, &c. ce 24. Septembre,
1746.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION XIX.

Voyez les Consultations XIII. & XIV.

Premier exposé.

Il y a près de deux mois que Madame suit l'Ordonnance de ces Messieurs, qui est de vivre de lait pour toute nourriture ; la ptisanne de pulmonaire, de miel de Narbonne, & de lierre terrestre, pour sa boisson, & les pilules de Morton, le beurre de Cacao & le blanc de baleine, sans aucun soulagement ; au contraire, la fièvre vient de tems en tems, plus fréquemment l'insomnie ; sa douleur de côté est la même que Madame sent vivement en toussant, en éternuant, en baillant, même en étendant le bras & la jambe du côté droit, qui est le malade, sur lequel elle ne peut se coucher, étant obligée de se tenir toujours sur le gauche, ou sur le dos ; elle se plaint de plus d'un épicquement dans le sang, d'une chaleur & bouillonnement dans le sang & dans la tête ; ce sont ses termes, que de son côté ; elle ne touffe

presque pas , quoiqu'elle crache continuellement une pituite visqueuse , glaireuse & salée , qui l'affoiblit extraordinairement ; on remarque toujours du pus dans ses crachats , sur-tout le matin qu'ils sont plus épais. La sérosité de son sang est âcre , ce qui se connoît par les épicquemens dont Madame se plaint ; par les yeux toujours malades , rouges , larmoyans , & dont les cils sont rouges ; elle croit que le lait épaissit trop son sang , par des engourdissemens dans les mains , & autres parties , même la tête en souffre comme yvresse ; elle n'est ni constipée , ni trop relâchée , cependant elle va souvent , & toujours avec peine & colique. Il est un tems où Madame crache moins de pus , pendant cinq ou six jours ; après il semble se former de nouvelles phlogosèes , par la douleur , la fièvre , le gonflement du ventre & tension , & même de tout le corps . ce qui m'obligea il y a trois semaines , de la saigner. Ces accidens cesserent , après une plus grande évacuation de pus. Son sang n'est ni trop sec , ni trop dissout , mais très-coïneux. Madame , depuis treize jours maigrit , elle n'a ni dévoyement , ni sueurs ; aujourd'hui Madame a quitté le lait , ne

274 CONSULTATIONS

pouvant plus y résister par tous les accès dont j'ai parlé, comme fièvre, insomnie, chaleur extraordinaire, engourdissement, dégoût, faiblesse, surtout dans les jambes ; ce qui a déterminé à demander une nouvelle Consultation.

Au Château de L.... ce 18. Août 1746.

SECOND EXPOSÉ.

Ce 21. Août 1746.

J'Etois si pressée la dernière fois, ma chère sœur, & il étoit si tard lorsque B.... est arrivé, qu'il a fallu faire le mémoire à la hâte ; & malgré la torture d'esprit que nous nous sommes donnée pour ne rien omettre, ce qui est assez difficile. Ses incommodités changent & varient tous les jours. Nous n'avons pas laissé d'oublier plusieurs choses nécessaires, comme le Délibéré de ces Messieurs, pour les remettre sur la voie de dire qu'elle a été purgée deux fois ; & je t'ajourerai ici que depuis environ dix-huit jours, elle a la fièvre toutes les

nuits, plus ou moins fortement; mais qui a été forte depuis quatre jours, avec des sueurs qui ne sont pas considérables, parce qu'elle les empêche autant qu'elle peut, à cause de sa grande foiblesse, mais qui durent toute la nuit; que les chaleurs ne sont pas toujours totales, par exemple, le dessus du bras & de la cuisse seront brûlans comme du charbon, & le dedans froid, ce qui varie à tous les instans du jour, mais la chaleur du dedans des mains est toujours constante. Tous ces raisonnemens sont peut-être inutiles, mais j'aime mieux qu'on les trouve de trop, que de moins. Mais ce n'est pas tout, pour surcroît de douleur, vendredi à 5. heures du matin, après un petit assoupissement d'une demi-heure, elle se réveilla, en faisant un cris perçant, causé par une douleur dans les os & les nerfs de la cuisse gauche, depuis la jointure dans le gros de la fesse, jusqu'au talon de l'autre côté de son poumon malade & le seul où elle puisse se coucher, & cette douleur devint si violente tout d'un coup, qu'elle ne pouvoit faire le moindre mouvement, sans crier; elle fut dans toute la journée dans une souffrance épouvantable, la fièvre fut vio-

216 CONSULTATIONS

lente la nuit du samedi, & cela n'est pas étonnant, puisque malgré les douleurs qu'elle sentoit il falloit qu'elle fût couchée sur ce côté, sans pouvoir faire le moindre mouvement. J'oublie de te dire que dans le premier moment de cette douleur, nous crûmes que cela venoit d'un cloud considérable qu'elle avoit à la fesse, à deux ou trois doigts du fondement, & qui n'étoit pas encore percé, de sorte que nous lui donnâmes sa médecine, dont elle vomit une petite partie au bout de deux heures, à force de se plaindre; cependant elle fit fort bien. Mais juge des douleurs & du tourment, puisque pour la rendre, il a fallu qu'elle fût levée. Je ne lui ai mis sur cette douleur, que du baume tranquile, avec de l'esprit de vin; elle a encore la fièvre très-fort cette nuit, & n'a pu fermer l'œil; la douleur va pourtant beaucoup mieux aujourd'hui; elle ne crache presque pas de pus, mais c'est sûrement la fièvre qui le supprime. Elle ne vit que de bouillons, de ptisane, & s'est déjà sentie de cette douleur, mais pas aussi forte.



Réponse.

Réponse aux deux exposés.

Quelque léger qu'ait paru le succès des remèdes pratiqués jusqu'à présent par Madame de L.... on n'en doit imputer l'insuffisance qu'à la grandeur de sa maladie, à la complication des accidens, & à la délicatesse des parties qu'ils affectent. Nous n'avons jamais prétendu rassurer une famille respectable par des promesses que démentoit le caractère du mal, & le pronostic annoncé dans nos Délibérés du 27. Avril, & 14. Juin dernier n'a jamais laissé entrevoir qu'une cure palliative. Ainsi dans un état d'incurabilité, le mérite de la Médecine est de la faire savoir annoncer, d'en retarder le terme menacé, & de rendre sa durée moins douloureuse.

Nous ajouterions donc inutilement de nouvelles réflexions sur l'état du poumon qui fournit habituellement du pus dans les crachats, & sur la fièvre qui épuise la malade ; nous nous bornerons à répondre à quelques remarques qui viennent de nous être communiquées.

Tome IV.

K

218 CONSULTATIONS

& dont il n'a pas encore été parlé dans les mémoires du sieur B.... Chirurgien.

La violence & la mobilité des douleurs qui se font si fréquemment sentir dans différentes parties , nous persuadent que la phtisie est plus lymphatique que sanguine , c'est-à-dire , qu'une lymphe épaisse & chargée de sels âcres , a donné lieu au premier engorgement & à la surcharge de la poitrine , à des agacements extrêmement douloureux , & à des fontes difficilement supportables ; qu'un épaisissement aussi général des liqueurs n'a pu être contracté que par des reproductions continues de sucs épais & grossiers , entretenus par un mauvais régime , ou par une disposition particulière , soit du suc gastrique , soit des fibres de l'estomac ; ainsi nos vues présentes doivent tendre à corriger le vice de consistance , par des remèdes divisans , atténuans , & à rétablir le *tonus* des solides , en portant des principes réparans , balsamiques , & capables d'émousser les sels qui prédominent.

Pour procurer ces avantages , le Conseil soussigné est d'avis que Madame prenne chaque jour le matin un bol fait de la manière suivante.

Prenez huit grains de blanc de baleine ; un demi-grain de Kermes minéral ; dix grains de corail rouge préparé ; le tout lié avec suffisante quantité de syrop de tussilage.

Immédiatement après ce bol, on donnera un verre d'infusion thei-forme, faite avec une pincée de vulnéraire de Suisse, si il y en a dans le lieu, ou de plantes vulnérariaires que présente le pays. Cet usage sera continué pendant une quinzaine. & si le ventre devenoit trop libre, on se borneroit au tiers d'un grain de Kermes mineral dans chaque bol.

La boisson ordinaire sera préparée avec deux gros de squine coupée en petits morceaux, & seulement infusée du soir au lendemain dans trois chopines d'eau chaude. Les bouillons pour chaque jour, seront faits avec une livre de rouelle de veau, deux livres de tranche de bœuf, & un cœur de veau nettoyé de son sang caillé.

Si le sommeil est difficile, on donnera, selon le besoin, le soir un bol composé de six grains de blanc de baleine, trois grains de pilules de starkey, & suf-

K ij

220 CONSULTATIONS

fisante quantité de syrop de lierre - ter-
estre.

Si il survenoit un dévoymement , ou une toux laborieuse , on ajouteroit utilement une once de syrop de corail sur une pinte de la boisson ordinaire.

Cette méthode sera soutenue & secondée de l'usage du lait de chèvre, que Madame prendra matin & soir ; trois heures après & avant un bouillon. La quantité de chaque dose sera réglée sur la facilité avec laquelle il passera. Pour en rendre cependant la distribution plus prompte & plus avantageuse , on ajoutera une once de seconde eau de chaux dans la dose du matin,

Nous devons aussi avertir Madame que la suppression volontaire des sueurs lui deviendroit autant dangereuse , que leur excessive abondance , & qu'elle doit l'origine de ses maux à tous les moyens dont elle s'est servi autrefois pour diminuer ou arrêter une évacuation qui lui étoit alors salutaire ; qu'enfin les mesures qu'elle pourroit encore prendre pour diminuer ses contraintes , lui deviendroient au moins également préjudiciables.

Nous comprenons difficilement le mo-

tif qui engage le Chirurgien à employer le baume tranquile & l'esprit de vin sur la tumeur qui a parue à la fesse; il est important de réparer cette faute, en se servant de l'onguent de la mère, comme propre à remplir toutes les indications.

Délibéré, &c. ce 24. Août 1746.

LE THIEULLIER.

CONSULTATION XX.

Suite de la Consultation du 27 Juillet

1746.

Premier Exposé de maladie à consulter, fait le 17. Juillet 1746.

Une fille de trente-deux ans, réglée au parfait depuis l'âge de quinze ans, fut élevée en campagne, où elle se portoit au mieux; mais depuis quinze ans qu'elle habite la ville, elle est sujette à différentes infirmités, entre autres à des rhumes importans accompagnés d'une distillation de pituite âcre, qui irritoit & deslechoit tellement sa poitrine,

K iiij

222 CONSULTATIONS

qu'elle se trouvoit toute épuisée. Depuis environ dix-huit mois , elle est sujette à une colique qu'on nomme néphrétique , d'autant qu'outre des douleurs pointantes qu'elle ressent dans les reins & dans les intestins , des envies de vomir insupportables , on remarque dans ses urines des glaires en abondance.

On ordonna les bains domestiques qui la soulagerent beaucoup , & elle se croyoit guérie , lorsqu'étant en campagne , il y a environ un an , ces différentes douleurs lui prirent avec tant de violence , qu'elle tomba sans connoissance , avec des convulsions si extraordinaires , qu'on trembla pour sa vie. Elle étoit pour lors éloignée de secours ; on lui fit le lendemain une saignée au bras , & une au pied : on crut que ces accidens pouvoient provenir d'une indigestion , pour avoir mangé trop de prunes , mais on n'en pouvoit juger sûrement , parce qu'on avoit jetté les matières qu'elle avoit vomi. Deux ou trois mois après , elle re-tomba dans les mêmes accidents , & on remarqua dans ce qu'elle avait vomi beaucoup de matière blanchâtre , sans odeur ni goût , que le Médecin consulté assura étre du pus sorti d'une enveloppe contenue dans l'estomac , qu'il

nomma Kiste ; il ordonna l'usage des vulneraires en forme de thé , avec moitié lait ; à ses coliques près qui n'étoient que passagères , elle se trouva fort bien ; mais il y a trois jours que ces coliques redoublerent , la faiblesse & les convulsions se firent connoître , elle vomit une quantité prodigieuse de cette matière purulente , qui comme on l'a observé ci-dessus est sans odeur , ni goût . Cette fille a maigrie depuis un an sans cependant être émaciée .

Il faut observer que la malade , après avoir jetté de la pituite , se trouve quelquefois saisie d'une violente démangeaison de manger , qui se trouve appaisée , dès qu'elle a pris quelques alimens , soit solides , soit liquides , & que de tout tems elle mange peu .

On observera aussi que lorsque les accidents ci-dessus expliqués suivis de convulsions , doivent lui arriver , elle en a des signes le jour de devant , qui se manifestent par des étonnements de cerveau , un abattement total , une absence d'esprit & de mémoire , de façon qu'elle est comme hébétée .

On a purgé la malade avec une pifanme royale , sans qu'elle en ait reçû aucun effet .

K iiiij

224 CONSULTATIONS

On lui a donné du lait de limaçon, pendant sept à huit jours le soir avant de se coucher, le tout inutilement, en sorte que les remèdes ne lui font rien.

Second Exposé.

IL y a environ quatre mois que Monsieur le Thieullier donna son Ordinance sur l'exposé de l'autre part, & voici ce qu'on écrit le 27. Novembre.

La malade a exécuté de point en point l'ordonnance du Médecin ; les eaux lui ont fait fort bien, & pendant qu'elle les a prises elle a eu trois attaques légères de sa colique. Ses grands besoins de manger avoient cessé ; elle a fort bien soutenu les bains domestiques qu'elle a pris pendant quinze jours. L'infusion de feuilles de melisse, de bétoine, & de véronique faisoit au mieux, sans causer le moindre dérangement ; elle a continué d'être bien réglée.

Deux mois après l'usage de ces remèdes, elle se trouva un peu engrâssée malgré le régime qu'elle a toujours observé ; mais depuis un mois toutes ses infirmités se déclarent ; elle a eu depuis

trois jours deux coliques violentes, avec vomissement : elle perdoit l'idée de ce qu'elle vouloit dire ; ce matin elle a eu trois convulsions violentes sans vomissement. On lui a fait faire une petite saignée. Son sang est extraordinairement rouge. Elle a tombé dans un assoupissement suivi d'une grande faiblesse, avec mal de cœur.

RE'PONSE.

Nous comprenons difficilement les motifs qui ont pu faire différer l'exécution entiere de nos intentions, marquées par notre Délibéré du mois de Juillet dernier, puisque les premières tentatives avoient été déjà aussi avantageuses à Mademoiselle. Il n'est pas même douteux qu'on eût obtenu beaucoup plus, si l'on eût pratiqué le cautére ordonné, & si elle eût fait usage de l'opiate prescrite. Nous ne jugeons pas qu'on doive s'écarte de la route que nous avons alors indiquée, n'y ayant aucun changement dans les symptômes de la maladie ; cependant eu égard à la grande distance des dernières précautions pri-

K. v

224 CONSULTATIONS

fes, & à l'état actuel qui annonce clairement le retour prochain de l'évacuation périodique observée purulente, & de la décharge de l'estomac, nous sommes d'avis que Mademoiselle prenne incessamment une eau minérale composée de cinq grains de tartre stibié, fondu dans quatre gobelets d'eau chaude, qui seront donnés à un quart d'heure de distance l'un de l'autre. Les doses seront placées dans des distances plus éloignées, selon la promptitude & la force de leur action.

Ensuite, on pratiquera sans retard l'application du cautére au bras, & Mademoiselle prendra de nouveau la teinture de melisse, de bétaine & de vérone que, dans le petit lait filtré, pendant quinze jours; après lesquels on la purgera avec une once de *Catholicum* double, légèrement bouilli dans un gobelet d'eau; y faire fondre deux onces de manne; dans la colature ajouter un gros de sel de Glauber.

Ces préparatifs disposeront utilement à l'eau de Vichy, dont nous conseillons l'usage pendant un mois, à la quantité d'une pinte chaque jour, le matin au réveil, en quatre gobelets qui seront donnés à un quart d'heure de distance l'un de

l'autre , & chauffés au bain-marie , sans addition d'aucun sel. De huit jours l'un seulement , on précipitera ce qui aura été mis en fonte , ajoutant deux onces de manne dans le premier gobelet. Cette boisson finie , Mademoiselle prendra l'opiate ordonnée par notre première réponse à la consultation en date du 27. Juillet , & au lieu de prendre un bouillon immédiatement après la dose , on lui donnera un demi-septier de petit lait exactement filtré , dans lequel on aura fait fortement infuser une bonne pincée de vulnéraire de Suisse.

Nous avons lieu d'espérer que cette méthode perfectionnera la guérison de Mademoiselle , pourvu qu'elle soit aussi fidèle à la sévérité du régime , qu'au long usage des remèdes.

Délibéré , &c. ce 3. Décembre 1746.

LE THIEULLIER.



¶ vi

CONSULTATION XXI.

*Fièvre continue, Diarrhée, Tension dou-
loureuse de l'Abdomen, à la suite
d'une couche..*

LA Dame malade pour laquelle on consulte, est âgée de trente-trois ans, qui a eu cinq enfans, deux fausses couches, & deux pertes qui l'ont laissé dans un épuisement considérable. Elle est d'un tempérament très-delicat, mariée depuis sept ans : après la dernière couche arrivée depuis six semaines, les évacuations ordinaires s'étant très bien soutenues, & le lait ayant eu son cours, le ventre est resté tendu, très-gonflé, & douloureux, lorsque la malade se coucherait pendant la grossesse d'un côté ou de l'autre, elle sentoit comme une bouteille qui suivoit le côté panché. La personne qui l'a accouchée prétend qu'il y avoit hydropisie de matrice par la grande quantité d'eau que l'accouchée rendit ; néanmoins tous ces accidens sans fièvre, l'accouchée ayant grand appétit, & le faisant sans aucun ménagement.

Il faut remarquer que l'accouchée porte une galle avec demangaison très-vive, qui lui a été communiquée depuis le troisième mois de sa grossesse, la fièvre continue avec redoublement, ne s'est déclarée qu'au trentième jour de l'accouchement, avec chaleur très-vive, le ventre tendu, extrêmement douloureux dans toute son étendue, & dévolement presque continuel. On pensa sur le champ qu'il falloit suivre les pas de la nature, & faire l'indication des purgatifs : Madame a été purgée presque de deux jours l'un avec les purgatifs doux, les aposèmes, les lavemens ; les évacuations ont toujours été abondantes, matières vermineuses, vers rendus, les calmens, les adoucissans n'ont point été épargnés ; par ces secours la fièvre étoit considérablement diminuée, & il ne restoit à la malade que la tension & la douleur du ventre, sur-tout à l'hypocondre gauche avec un épuisement considérable, & une foibleesse.

La fièvre vient de s'éralumer, les évacuations du ventre continuent, & néanmoins le ventre est plus tendu & plus douloureux que jamais. On soupçonne des obstructions dans les viscères du bas.

230 CONSULTATIONS

ventre, indépendamment du foyer de la fièvre que vient d'essuyer la malade, & qui paroît se rallumer, c'est aujourd'hui le vingt-deuxième jour de la fièvre.

On croit devoir ajouter que la malade est d'un tempérament mélancholique & atrabilaire, qu'elle a toujours eu le sang fort épais, & des obstructions dès l'âge de vingt ans.

Est-ce schirre ou hydropisie? la réponse est extrêmement pressée, soit pour ses remèdes qui conviennent à la fièvre, soit pour ceux qu'il faut faire pour les engorgemens & tension de ventre.

R E P O N S E.

Loin de blâmer l'empressement avec lequel on exige notre réponse, nous sommes au contraire surpris qu'on ait tant différé une consultation sur une maladie dont le danger s'annonçoit dès son commencement; ainsi nous mettrons volontiers à profit le peu de tems qu'on nous accorde, & nous remplirons, autant qu'il nous sera possible, les indica-

tions que présente une complication de symptômes également importans, tels que sont une fièvre continue, depuis plus de trois semaines, un dévoiement opiniâtre, la tension douloureuse dans toutes les régions de l'*abdomen*, une ardeur universelle, une espèce d'épuisement porté à l'excès; enfin une disposition inflammatoire à tous les viscères du bas-ventre, sans en excepter même la matrice, qui partage d'autant plus les accidens, qu'elle en est devenue anciennement susceptible par des fausses couches, & par des pertes.

Nous ne comprendrons jamais qu'une maladie aussi grave ait pu dépendre principalement d'une abondance d'humeurs amassées dans les premières voyes, & soumises à l'action des purgatifs multipliés: le régime que la malade a gardé jusqu'au trentième jour de sa couche instruisoit à la vérité suffisamment sur la nécessité d'évacuer, mais le gonflement douloureux du ventre qui subsistoit depuis l'accouchement, menaçoit assez l'inflammation, pour indiquer l'espèce d'évacuant auquel on doit la préférence: nous croirions inutile d'entrer dans le détail de ce qu'on auroit dû pratique

232 CONSULTATIONS

avec plus de convenance dans les commencemens ; nous nous bornerons à marquer la méthode que l'état actuel de la malade rend seule praticable, sans flatter l'espérance d'un succès certain, dans une conjoncture qui laisse à présent peu de ressources.

Il s'agit donc de remédier d'abord à la déterminaison tumultueuse du sang vers les viscères inférieures, par la saignée du bras, répétée & rapprochée sans un faux ménagement, si les forces y paroissent mettre obstacle à des personnes timides, la bonne médecine leur apprendra que les forces sont souvent plus surchargées qu'épuisées ; que la violence & la longueur des accidens inflammatoires sont plus à craindre que ce qui en est le plus puissant remède ; que dans les cas où la prudence ne permet pas une évacuation abondante, les saignées légères, & principalement réitérées, répondent à l'attente d'un médecin exact & éclairé : nous n'insistons aussi fortement sur cet article, que sur l'affectation avec laquelle on a négligé un secours aussi essentiel.

Pour relâcher les parties anciennement fatiguées par leur tension, il faut ap-

plier sur tout l'*abdomen*, une flanelle trempée dans la décoction d'herbes émollientes, & la renouveler de quatre en quatre heures, observant de changer alternativement de flanelle, afin que celle qui aura servie, puisse être lavée & séchée, pour en ôter les humidités âcres dont elle aura pu se charger pendant son séjour sur le ventre, & chaque application sera précédée d'une embrocation faite avec l'huile rosat.

La boisson ordinaire sera faite avec un poulet charnu, écorché, vuidé, dans le corps duquel on mettra une once de rasure d'yvoire, & non celle de corne de cerf, coudre l'ouverture à points éloignés, & faire bouillir dans deux pintes d'eau, mesure de Paris, réduites à trois chopines.

Les bouillons pour chaque jour, seront composés de deux livres de rouelle de veau, & une livre de tranche de bœuf.

Si ce régime présente quelque motif d'inquiétude aux personnes alarmées sur la durée du dévolement, nous les rassurerons en leur apprenant que cette évacuation se fait & s'entretient par expression, par contraction inflammatoire des

234 CONSULTATIONS

solides, & non par leur relâchement ; & pour que le succès les en convainque, nous souhaitons qu'après les saignées, suffisamment répétées, la malade prenne cinq doses, chacune de deux onces d'huile d'amandes douces, à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque.

Si les urines ne passent pas assez librement, on fera fondre dans la susdite quantité d'eau de poulet, deux scrupules de sel de nitre.

Malgré l'abondante évacuation qui subsiste depuis long-tems, Madame prendra matin & soir, un remède de la décoction d'une fraise de veau, choisie grasse, qu'on fera bouillir dans trois pintes & demie d'eau, réduites à deux pintes & demi : pour cinq remèdes, où l'on préparera une décoction avec les feuilles de bouillon blanc, la racine de guimauve, & la graine de lain ; le tout bouilli jusqu'à ce que la liqueur soit devenue gluante au toucher : on y mettra même pour chaque lavement une once de suif bien fondu ; nous rendons ces remèdes onctueux, pour émousser l'acrimonie de l'humeur, & recevoir son impression, afin de l'épargner à la mem-

brane interne de l'intestin.

Après l'usage huileux ci-devant conseillé, nous sommes d'avis que Madame prenne les aposèmes suivans.

Prenez feuilles de buglose, de bourache, de scolopendre, de cerfeuil, de pariétaire, & de poirée; de chacun une petite poignée; fleurs de mauvaise & de bouillon blanc, de chaque deux pincées; faites bouillir légèrement dans une pinte d'eau, passez la liqueur, sans expression: dans la colature délayez une once de syrop de limons, partagez en quatre doses, qui seront données de trois en trois heures, un bouillon une heure & demie après chaque. Continuez cette règle jour & nuit, & aussi long-temps que Monsieur le médecin ordinaire le jugera convenable.

Si Madame ne reposoit pas assez, on lui donneroit le soir, ou deux grains de pilules de cynoglosse, ou pareille dose de celles de Starkey, ou un julep composé de trois onces d'eau de laitue, & trois gros de syrop de Karabe.

L'extrême danger que nous trouvons dans la situation pour laquelle on nous consulte, ne permet pas de porter nos vues plus loin; les avantages que Ma-

236 CONSULTATIONS

dame recevra des remèdes que nous proposons (s'il est encore possible d'entretenir quelques-uns heureusement) nous déterminerons à prescrire ceux qui seront indiqués.

Délibéré par Nous Docteur-Regent de la Faculté de Médecine, en l'Université de Paris, Conseiller du Roi, Médecin ordinaire de Sa Majesté en son Grand Conseil, en la Prévôté de son Hôtel, grande Prévôté de France, &c. ce 19. Février 1747.

LE THIEULLIER.



CONSULTATION XXII.

Vessie en suppuration, &c.

MEMOIRE A CONSULTER.

LE Malade pour lequel on demande l'avis d'un Médecin éclairé, est un homme de trente-cinq ans, marié depuis six à sept ans.

Cet homme est d'une complexion délicate & sanguine, d'un tempérament sec, chaud, bilieux, triste & mélancolique.

Il a la poitrine délicate, sans y avoir mal, l'estomac chaud, & ni bon ni mauvais.

Il a toujours été, & est encore très-sédentaire & trop appliqué à l'étude.

Depuis 1735. jusqu'en 1742. lorsque le malade se sentoit de la bile, il se purgeoit sans aucune préparation, avec l'émétique qui consistoit à fumer la trentième partie d'une pipe ; le malade a dif-

238 CONSULTATIONS

continué ce reméde sur l'avis d'un Médecin qui lui en fit voir l'abus.

Le malade appete beaucoup le lait froid , & il en a fait ungrand usage surtout depuis 1738. jusqu'en 1745. pour le lait chaud , il s'aigrit sur son estomac , & ne passe pas , le lait froid même depuis qu'il est malade , lui cause des maux de tête , lui ôte l'appétit , & s'aigrit de même que le lait chaud.

Cet homme est sujet depuis l'âge de vingt ans à un flux involontaire de semence , qui sort insensiblement , tantôt blanche , tantôt verdâtre , & qui s'amassant entre le gland & son enveloppe , s'y corrompt au point qu'elle devient toujours d'un jaune verdâtre , & qu'elle irrite & cause une inflammation & une demangeaison assez grande sur le gland & dans les parties internes de son enveloppe.

Ce flux n'a jamais eu de tems réglé , il paroît quelquefois de quatre mois en quatre mois , quelquefois plutôt , quelquefois plus tard , selon que le malade a fait bonne chere ; car il croit que s'il prenoit tous les jours des consommés , il le provoqueroit plus souvent.

Ce flux n'a jamais été suivi d'ér...
..... que lorsqu'il a été fort con-
sidérable, ce qui arrive très-rarement.

Pour ce flux qui n'est point le fruit
d'aucun mauvais commerce, on n'a
indiqué au malade étant à Paris que
des rafraîchissemens qui effectivement
l'ont arrêté, mais qui n'en ont pas dé-
truit la cause puisqu'il subsiste encore;
le mariage n'y a même apporté aucun
changement.

Au mois de mai, ce flux fut beau-
coup plus considérable, & plus long
qu'il n'avoit été jusqu'alors, & fut ac-
compagné pour la première fois de dou-
leurs vives en forme de tiraillemenst au
bas-ventre & dans les deux aînes, de
douleurs à l'urethre, comme si on l'eût
raclé, & de grandes cuissions au gland
avec des urines ardentes & rouges.

Ces douleurs qui ne s'étoient pas en-
core fait sentir, ayant été attribuées à
ce flux, plus long & plus considé-
rable qu'à l'ordinaire, Monsieur le Mé-
decin tourna ses vues du côté de ce
flux, & ordonna pour le faire ces-
ser, des rafraîchissemens avec le lait
d'amandes, l'orgeat, les émulsions avec
les quatre semences froides & des lave-
mens rafraîchissans.

240 CONSULTATIONS

Ces rafraîchissements firent cesser ce flux au bout d'un mois, mais les douleurs resterent pendant le mois de Juillet & d'Août, depuis lequel tems elles allèrent toujours en diminuant, & ne se firent presque pas sentir pendant toutes les vacances de 1745. & pendant tout l'hyver de 1746.

Le malade qui se croyoit guéri, fut fort étonné de ressentir ces douleurs au mois de mai de cette année 1746. à peu près dans le même tems qu'elles avoient commencé l'année précédente & de voir que n'étant point précédées de ce flux de semence auquel on les avoit attribuées en 1745. elles étoient néanmoins aussi vives, & étoient accompagnées d'urines aussi ardeutes & aussi rouges.

Quoiqu'on dût donc soupçonner à ces douleurs, une autre cause que ce flux qui ne subsistoit pas alors, on eut cependant recours d'abord aux mêmes rafraîchissans, & comme ils fai- soient peu d'effets, les bains furent or- donnés; le malade en prit neuf à la ri- viere, & neuf chez lui. Ces bains qui ne calmèrent pas plus que les autres re- medes, furent suivis d'une médecine composée de manne, casse, &c. qui

procura

precura sept évacuations considérables au malade.

Cette évacuation qui n'appaifa pas ses douleurs , détermina M. le Médecin à faire prendre au malade des pilules composées de thérèbentine , de cloportes , de parerabrara , ces pilules loin diminuer les douleurs , les augmenterent & échaufferent le malade au point il fut obligé de les discontinuer.

Depuis ces pilules , c'est-à-dire , depuis le 10. Septembre dernier jusqu'au 12. Janvier dernier , le malade n'a fait aucun remedes , quoique les douleurs aient toujours continué. Le 12. Janvier il s'est fait saigner dans l'espérance que ce remede qui n'avoit pas encore été employé , le soulageroit ; il a calmé en effet ses douleurs , mais ce n'a été que pour deux à trois jours , à la fin de ce terme , elles se sont fait sentir comme à l'ordinaire , ce qui a obligé Monsieur le Médecin à purger le malade le 28. avec manne , casse , &c. Cette purgation appaifa un peu les douleurs , fit rendre beaucoup de glaires au malade , & lui fit jettter par la verge plusieurs membranes de la longueur & de la grosseur d'une féve. Ces membranes quoique plus

Tome IV,

L

242 CONSULTATIONS

grosses & plus longues qu'aucunes de celles que le malade eût rendu jusqu'alors, détachèrent néanmoins & furent rendues par le malade sans douleur ni au bas-ventre, ni à la verge, elles sortirent avec l'urine sans que le malade s'en aperçût

Le surlendemain de cette purgation, les douleurs s'étant fait ressentir, M. le Médecin ordonna l'opération de la sonde; le premier Février le malade fut sondé, & le Chirurgien rapporta qu'il n'avait rien senti dans la vessie.

Depuis le 12. Janvier dernier jusqu'au 20. du mois dernier, le malade outre ses douleurs ordinaires, a ressenti de huitaine en huitaine dans cet espace de tems, sept à huit douleurs violentes au rein droit, accompagnées de frisson, de maux de tête, & suivies d'un accès de fièvre qui ne duroit qu'autant que ces douleurs de rein se faisoient sentir, le malade s'étant avisé de se tâter le ventre, dans ces momens de douleurs de rein, il y a senti une dureté un peu au-dessus, & au côté droit du nombril, laquelle se continue en formé de corde jusqu'au rein droit, lorsqu'on touche la partie de cette dureté qui approche du rein

droit , le malade y ressent de la douleur , & cela lui répond jusqu'au rein & à l'aine gauche , lors de ces douleurs de rein , les urines du malade sont opaques & troubles.

Depuis ces douleurs de rein le malade ne sçauroit se coucher sur son côté gauche quoiqu'il n'y souffre pas ; mais lorsqu'il y est , il semble qu'on lui tire le rein droit sur le rein & sur l'aine gauche , en sorte qu'il est obligé de se retourner sur son dos ou sur le rein droit , dans lesquelles situations il ne souffre aucune douleur.

Telles sont les maladies de la personne qui demande guérison.

Pour mettre Monsieur le Médecin en état de donner une Consultation solide , il est bon de lui exposer le siége des douleurs , leur nature , leur provocation , leur durée ; ce qui les diminue ou ce qui soulage le malade & enfin ce qui les accompagne.

Lorsqu' les douleurs sont considérables , elles occupent toute la région du bas-ventre , c'est-à-dire l'hypogastre & l'os pubis , quelquefois même les deux aines & le rein droit ; elles se font sen-

Lij

244 CONSULTATIONS
tir à l'urethre , à la racine & à l'extrémité de la verge.

Lorsqu'elles ne sont qu'ordinaires le malade ne souffre qu'à l'hypogastre , à l'os pubis & au gland.

Les grandes douleurs du bas-ventre se font sentir de la même façon que si un chien avec ses ongles éparpilloit toutes les parties de ce viscere , celles de l'urethre comme si on racloit ce canal , & celles du gland comme de très-vives cuissons.

Les douleurs ordinaires se font sentir comme des tiraillements & des excoriations à l'extrémité du bas-ventre , & comme de grandes cuissons au gland.

Outre la cause inconnue des douleurs elles sont provoquées lorsque le Malade est long-tems sans manger.

Lorsqu'il a mangé des fruits , des ragoûts , ou quelqu'autre chose de salé , de chaud & indigeste.

Lorsqu'il a fait maigre.

Lorsqu'il a mangé quelque mets où il est entré de l'ail ou de l'échalotte , ces légumes provoquent non-seulement les douleurs ; mais elles lui picotent encore l'estomac , & il s'en sent pendant des 12.

& 24. heures selon qu'il en a mangé.

Lorsqu'il a bu un peu de vin pur, ou quelques gouttes de liqueurs ; lorsqu'il a pris en infusion, thé, germandrée, café, chocolat ou autres liqueurs, & boissons chaudes & spiritueuses.

Lorsqu'il a marché une demi-heure & qu'il l'a fait avec un peu de vitesse, & sur-tout sur le pavé.

Lorsqu'il a travaillé quelque tems de corps ou d'esprit, lorsqu'il a veillé, qu'il n'a pas dormi, qu'il a été agité dans son lit, ou qu'il a été trop long-tems couché.

Lorsqu'il est assis quelque tems sur une chaise ou fauteuil de tapissérie.

Lorsqu'il fait de grands froids.

Lorsqu'il est quelque tems sans uriner.

Lorsqu'il est long-tems sans aller à la selle.

Lorsqu'il est trop près du feu & qu'il a trop chaud.

Enfin ses douleurs augmentent avec les chaleurs de l'été ; plus elles sont grandes, plus il souffre.

Le malade souffre plus ou moins dans tous ces cas selon qu'il a plus ou moins outré toutes ces circonstances.

Tous ces cas provoquent l'urine du

L iii

246 CONSULTATIONS

malade , en sorte qu'où il n'urineroit peut-être qu'une ou deux fois hors de ces circonstances , il se trouve obligé de le faire sept à huit fois lorsqu'il s'y trouve.

Pour le peu que toutes ces circonstances soient outrées , le malade rend avec ses urines de petites membranes partie blanches , partie sanguinolentes , & il ne finit jamais d'uriner, *en pareil cas* , que ses dernières gouttes d'urine ne soient sanguinolentes.

La durée des douleurs est proportionnée à la durée & à la violence de ce qui les occasionne.

Les douleurs diminuent lorsque le malade cesse de rester dans la circonstance actuelle qui les occasionne ; ainsi si le malade souffre parce qu'il garde son urine , il est soulagé en l'évacuant , il en est de même de toutes les autres circonstances qui provoquent ses douleurs.

Dans presque tous les cas ci-dessus le malade est soulagé en mangeant.

Il souffre moins aussi lorsque sa culotte est entièrement desserrée.

Enfin le malade ne souffre aucunes douleurs lorsqu'il est tranquile de corps & d'esprit , & qu'il ne se rencontre dans aucun des cas ci-dessus désignés.

Les douleurs sont accompagnées d'urines tantôt crues, tantôt rouges & ardentes; elles sont mêlées de membrânes minces en forme de raclure de boyaux, dont les unes sont blanches & les autres sanglantes.

Le sédiment de ses urines n'est ni rouge, ni sabloneux; il est uniquement composé de ces membrânes & de glaires.

Deux à trois fois le malade a rendu avec les urines des cailloux de sang grumelés, longs & branchus.

Le malade en tout tems ne peut pas retenir long-tems ses urines; il les garde encore moins lorsqu'il se trouve dans quelques-unes des circonstances ci-dessus, ou très-souvent elles le pressent si fort qu'il n'a pas le tems de se mettre en devoir de les rendre.

Lorsque le malade a bu un peu de vin il urine toujours avec éruption & ne peut absolument se retenir, & il n'urine jamais en pareil cas qu'avec de grandes douleurs au gland, à l'os pubis & à l'hypogastre, que ses urines ne soient chargées de membrânes sanglantes & que les dernières gouttes d'urine ne soient absolument teintes de sang.

L iiij

248 CONSULTATIONS

Il n'est arrivé au malade d'uriner goutte à goutte qu'après de longs froids, ou de longs & pénibles exercices ; sa verge même dans ce cas est extrêmement petite & rétrécie.

Le malade a de fréquentes envies d'aller à la selle sans d'autres effets que de laisser échaper quelque vent, & enfin il n'évacue qu'à l'extrémité, quelquefois même il est obligé de recourir à des larmemens.

Les excrémens du malade sont pour l'ordinaire par morceaux détachés, fort dures & noirs.

Pour ce qui est des douleurs de rein que le malade a souffert depuis le 12. Janvier dernier, il les croit causées par cette dureté qu'il a dans le ventre, l'augmentation de son volume qui s'étend presque jusqu'au rein ne peut manquer de tirailler cette partie. Pour ces douleurs le malade n'a jamais fait d'autre remède que de faire bâssiner son lit & de s'endormir.

Monsieur le Médecin remarquera, s'il lui plaît, que le malade a tous les muscles, vaisseaux, fibres, tégumens, &c. extrêmement fins & délicats, & que tout se ressent de sa complexion délicate.

R E P O N S E.

SIl le nombre & la variété des symptômes que présente l'exposé ont pu cacher jusqu'à présent le vrai caractère de la maladie, l'incertitude des Médecins ordinaires du malade a donné lieu à des recherches plus heureuses & capables non-seulement de lever tout doute sur ses causes & ses effets ; mais de fixer avec sécurité la méthode curative qu'on leur doit opposer.

Les principaux accidens réunis (selon le Mémoire communiqué) sont un flux fréquent & involontaire de semence différemment colorée, depuis environ quinze ans, des douleurs dans le bas-ventre, des urines ardentes & briquetées ; quelquefois ou sanguinolentes, chargées de pellicules membraneuses, des douleurs violentes au rein droit, accompagnées souvent de maux de tête & de fièvre, une dureté au côté droit du nombril, s'étendant en forme de corde jusqu'au rein droit ; une impossibilité habituelle d'être couché sur

L v

250 CONSULTATIONS

le côté gauche à cause du tiraillement douloureux qui se fait alors sentir au rein droit. Le premier évenement a été attribué au relâchement de plusieurs organes de la génération , avec d'autant plus de vraisemblance qu'il se passoit sans er..... L'acrimonie des liqueurs jointe à quelques dispositions inflammatoires , a fourni des inductions aussi trompeuses ; des préjugés ordinaires & pardonnables contre la sagesse d'un jeune homme , ont peut-être donné lieu à des réflexions injustes ; la cure par conséquent est devenue inutile , parce que des indications & des contre-indications continues faisoient nécessairement porter toutes les conjectures à faux , & par-là rendoient le traitement extrêmement difficile.

L'imagination n'a pas beaucoup mieux servi dans l'examen des autres symptômes , car quoiqu'on ait soupçonné (avec quelque fondement) que le malade eût une pierre dans la vessie , la Chirurgie s'en est instruite d'une maniere si superficielle , qu'il a été impossible d'agir avec sûreté ; aussi la conduite gardée a-t-elle été relative à la connoissance imparfaite.

Nous disons donc premierement qu'il

est prouvé par le détail examiné & par celui que nous a fait le malade présent à notre Consultation, que le flux n'a jamais été séminal ; que la liqueur n'a été fournie que par les glandes sébacées qui sont semées au couronnement du gland ; que le séjour de cette liqueur amassée entre le gland & son enveloppe, a occasionné nécessairement des déman-geaisons & dans la suite des cuissons ex-trêmement douloureuses ; aussi des pré-cautions légères ont elles chaque fois procuré à guérison pour un tems, jus-qu'à ce que la négligence ordinaire à un mélancolique, & continuellement occupé de l'étude des belles Lettres, ait donné lieu au retour des mêmes incom-modités. Cet écoulement d'ailleurs n'a pas dû être imputé à plus juste titre, à quelque virus communiqué, puisque le malade a toujours assuré qu'il n'avoit eu aucun commerce illicite. Si l'on a pré-tendu que les pellicules chariées par l'u-rine défigoient une maladie dans le ca-nal de l'urethre, c'est parce qu'on n'a pas fait attention qu'elles sortoient mélan-gées avec l'urine, souvent à la fin, avec ou sans expression ; au lieu que dans la supposition d'un embarras qu'elles au-

L vi

252 CONSULTATIONS

roient formé par l'ulcération, elles auroient toujours été poussées, les premières par le fluide, à l'issue duquel elles auroient mis obstacle.

Le second doute sur le séjour d'une pierre dans la vessie, n'a pu jamais être beaucoup plus éclairé puisque le malade n'a été sondé qu'une fois, & dans une situation horizontale. Or une pierre n'est pas toujours d'un volume assez considérable pour être touchée par la sonde; elle peut être *nichée* dans quelque replis ou rugosité de la vessie, ou se trouver comme *chatonnée* dans quelque *fongus*, & quelquefois même échappe aux premiers efforts que tente un opérateur pour l'atteindre, &c. Il est alors d'une plus exacte prudence de porter de nouveau la sonde dans la vessie, le malade étant debout, afin que la pierre, ou arrêtée par son adhérence & comme suspendue, n'échappe pas à la sonde, ou que de quelque volume qu'elle soit, sans adhérence, elle se présente à l'orifice de la vessie; par cette manœuvre la conjecture deviendra démonstration. Nous pensons donc que la vessie est essentiellement affectée, que les pellicules observées sont des portions de sa membrane intérieure excoriée; que le calibre de ce

viscere est contracté par une disposition inflammatoire ; qu'il n'est pas impossible qu'un seul ou plusieurs corps étrangers de surface inégale y produisent quelque déchirement , quoique le malade n'ait jamais rendu la plus petite concrétion pierreuse. Quant au rein droit il est constant qu'il prend part au désordre de la vessie *per consensum*, ou que lui-même est particulièrement interressé & chargé de quelque corps étranger qui passe avec difficulté le long de l'urethre où il cause des excoriations à différens vaisseaux capillaires sanguins. Mais suffisamment instruits de la nature & du siège de la maladie , nous sommes d'avis qu'on garde la conduite qui suit.

Monseigneur commencera l'usage des remèdes par la saignée du bras , afin de corriger la détermination tumultueuse du sang vers les parties inférieures. Cet avantage s'obtiendra beaucoup plus par le nombre des saignées rapprochées , & faites en petite quantité chaque fois , que par l'abondance subite de l'évacuation. Il profitera aussi-tôt de son voisinage de Plombières , pour en prendre l'eau froide savonneuse , non-seulement pour boisson ordinaire,même aux repas , mais encore le matin à son réveil , en quanti-

254 CONSULTATIONS

té proportionnée à la facilité avec laquelle elle passera. Si la distribution en est laborieuse, prise froide, on donneroit à chaque goblet le degré de chaleur qui seroit nécessaire, sans aucune addition de ses purgatifs.

Après avoir travaillé suffisamment par la boisson minérale, à rendre aux liqueurs la fluidité & la douceur dont elles sont privées, Monsieur prendra 4 ou 5 jours, le matin à son réveil, une once de moelle de casse récemment mondée, cuite à consistance d'opiate, en bols, & immédiatement après on lui donnera un demi-septier de petit lait bien clarifié, chauffé au bain-marie; pareille dose sera répétée une heure après la première.

Ensuite Monsieur prendra le demi-bain domestique, l'eau peu chauffée, pendant une quinzaine de jours, deux heures le matin, & entretiendra la liberté du ventre par des remèdes soit d'eau seule, soit d'une décoction émolliente, selon le besoin,

Le régime consistera en bouillons, potages, viandes blanches simplement préparées au dîner seulement; le soir un potage sans discontinuer l'eau savonneuse prescrite, prise pour boisson ordinaire.

Après ces préparations Monsieur profitera de la saison convenable pour recevoir l'utilité du lait d'anesse, qui sera d'abord donné pendant un mois, le matin au réveil, & le soir trois heures après un potage. La quantité sera prise & augmentée par degrés jusqu'à ce qu'au quatrième jour chaque dose réponde à la chopine de vin, mesure de Paris. Immédiatement avant qu'on donne ce lait, le malade prendra un bol composé de huit grains de blanc de baleine, huit grains de beurre de Cacao, le tout lié avec suffisante quantité de sucre candi en poudre, & quelques gouttes d'huile d'amandes douces, pour former un bol. Cette règle sera continuée pendant un mois & même plus selon le succès; si les ardeurs d'urine se calmoient, on pourroit ajouter au bol adoucissant une ou deux gouttes de baume blanc de Canada.

Ce lait cessé Monsieur prendra celui de vache de quatre en quatre heures, pour toute nourriture pendant les quatre premiers jours. Pour en assurer la distribution, chaque dose sera coupée avec une troisième partie d'une légère décoction d'orge perlée d'Allemagne, dont on fera

256 CONSULTATIONS

bouillir un cuillerée à bouche dans trois chopines d'eau, cette même décoction servira alors de boisson ordinaire. L'usage du lait d'ânesse seroit joint à celui ci, une dose le matin, & autant le soir, en cas qu'on eût observé qu'il ait passé facilement. Dans la suite on feroit des préparations du lait de vache avec les substances farineuses, telles que sont la semoule, le vermicel, le ris, le gruau de Bretagne, &c. On y employeroit avec succès le *sagon* qui se prépare de même que le ris.

Comme la diette l'estée rend pour l'ordinaire le ventre resserré on aura l'attention d'en solliciter la liberté par des lavemens simples.

Pour s'occuper encore plus puissamment à déterger la vessie malade, on pourra dans la suite couper la première & la dernière dose du lait de vache avec un verte de forte infusion de feuilles de plantain & de lierre terestre, de chaque une pincée.

Monsieur ne fera aucune réforme dans tout ce que nous lui prescrivons sans le consentement de M. son Médecin ordinaire dont nous connoitons assez la sagesse & les lumières, pour devoir lui abandon-

her l'application des règles proposées, le laissant le maître d'y faire les changemens que sa prudence & sa bonne pratique lui suggereront, selon les observations que sa présence rendra plus exactes, sans cependant qu'il ait trop de complaisance pour son malade, qui voudra bien apprendre que les remèdes les plus utiles n'autorisent cependant jamais aucun abus; il est même des permissions les plus légitimes, dont il faut que Monsieur ne fasse aucun usage, jusqu'à ce qu'une guérison bien confirmée le rétablisse sans danger dans tous ses droits.

Délibéré, &c. A Paris, ce 22. Mars,
1747. Signés, MOLIN, LE THIEULLIER,
ASTRUC, FERREIN, HAZON
& LALLEMAND.



CONSULTATION XXIV.

*Retard des règles, Passion hystérique,
Insomnie, &c.*

Une Demoiselle âgée de 23. ans, d'une bonne constitution, quoiqu'elle porte dès sa tendre jeunesse une dureté assez profonde de diamètre environ de 3. doigts dans l'hypocondre gauche à distance de 4. travers de doigt de l'ombilic, & qui subsiste encore sans douleur, a toujours été bien réglée jusqu'à l'attaque de la maladie dont elle est affligée, & de laquelle l'exposé suivant va faire le caractère.

Six semaines ou environ avant le 25. Décembre dernier la Demoiselle crut avec fondement qu'elle pouvoit s'imaginer que son âge étoit le terme & le point où sa raison devoit s'éclipser, s'apercevant que son esprit n'étoit plus si vif, ni si enjoué; que souvent des voiles & des ombres l'obscurcisoient, elle se persuada même que le triste état où elle est réduite lui étoit inévitable. Une mélancolie s'empare d'elle-même, son

sang devient trop épais ; ses règles à la vérité font leur apparition dans le tems ordinaire, à huit jours près de retardement & en petite quantité. Insensiblement un aigre volatile s'insinue dans les nerfs, infectent les esprits, & tout-à-coup au jour daté ci-dessus (les règles retardées) font des explosions & des irradrations si irrégulieres que la personne tombe dans un degré si éminent d'une passion histérique, qu'elle dégénère en affection hypocondriaque accompagnée de manie, d'agitations convulsives, d'insomnies continues, de douleurs de tête très-aigues jointes à un mal de poitrine menaçante une inflammation prochaine en cette partie. Dans une circonstance si triste, le Médecin ayant été mandé fit faire deux amples saignées du pied qui calmerent les fougues, la démence & les agitations convulsives ; le menstruel se montra à la suite, mais pas si abondamment que de coutume, quoique sollicité par l'usage de quelques bols composés de quelques grains de saffran apéritif de mars, de succin, de saffran oriental, de macis, des pilules de morton, le tout en petite dose avec un peu de syrop d'Armoise, deux ou trois grains des pilules

260 CONSULTATIONS

de cinoglosse prises pendant cinq ou six jours dissipèrent les insomnies, & comme il ne restoit qu'un mal de poitrine considérable, on travailla à le chasser par les bouillons au mou de veau dans lesquels entroient les amandes douces, les feuilles de choux rouges, de buglosse & de pulmonaire avec quelques purgations pendant leur cours, qui réussirent pour éteindre cette disposition inflammatoire. Le corps même étoit assez réglé, & l'on étoit flatté d'un guérison totale, si l'on n'avoit pas eu lieu de craindre une récidive non du mal de poitrine, qui n'existe plus mais des affectations convulsives, de la démence, & des fougue: comme dans la première attaque, lesquelles se manifestèrent de nouveau au tems de l'ordinaire menstruel suivant. Deux saignées du pied furent faites encore, les règles parurent; mais toujours insufficientement par rapport aux évacuations ordinaires avant l'état malade, quoiqu'assez pour occasionner une apparition de calme & de tranquillité pendant quelques jours. Le sang des deux dernières saignées étoit moins épais & beaucoup plus serré que celui tiré dans les précédentes. On auroit souhaité faire reprendre les

mêmes bols déjà usités y ajoutant lesel de mars de Riviere avec la poudre de Guttete & donner les infusions des fleurs de tilleul & d'armoise , il fut impossible d'en faire usage non plus que de nourriture suffisante ; enfin l'accès se déclara avec des variations étonnantes ; en un moment des ris immoderés , en un autre des pleurs excessives ; dans un tems gaie , dans un autre morne. Tantôt agitée de convulsions , une autre fois roide comme si elle eût eu le tétan. Dans cette situation on a tenté les bains domestiques ; la malade s'est endormie dans le premier. On les a supprimés , & pendant six jours elle a resté comme si elle avoit vu la tête de Méduse, après lequel tems la fougue parut de nouveau pendant plus de huit jours ; la saignée du pied fut faite pour la cinquième fois ; on purgea , & le Médecin n'étant plus mandé dès la fin du mois dernier , a appris le 19. de ce mois , jour qu'il fut prié de se transporter chez la malade pour y dresser le présent mémoire , qu'il y avoit vingt-un jours qu'elle n'avoit été à la garde-robe malgré les lavemens donnés , que les ris , les pleurs , les mouvemens convulsifs & démence avoient continué , avec refus

262 CONSULTATIONS

pendant trois jours de prendre des ali-
mens , que pendant deux jours lorsqu'on
lui parloit , elle répétoit comme un
écho ce qu'on lui disoit pendant le jour ,
& que la nuit suivante elle s'entretenoit
à voix haute de tout ce qu'elle avoit en-
tendu dire pendant la journée Le Méde-
cin trouva dans sa dernière visite la De-
moiselle agitée de mouvemens convul-
sifs dans les cuisses & dans les jambes ,
toujours dans sa démence avec un ris
innocent , sans vouloir parler. Comme on
souhaite que ce Mémoire soit toujours
sub velo & sub umbrâ , le Médecin ne l'a
pas signé ce 19. Mars 1747. & depuis a
eu la permission de signer , ce qu'il a
fait.

COUTURIER, D. E. M.



RE' PONSE.

Quelque inquiétante que soit la situation de la demoiselle malade, elle ne doit cependant pas être regardée comme incurable, & quoique le genre nerveux soit convulsivement ébranlé, il suffit que les accidens mettent leur violence sur l'évacuation périodique, plus ou moins abondante, pour se flatter avec quelque fondement du succès des remèdes, pourvu que l'on sollicite la nature à la procurer, où l'art y supplée par un dédommagement heureux.

Nous pensons avec M. Conturier, que la tumeur observée n'a aucune part dans l'état actuel de la malade, & que les symptômes qui subsistent, ne sont pas une suite d'une imagination frappée d'une crainte raisonnée, & trop justifiée par l'événement, mais nous dirons que cette appréhension dans la malade étoit déjà un commencement d'une aliénation qui a depuis marqué son progrès. En un mot Mademoiselle a commencé sa maladie par la crainte, qui a été la

264 CONSULTATIONS

premiere impression d'un juge nent affolé , d'une explosion irréguliere des esprits dans les cordons nerveux , d'une distribution ralenties des liqueurs par leur épaississement , du développement des parties salines sur les tuniques membraneuses , enfin d'une menace prochaine de varicosité dans les vaisseaux tant sanguins que lymphatiques.

La médecine a tenté les moyens les plus propres à combattre une maladie naissante & les avantages qu'elle a procuré eussent été plus parfaits , si la malade eût été suivie avec plus de régularité mais l'abscence d'un Médecin éclairé , qui n'a été rappelé qu'après un mois d'éloignement , a laissé prendre des racines profondes à des maux que la plus grande exactitude même ne peut vaincre qu'avec beaucoup de difficultés. Nous ne nous éloignerons pas de la route qui a été prudemment frayée par M. le Médecin ordinaire dont le nom fait l'éloge parmi les connoisseurs & les meilleurs praticiens ; nous ne ferons que le prévenir sur les moyens qu'il auroit certainement pratiqués , & que sa modestie l'a empêché de nous proposer.

Notre sentiment est donc que Mademoiselle

moiselle soit encore saignée au pied , à une quantité proportionnée aux forces , & si les prières & les contraintes ne réussissent pas pour lui faire prendre les boissons médicamenteuses convenables , on travaillera à rappeler son consentement en la baignant matin & soir , deux ou trois heures chaque fois , l'eau peu chaufée , sans négliger de rendre le ventre libre par des lavemens purgatifs , & quelquefois de simples décoctions émollientes & tempérantes ; les bains seront continués autant qu'ils seront nécessaires , sans s'effrayer du nombre , non plus que de celui des remedes prescrits : ayant soin qu'il y ait assez de personnes pour contenir la malade , ou pour la précautionner contre les suites du sommeil dans le bain.

Si malgré ces préparations , la démence ou la fureur subsistoient , nous sommes d'avis qu'on applique à la partie moyenne interne de chaque cuisse , la ventouse , avec quelques légères scarifications , après lesquelles on entretiendra une suppuration aussi long tems qu'il fera possible.

Dès que Mademoiselle pourra avaler du fluide aisément , on lui fera prendre

Tome IV.

M

266 CONSULTATIONS

une eau minérale composée de 5. grains de tartre stibié , & d'une once de sel de M. Saignette de la Rochelle , fondus dans quatre gobelets d'une forte infusion de feuilles de Mélisse & de Betoine pour 4. doses , dont les 2. premières seront données à une demi heure de distance l'une de l'autre , un bouillon une heure après la seconde , & trois quarts d'heure après ce bouillon , donner les deux autres gobelets dans les mêmes distances que les deux premières. Le surlendemain de cette boisson minérale , on donnera un minoratif composé de deux gros de follicules , la moelle & les pepins de six onces de cassé en bâtons , le tout bouilli pendant un quart d'heure dans deux gobelets d'eau , y faire fondre deux onces de manne : dans la colature faire fondre un gros & demi de sel de Glauber , pour deux doses , qui seront données à trois heures de distance l'une de l'autre , un bouillon une heure & demie après chaque.

Après avoir débarrassé les premières voies des matières grossières & glaireuses dont elles sont chargées , on réglera le régime de la maniere suivante.

Les bouillons pour chaque jour , seront

faits avec deux livres de rouelle de veau, une livre de tranche de bœuf, & un poulet charnu, écorché, vuidé, dont on ôtera les extrémités, & dans le corps duquel on enfermera une cuillerée d'orge perlée d'Allemagne.

La boisson ordinaire fera l'eau de forges, dont Mademoiselle est proche, & l'on n'accordera aucune indulgence sur le manger que quand on aura suffisamment disposé Mademoiselle à bien digérer.

Si le sommeil étoit difficile, on donneroit la préférence parmi les narcotiques, aux pilules de Starkey, aux poids de trois ou quatre grains le soir; ou au julep, composé de trois onces d'eau de fleurs de *lilium convallium*, & trois gros ou demi once au plus de syrop de Karabé.

Pour déterminer la nature à son devoir, au tems périodique, nous proposons de faire prendre à Mademoiselle, pendant les huit jours préliminaires, chaque jour la dose qui suit.

Prenez saffran de Mars apéritif, extrait d'élixir de propriété, & extrait d'*enula campana*, de chaque six grains; du tout soit faite masse, qui sera par-

Mij

268 CONSULTATIONS

tagée en trois pilules, qu'on argentera pour une dose, qui sera prise chaque jour à l'heure du dîner dans une cuillerée de potage.

Délibéré par Nous Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Conseiller du Roi, Médecin ordinaire de Sa Majesté, en son Grand Conseil, en la Prévôté de son Hôtel, & Grande Prévôté de France, Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, &c. Ce 27. Mars 1747.

LE THIEULLIER.



RAPPORT.

Epanchement dans le bas-Ventre, Collection de matière purulente dans le foie, Pancréas schirreux; Tumeur au rein droit, avec suppuration; Rein gauche plus petit qu'à l'ordinaire, ayant deux uretères. Matrice schirrénse, presque cartilagineuse, sans cavité, terminée irrégulièrement par trois tumeurs dont deux pierreuses, & une schirrénse. Epanchement dans la capacité de la poitrine; polype dans le ventricule droit du cœur; estomac partagé en deux cavités par une cloison.

Nous souffsignés, &c. assemblés le vingt-six Décembre mil sept cens quarante-cinq, à deux heures après midi, dans la maison des à Paris, pour faire l'ouverture du cadavre de la feue S... M... âgée d'environ cinquante ans, décédée hier vingt-cinq, laquelle depuis dix ans souffroit une douleur à l'hypocondre droit, accompagnée de

M iij

270 CONSULTATIONS

tous les symptômes qui annonçoient un embarras au foye ; après plusieurs remèdes inutilement tentés , sans quitter son régime ordinaire , & sans interrompre les devoirs de son état , elle fut obligée de se mettre au lit pour se prêter aux remèdes tant externes qu'internes , qui lui étoient nécessaires .

Nous fûmes appellés le vingt de Novembre de la présente année , & nous apperçumes une tumeur à l'hypocondre droit , qui renfermoit une matiere épanchée , & qui paroissoit bornée par la membrane qui recouvre le grand lobe du foye. Cette tumeur d'un volume aussi considérable , fut traitée méthodiquement. Les topiques convenables y furent appliqués pour exciter dans l'humeur épanchée une fermentation propre à procurer l'inflammation nécessaire du Kiste , & occasionner une adhérence avec les muscles du bas-ventre , par le moyen de laquelle on auroit tenté la ponction ou l'incision , afin de donner issue à la matiere .

Mais le succès ne répondit pas aux efforts , une fièvre lente & continue , de grandes & fréquentes foiblesse s , des urines extrêmement briquetées

& en très-petite quantité, caractériserent le danger pressant, & la tumeur s'effaça deux jours avant la mort, aussi tôt laquelle, le ventre devint d'une tension extraordinaire par la grandeur de l'inondation.

Nous procédâmes donc à l'ouverture du cadavre, & comme l'*abdomen* nous parut être le principal théâtre de la maladie, nous voulumes d'abord reconnoître la qualité du fluide qu'il contenoit : on y porta le trocard, & par sa canule sortit une sérosité purulente-jaunâtre, très-fœtide & si épaisse qu'on fut obligé d'y introduire plusieurs fois le stilet pour en faciliter la sortie. Après en avoir tiré, quoiqu'avec peine, environ deux pintes & demie, nous ouvrîmes l'*abdomen*, & apperçumes que le grand lobe du foie formoit une poche énorme, & très-épaisse dont sortoit par plusieurs petites ouvertures faites par l'amincissement & l'ulcération de cette même poche, une matière plus épaisse que celle qui étoit contenue dans le bas ventre, mais à peu près de même couleur & odeur. La plus grande partie du grand lobe du foie étoit fondue dans cette poche qui contenoit deux bonnes pintes

M. iv

272 CONSULTATIONS

de matière ; car il y avoit au plus deux pouces d'épaisseur depuis la scissure qui fait la séparation des deux principaux lobes. La surface de cette portion qui formoit les parois de cette poche , éroit corrodée dans toute son étendue.

Cette poche avoit conservé les mêmes attaches que le foie , & cela n'est pas étonnant , puisqu'elle en étoit la membrane externe ; on la voyoit adhérente par sa force postérieure & supérieure , avec la partie aponévrotique du diaphragme , & latéralement par le ligament latéral du foie de ce côté.

La vésicule du fiel située à la partie cave du grand lobe du foie dans une échancrure de son bord antérieur , à un pouce & demi environ de la scissure , étoit attachée par son fond à la portion de ce sac la plus prochaine de la scissure , & par son col à ce qui restoit du grand lobe du foie. Les cavités des conduits cystiques-hépatiques , & leur réunion pour former le cholydoque étoient presque effacées ; & selon toute apparence , ils n'étoient d'aucune , ou très-légère utilité , puisque la vésicule du fiel éroit remplie d'une sérosité limpide , qui n'avoit ni la couleur ni la consistance d'une bile déposée.

Le commencement de l'arc du colum, qui touche la vésicule n'étoit aucunement teint de la couleur de la bile ; le reste du grand lobe, & l'énorme volume du petit, étoient d'une substance assez coriâtre ; car il faut observer que ce petit lobe couvroit non-seulement tout l'estomac, mais même la rate. La portion de la membrane du foie qui enveloppoit le petit lobe, ne nous paroissoit pas affectée, c'est-à-dire, qu'on n'y observoit pas comme dans les engorgemens du foie, ces ramifications lymphatiques dont elle est parsemée. Il paroît que tout se dégorgeoit dans le grand sac.

Nous passâmes à l'examen de l'estomac, qui extérieurement n'offroit rien que de naturel, si l'on n'en excepte son orifice droit, qui se trouvoit dans la région ombilicale, mais qui intérieurement formoit deux cavités séparées par une cloison presque perpendiculaire qui descendoit supérieurement, & un peu obliquement du côté droit de la petite courbure de l'estomac vers le fond ; ainsi la cavité gauche étoit plus grande : comme nous ne nous attendions pas à cette particularité, l'estomac a été indifférem-

274 CONSULTATIONS

ment ouvert longitudinalement de sa grande courbure à la petite ; la cloison s'est trouvée comprise dans la section , ce qui nous a ôté la liberté de l'examiner dans sa vraie situation , & avec toute l'exactitude que nous aurions souhaité ; quant à sa substance , elle étoit la même que celle de ce viscere , & nous avons observé qu'elle s'étoit ménagé une voie de communication assez large à sa partie inférieure , par laquelle elle n'étoit pas adhérente au fond de ce même viscere ; ce qui , quoique rare , n'est cependant pas sans exemple puisque *Blasius in observat. rarioib.* décrit un estomac partagé en deux portions , formant deux cavités ; mais ce qu'il y avoit de différent de celui dont nous parlons , est que ces deux poches avoient conservé leur communication par le moyen d'un conduit fort étroit qui les unissoit : nous n'avons d'ailleurs rien observé qui fut contre nature dans toute la substance de cet estomac. Nous avons trouvé l'épipoon très-dénue de graisse ; le pancréas très épais , & totalement schirreux , la rate a paru être assez dans l'état naturel , mais comme le foye d'une substance coriace.

Le rein droit étoit enveloppé de son tissu folliculeux, mais entièrement dénué de graisse; on voyoit à la partie supérieure de son bord convexe, face antérieure, une tumeur saillante, grosse comme une noix ordinaire, dont la couleur étoit très-marbrée. Nous l'ouvrîmes. Il en sortit une matière graisseuse & solide, qui étoit un mélange de pus, de sang, de lymphé, & de la propre substance de ce viscere.

Le rein gauche étoit un peu moins gros que le droit; il avoit deux uretères qui d'un entonnoir commun, descendoient séparés distinctement jusqu'au milieu de leur route; alors une gaine commune les enveloppoit jusqu'à leur entrée dans la vessie; chacun y ayant son embouchure très-proche l'une de l'autre.

Nous n'observames rien d'extraordinaire dans les intestins. Le mesentere étoit parsemé de glandes schirreuses. La vessie étoit trop petite, mais saine.

La matrice étoit fort épaisse, d'une consistance presque cartilagineuse, sa figure étoit devenue irrégulière par trois tumeurs, dont deux toutes pierreuses, & une schirreuse, grosses comme des

276 CONSULTATIONS

noisettes qui occupoient extérieurement presque tout son fond. Son orifice interne étoit dilaté a y introduire le bout du petit doigt. Ses bords étoient très-durs, & très-pais, nous l'ouvrimes, & nous n'y reconnumes aucun vestige de cavité. Les ovaires étoient tout à fait schirreux, le gauche représentoit assez un tressé dont les feuilles étoient bien distinctes, rondes, sibuleuses intérieurement, conservant de petites niches pleines d'un suc gaireux. Le droit étoit schirreux, mais n'avoit rien d'ailleurs qui parut extraordinaire ; l'un & l'autre étoient une fois plus gros que dans l'état naturel ; il n'étoit pas étonnant de ne pas trouver de cavité dans les trompes.

Tant de particularités dans un sujet, nous engagerent à ouvrir la poitrine que nous trouvames inondées d'environ trois fortes chopines d'une eau ambrée & claire ; le poumon droit étoit comme imbû d'une matière purulente & sereuse ; le gauche étoit presque flétri.

Nous examinames le cœur qui nous parut très-petit, & nous trouvames dans le ventricule droit, deux petites concrétions polypeuses dont la plus considéra-

ble étoit de la grosseur d'une petite noix; l'autre étoit grosse & longue, à peu près comme une sangsue; l'une & l'autre étoient enveloppées d'une espèce de membrane très-fine. L'aorte de la sortie du ventricule gauche, jusqu'à un pouce de son trajet, étoit pour ainsi dire cartilagineuse, ce qui nous a d'autant moins surpris, que nous avions observé dans ce sujet la substance de la plupart des viscères très-coriâtre,

Fait à Paris le 28. Décembre 1745.

LE THIEULLIER.

& DU BERTRAND, Chirurgien Ju-
ré, à Paris.



R A P P O R T.

Rate adhérente au Diaphragme. Matrice schirreuse. Adhérence des poumons à la Plèvre, au Médiastin & au Diaphragme, par vice de conformation. Polype dans l'Aorte ascendante, &c.

Nous soussignés, &c... mandés aujourd'hui mercredi 21. Septembre 1745. pour faire l'ouverture du corps de haute & puissante Dame, Madame la Comtesse de C... décédée hier, dans sa maison, rue Neuve-Saint-Etienne, paroisse Saint Médard, avons commencé par l'inspection des parties de l'abdomen, dans lequel nous avons trouvé l'épiploon presque entièrement usé, de maniere qu'il ne s'en appercevoit que quelques filaments dénués de toute graisse. Le foie étoit d'un volume beaucoup plus considérable que dans l'état naturel.

La rate flétrie, & sa partie convexe extrêmement adhérente au diaphragme.

La matrice schirreuse, & ne laissant aucun vuide, les autres viscères dans leur état légitime.

Dans le ventre moyen, dit le *thorax*, les lobes droits du poumon étoient adhérens d'un côté à la plévre, de l'autre au médiastin; & dans la partie inférieure, adhérente au diaphragme par une bande ligamenteuse, & non par inflammation, ce qui étoit un véritable vice de conformatio-
mation, & prouvoit pourquoi ladite Dame Comtesse avoit de tout tems une difficulté habituelle de respirer, les lobes du côté gauche avoient les mêmes adhérences latérales, sans être attachés au diaphragme; les uns & les autres étoient gangrenés & chargés d'un pus épais qui s'étoit creusé un réservoir aux dépens du viscere; les lobes postérieurs étoient plus particulierement en suppuration, & les autres flétris & desséchés.

Le cœur étoit considérablement flétri, nous n'avons trouvé aucune liqueur dans le péricarde, & dans l'entrée de l'aorte ascendante, nous avons remarqué, non une concrétion polypeuse d'un sang épais, mais un vrai polype charnu & membraneux, qui étoit la cause des palpitations & des intermittances dans le pouls, ordinaires à ladite Dame Comtesse. Ainsi les instructions que donne ladite ouverture, non-seulement ne portent pas con-

280 CONSULTATIONS, &c.

tre la méthode curative employée jusqu'au dernier moment, mais prouvent combien elle a été heureuse dans une conjoncture capable de rendre toute ressource inutile.

Le présent rapport fait à Paris ce 22.
Septembre de la présente année.

LE THIEULLIER, & TASTE.

**OBSERVATION**

OBSEERVATION

D E

MEDECINE,

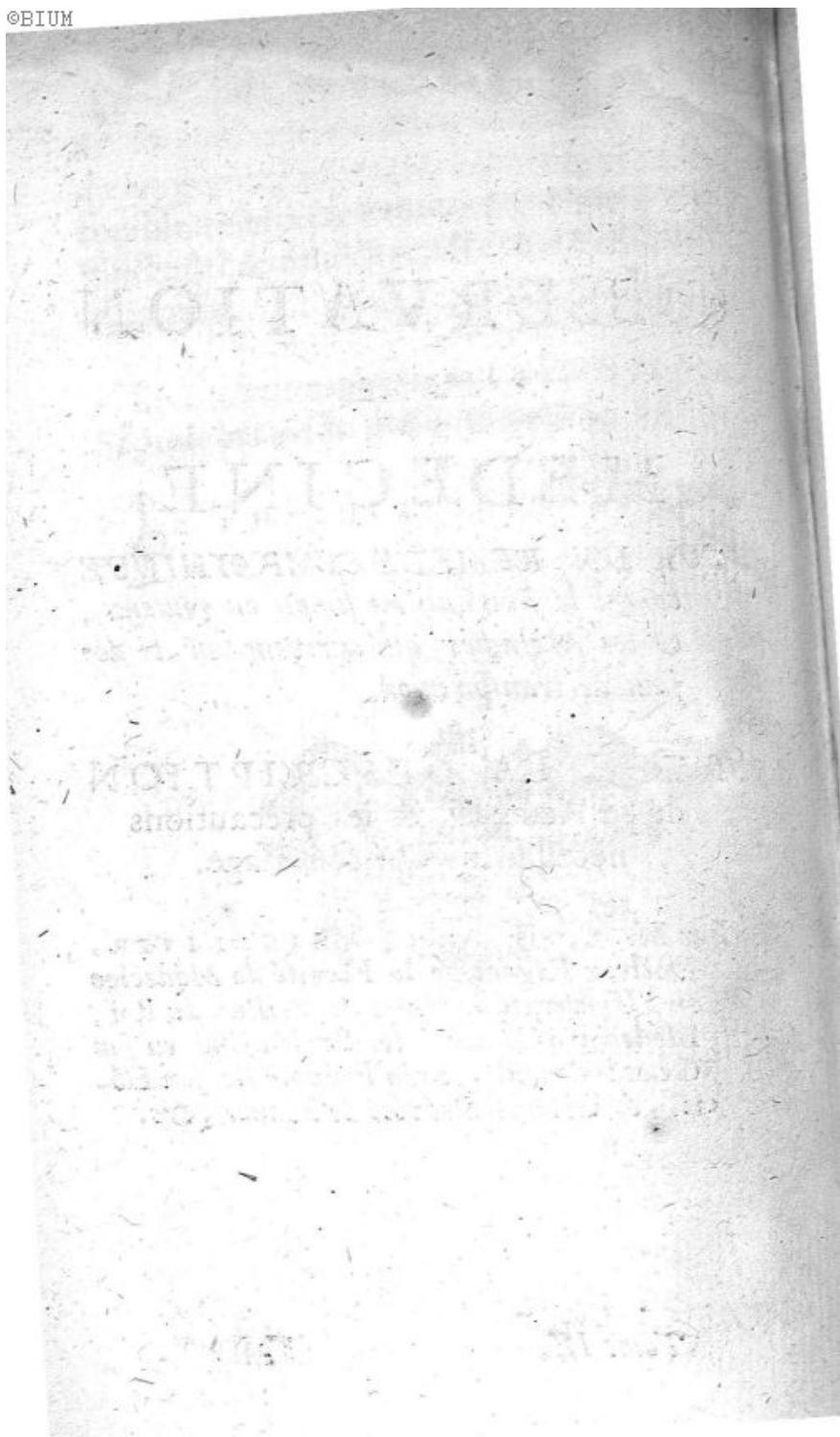
*SUR UN REMEDE SYMPATHIQUE
contre le Rhumatisme simple ou gouteux,
& les Maladies qui arrivent par le défaut de transpiration.*

*AVEC LA DESCRIPTION
de ce Remède, & les précautions
nécessaires pour son usage.*

*Par Me. LOUIS JEAN-LE THIÉULIÉR,
Docteur Régent de la Faculté de Médecine
en l'Université de Paris, Conseiller du Roi,
Médecin ordinaire de Sa Majesté en son
Grand Conseil, en la Prévôté de son Hô-
tel, & Grande Prévôté de France, &c.*

Tome IV.

N





O B S E R V A T I O N D E M E D E C I N E.

NÉ pas comprendre la maniere dont un reméde agit, n'est pas toujours un titre légitime pour le rejeter. Il suffit d'en connoître la composition & les effets, d'avoir des preuves constantes de son utilité, de la pouvoir assurer par des préparations fondees sur la raison & l'expérience. J'ose même dire que c'est alors une des plus honorables prérogatives de la Médecine, de sçavoir, malgré de profondes obscurités, établir avantageusement des conjectures.

La composition dont je fais part au Public, ou une semblable, a long-tems excité son admiration par des cures extrêmement brillantes ; mais son usage hazardé dans toutes circonstances, s'est trouvé quelquefois ou inutile ou préjudiciable, & la confiance n'ayant pu devenir universelle, on a volontiers négligé ce qu'on ne connoissoit que par des expériences inégales. N. ii,

284 OBSERVATION

Comme le danger seroit toujours le même, si ce Tudorifique étoit abandonné aux préjugés de ceux qui le distribueroient dans la suite sur une espéce de bonne foi mal éclairée, j'ai cru qu'une découverte heureuse pour les Citoyens, de quelque endroit qu'elle parvint & fut abandonnée au Médecin, cessoit de lui appartenir; & qu'il en étoit dès-lors comptable à sa patrie, dont sa profession le rend conservateur. Je tolere, quoiqu'avec peine, un Charlatan, s'annoncer par un *arcane*, une *poudre*, &c... seules ressources que lui présente son peu de lumiere, & dont une téméraire indigence dicte en differentes Langues les *livrets* ou les *affiches*. Je ne scaurois blâmer, & je loue au contraire, un particulier amateur du bien public, pour le soulagement duquel il prodigue généreusement le fruit de ses recherches, ou qui dans un état de fortune bornée, profite avec probité du produit de ses veilles; mais il me sera toujours nouveau qu'un Médecin, ou quelqu'un appartenant à la Médecine, se rende propriétaire exclusif d'un remède, & se laisse soupçonner (trop souvent avec justice) de rassasier sa cu-

pénétration, qui devient la règle du salaire qu'il exige.

Quelle seroit en effet, la fortune qui se soutiendroit contre l'avidité peu vraisemblable de la part des Medecins, si d'âge en âge les connoissances multipliées dans leur art, leur eussent passées sous le secret inviolable, avec une entière liberté de rançonner chaque malade ? Mais la Religion & le zèle qui les guident, leur ont fait communiquer sans réserve les productions de leurs travaux : ils ont formé différens Ministres capables d'exécuter leurs projets, & les ont assez instruits pour se reproduire sous les yeux de leurs Supérieurs. La Faculté de Paris, sur tout, refuse les honneurs Académiques, ou les ôte à ceux qui s'aviliroient par le plus superficiel *charlatanisme* ; la gloire de mériter & de soutenir la confiance publique, l'anime dans toutes ses démarches ; l'intérêt y peut difficilement prendre part, l'équité de ceux qu'elle oblige, prévenant presque toujours le désir de l'honoraire.

Pour donner quelque ordre à cette observation, je la partagerai en deux articles. Le premier donnera une légère idée historique sur le remède sudorifique.

286 OBSERVATION

avec un détail fidèle de sa composition ;
le second contiendra ses propriétés, &
les précautions nécessaires dans toutes
les suppositions qui le peuvent rendre
utile.



COMPOSITION

DU REMÈDE

SYMPATHIQUE SUDORIFIQUE.

Il y a environ dix-huit ans que j'entendis beaucoup parler d'un particulier qui traitoit plusieurs malades, par le moyen d'un sudorifique qui paroissoit d'autant plus singulier (a) qu'il ne consistoit ni à rien prendre, ni à rien appliquer sur le corps. Il n'assujettissoit à d'autres servitudes, qu'à celle de recevoir au premier avertissement, une sueur plus ou moins abondante & plus ou moins durable, selon le besoin. J'appris que le mélange d'une certaine dose de poudre préparée & d'urine, le tout bouilli ensemble, provoquoit cette sueur si infalliblement, qu'il étoit, disoit-on, facile de guérir des malades sans leur consentement. Les succès furent contreba-

(a) Journal Historique sur les Matières du Tems, Décembre 1745.

288 OBSERVATION

lancés ; quelques personnes guérirent radicalement , d'autres furent peu soulagées ; il s'en trouva un nombre qui sentit le mal augmenter : ceux qui jouissaient d'une bonne santé se mocquèrent du guerisseur & des malades. Enfin la méthode extraordinaire d'un Auteur excessivement borné , ne put faire fortune ; il quitta brusquement Paris & ses pratiques , *tous dépens compensés*.

C'est le même remede que je fais revivre , & sans entrer en une explication superflue , je me contenterai de dire que j'ai copié la description que je donne sur l'original qui m'a été confié pour quelques jours. Je n'y ferai aucune réforme , & je paroîtrai peut-être trop exact , sans vouloir passer pour trop crédule ; je peux seulement attester les avantages du remede que j'ai fait préparer & administrer gratuitement pour ma seule instruction : d'ailleurs j'avoue que je n'en suis pas seul possesseur , & que dans le même tems il a été confié , non-seulement (a) à *M. Maurain , Maître Chirurgien Juré de Saint Côme , demeurant rue de la Culture Sainte Catherine , du côté de*

(a) Voyez le même Journal.

14

la rue Saint Antoine, mais encore à M. Daliez, Maître Apothicaire, & de-là à quelques personnes moins capables d'en conduire l'administration. Nous avons à la fin de l'année dernière, reçu l'un & l'autre ce don d'une main reconnoissante des services que nous avions rendus par les devoirs de nos Professions ; j'ai vu faire ce partage sans jalousie, connaissant les sentimens de M. Maurain : l'émulation nous anime également aujourd'hui ; nous payons au public la dette que nos Etats nous font contracter. Le Chirurgien propose obscurément à la vérité, le remede, le Médecin le donne, & l'explique.

Je ne prétendrai jamais faire entendre que M. Maurain ait affoibli cette composition, lorsqu'il (a) y a beaucoup ajouté ; je la décris telle qu'elle a été employée pour M. Pinçonnot (b), qui, après avoir été, pour ainsi dire, perclus pendant 8. ou 10. ans, en a reçu une guérison si entiere, que depuis quatorze ou quinze ans, il n'a eu aucune atteinte de son ancien

(a) Journal Historique sur les matieres du Tems, Décembre 1745. p. 416

(b) Ibid
Tome IV.

○

290 OBSERVATION

mal. Car il est constant que M. Maurain
âgé d'environ vingt-huit ou trente ans,
& Maître Chirurgien depuis l'année
1741. n'étoit pas en état il y a seize ou
dix-sept ans de donner & d'augmenter
un remede ; & tant par mon calcul que
par les conversations que nous avons
eues sur ce sudorifique , il faut qu'il ait
commencé ses additions annoncées , dès
le jour même qu'il en a copié la recette ;
c'est une obligation qu'on ne lui doit ce-
pendant avoir , qu'après l'expérience
faite du remede tiré directement de sa
source.



POUDRE STMP ATIQUE
pour faire suer.

» **S**IX onces d'*Assa fœtida*, de la plus
» sèche,
» Six onces de Litarge d'or,
» Une once de Couperose,
» Demi-once de Mercure crud,
» Une once d'Antimoine,
» Une once de Testicules de Castor,
» Le tout mis en poudre subtile.

PREPARATION.

» Il faut piler l'*Assa-fœtida* dans un
» mortier de fer ou de bronze suffisam-
» ment grand, & séparément. Il ne faut
» pas penser qu'il puisse se mettre exac-
» tement en poudre, il suffit de le bien
» mélanger avec les autres drogues que
» l'on aura eu soin de mettre égale-
» ment en poudre. Celafait, vous pren-
» drez une petite huguenotte garnie de
» son couvercle, ou bien un pot de ter-
» re à feu, vous mettrez le tout dedans
» avec environ deux verres d'eau de ri-

Oij

292 OBSERVATION

» viere (a) ; ensuite vous exposerez le
 » pot où sera votre matière dans un
 » fourneau à un si grand feu de char-
 » bon , qu'il faut nécessairement que le
 » vaisseau , ainsi que la matière qui doit
 » être calcinée , soient l'un & l'autre
 » rouges comme le charbon ardent ; cet-
 » te opération faite , & votre matière
 » réfroidie , vous la retirerez du pot ,
 » vous la mettrez en poudre , la plus
 » fine qu'il vous sera possible , & vous
 » en peserez huit onces , qui fait la dose
 » nécessaire pour faire suer. «

Maniere de s'en servir.

» Vous mettrez dans un matras de
 » verre , qui contienne une pinte (b)
 » mesure de Paris & plus , une chopi-
 » ne de votre urine , tant de la nuit ,
 » que du matin. Il faut observer que le
 » matras ne soit pas plein , à quatre ou

(a) On auroit tort de supprimer l'eau , elle
 sert à développer les parties du mixte.

(b) Il faut un matras qui puisse contenir au
 moins quatre pintes ; autrement il casseroit dans
 le tems de l'opération , par la grande rarefac-
 tion des parties.

„ cinq travers de doigts près , qu'il faut
 „ exactement boucher avec le liège , le
 „ col du matras , & le garnir d'une peau
 „ de chamois , qui descend de quatre
 „ doigts au moins , est outre le bien fis-
 „ seur , autrement le bouchon sauteroit
 „ quand le matras seroit sur le feu , &
 „ l'urine partiroit comme la foudre avec
 „ le bouchon. Vous laisserez infuser pen-
 „ dant 24. heures la poudre dans votre
 „ urine , avant que de vous faire furer ; &
 „ lorsque vous voudrez faire votre opé-
 „ ration , vous mettrez votre matras au
 „ feu de sable bien garni dessous & de
 „ tous les côtés , dans une terrine : vous
 „ placerez votre terrine sur un fourneau
 „ ou réchaud , avec beaucoup de feu
 „ d'abord , pour que votre urine puisse
 „ bouillir tout doucement ; (a) lorsque
 „ tout sera disposé ainsi , vous vous met-
 „ trez au lit , vous prendrez deux tasses
 „ de thé , vous aurez soin de vous faire
 „ mettre une serviette autour de la tête
 „ & vous faire couvrir comme il con-
 „ vient d'être pour furer. Vous demeure-
 „ rez tranquile dans votre lit , & vous

(a) C'est-à-dire que ce vaisseau soit assez
 échauffé , pour que le degré de chaleur soit
 toujours égale , jusqu'à la fin de l'opération.

O iii

294 OBSERVATION

» attendrez la sueur , qui sera plus lon-
» gue à venir la premiere fois que les
» autres «.
» Ce reméde n'opere qu'une heure &
» demie après que l'urine a commencé
» à bouillir. Pour lors se fait sentir une
» douce transpiration , laquelle devient
» graduellement de plus en plus forte ,
» au point même qu'il faut avoir quel-
» qu'un auprès de vous pour vous es-
» suyer de tems en tems. Vous aurez
» soin , lorsque vos draps & votre che-
» mise seront bien mouillés , de vous
» faire changer de chemise ; d'en mouil-
» ler une seconde , une troisième si vous
» le voulez , & que vous le puissiez ; je
» veux dire par là , que vos forces vous
» le permettent. Ceci fait , vous pou-
» vez rester assis dans votre lit , revêtu
» de votre robe de chambre , déjeuner
» ou dîner , si la chose vous fait plaisir ,
» laisser refermer les pores , vous ha-
» biller ensuite , & sortir si vous le ju-
» gez à propos. Vous observerez feu-
» lement de ne point prendre de nour-
» ritures crues pendant le tems que vous
» voudrez suer , vous vous reposerez le
» sixième jour , en prenant médecine &
» gardant la chambre. Le lendemain ,

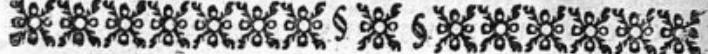
» vous recommanderez à suer comme
» ci-devant, vous vous purgerez le sixié-
» me jour de même: vous réitérerez jus-
» qu'à parfaite guérison, & suivant vo-
»tre situation, vous pourrez remettre
» de l'urine dans le matras, si elle se
» consomme trop. Cette même compo-
»sition ou mélange, comme vous vou-
»drez le nommer, pourroit vous ser-
»vir un an après, parce que l'urine ac-
»quiert une qualité incorruptible. «

» Vous remarquerez, s'il vous plaît,
» qu'après de semblables pertes de li-
» queurs, vous vous trouverez fatigué,
» mais lorsque le soir arrivera, non-
» seulement vous serez plus allegé, mais
» même vous ne serez plus du tout fa-
»tigué. «

Ce Mémoire signé étoit adressé & pro-
posé à la personne que j'ai rendue con-
valescente, afin qu'elle s'en servît en cas
qu'elle en eût encore besoin, & que ce
remede convînt à son état.



Q*iiij*



PROPRIETES

DU REMEDE

SYMPATHIQUE SUDORIFIQUE

ET

LES PRE'CAUTIONS NE'CESSAIRES pour son usage.

IL est constant qu'un reméde reconnu sudorifique , est utile contre une infinité de maux, pourvû qu'il soit placé avec prudence ; que la maniere dont agit la Poudre composée , mise dans l'urine & exposée au feu , ne soit pas exactement compréhensible , ce n'est pas une raison pour la négliger. (a) Qu'on n'y trouve

(a) M. Ucay , Médecin de Toulouse , dans son Traité de la Maladie Vénérienne , imprimé en 1699. fait mention d'une Poudre sympathique , au Problème xxvij. qui faisoit fuer les malades , en la détrempant avec un peu de sang qu'on leur tiroit. La composition qu'il en donne , est différente de la nôtre.

M. Spon le pere , Médecin de Lyon avoit

rien qui puisse paroître dangereux , ce n'est pas un motif de l'employer indistinctement. Dès qu'elle provoque certainement la sueur , il en faut faire usage , mais avec la même sagesse que demande celui de tous les sudorifiques , puisque les avantages & les désavantages lui deviennent communs. Car on voit que des Pouîtres purgatives particulières , des diurétiques, des apéritifs, &c. dont quelques Empyriques sont possesseurs , deviennent entremêlés de succès tout-à-fait contraires , parce qu'ils sont donnés comme remède universel , & que plusieurs de ces médicaments propres à remplir les indications dans différentes circonstances , n'étant pas livrés à la pratique de la vraie Médecine, produisent plus de funestes que d'heureux événemens.

Comme je n'ai jamais rien lû de satisfaisant , ni de convainquant sur l'action des remèdes sympathiques , & que je ne présume pas assez de moi-même pour espérer plus de réussite , je me contenterai

annoncé un pareil remède avant M. Ucay , dans son Traité des Fiévres & des Fébrifuges; mais il n'en a point donné la composition , à ce que dit M. Ucay.

◎ v

298° OBSERVATION

dé dire, que l'on comprend mieux qu'on ne le peut expliquer, ce que c'est que *vertu sympathique* : mais d'ailleurs n'étant pas Auteur d'un pareil reméde, je n'hazarderai aucun détail ; je me borne seulement, en lui connoissant les propriétés que j'annonce, sans vouloir être caution d'une réussite toujours égale, à prouver que notre composition administrée sans préparations & sans précautions, dans plusieurs affections rhumatismales ou gouteuses, peut exciter des désordres importans ; que par consequent, c'est à tort que l'on dit (a) que ce puissant sudorifique joint à d'autres avantages, ceux de ne déranger en rien le malade de son régime de vivre ordinaire, & de ne le point empêcher de vaquer à ses occupations.

C'est contre le rhumatisme ou simple ou gouteux, que l'on oppose plus particulierement le mélange annoncé ; c'est précisément le cas qui demande le plus de sagesse dans ceux qui entreprennent sa cure. Cette maladie, quoique plus prochainement dépendante d'une lymphe qui péche, tant par sa consistance visqueuse que par son acrimonie, & d'une

(a) Voyez l'article cité du Journal.

sérosité chargée de sels , pour ainsi dire caustiques, portené cessairement une autre cause générale ou essentielle , ou secondaire , qui est une stase de sang , par une congestion plus spécialement déterminée vers quelques parties : *Rheumatismus nihil aliud est , quam stagnatio massæ sanguineæ circà peculiares corporis regiones.. à congestione sanguinis copiosiore , ad talem locum specialiter directâ , originem ducens.*
 Juncker. Confsp. Med. Theoret Pract. Tab. 96.

Je dis que là lymphe que j'appellerai SEROSITÉ NOURRICIERE , produit en partie le rhumathisme. Son plus ou moins d'épaississement le différencie de la goutte , qui marque son progrès par des concrétions pierreuses dans les articulations : j'y ajoute secondement , une sérosité que je nommerai SEROSITÉ SIMPLEMENT SEREUSE : c'est celle qui sert de véhicule aux globules du sang ; & c'est aussi cette partie aqueuse qui joue le rôle le plus sensible dans le rhumatisme. *Causa proxima & immediata hujus affectus , est humor serosus , qui propter tenuitatem , partes in tumorem non elevat , &c.* River. Brax. Med. lib. 16. cap. 1. & sa mobilité ou son déplacement fréquent & facile

Q VI

300 OBSERVATION

desdouleurs, lève tout doute sur la force de ce principal Agent : *Quæ repentinæ mutationes non nisi ab humore mobili, summaque mobilitate prædicto fieri possunt.* Rivet. ibid. Mais la stase du sang & la congestion n'entrent pas moins en cause, puisque son arrêt est le principe de l'altération & de la dépravation des liqueurs. *Mulius fit pravorum humorum proventus, qui in venis & arteriis dintius retenti, pravam quamdam acquirunt corruptelam... humores illi pravi & corrupti in venis fervent & ebulliunt, ac postmodum à venis seorsim expelluntur ac veluti evomuntur: unde nauseosis venarum, satis appositi, morbus iste appellari solet.* River. ibid. En un mot, quand la distribution ralentie du sang ne produiroit pas d'elle-même une menace d'inflammation, la qualité seule de la sérosité nécessiteroit des crispations qui l'occasionneroient infailliblement. *Dispositio nem quandam inflammatoriam ex seri fervore oriundam.* Ibid. Il ne faut donc pas être étonné que tous les Praticiens d'accord sur une cause générale, qui est la plétoire: *causa materialis est plethora.* Jucker loc. cit. veulent que la saignée, ou toute autre évacuation de sang, soit re-

DE MEDECINE. 308

petée selon le besoin ; *per venæ sectiones* *conveniente loco & tempore institutas* : *per applicationem hirudinum*, *ad hemorrhoides promovendas*. Junck. ibid. *Pluries iteranda est phlebotomia atque adeo utriusque brachii venæ sepius pertundenda... copiosa bujus sanguinis evacuationis utilitatem ostendit experientia*. River. loc. cit. Pour moi je n'ai jamais vu de malades dououreusement perclus de rhumatisme, dont la rigueur des accidens n'ait cédée à la saignée proportionnée à la plénitude des vaisseaux & aux forces du malade ; & si toute autre méthode est imprudente, celle des sudorifiques dans le commencement, dans l'augment, & dans l'état des accès rhumatismaux, est d'autant plus dangereuse que je peux prouver une foule d'exemples de fièvres malignes, d'hémorragies, & de morts même, par la négligence & l'omission de la saignée dans ces conjectures. *De sudorificis idem dicendum est quod de purgantibus jam dictum* : *ea nimis in principio, augmento & statu non esse proficia* : *imò verò plurimum nocere* : *quod vulgares Medici experiuntur, qui veri catharri specie delusi, & morbi pertinaciae pertusi*,

302¹ OBSERVATION

ad sudorifica configunt; unde morbus germinatur & dolores intenduntur. River. loc. cit.

Les sudorifiques, selon moi, ne peuvent donc avoir lieu que pour prémunir contre de nouvelles attaques, dans un état de tranquillité actuelle, ou dans les déclins des accès, alors après des préparations suffisantes; comme préservatif, on peut employer le sudorifique sans saignée, si les vaisseaux ne sont pas trop pleins; comme curatif, il ne peut jamais tenir lieu, ni dispenser de la saignée, ou de quelque évacuation de sang; comme du flux hémorroïdal, procuré par l'application des sangsues dans les personnes sujettes aux hémorroïdes, à quelque embarras de foye, &c. *Sudoribus sapè morbus iste terminatur... in declinatione post debitas purgationes, nullâ febre præsente, plurimum conferre possunt.* River. loc. cit. Voilà certainement des conditions qui doivent faire loi chez toute personne sensée, & qui cependant ne dérangent pas peu le malade de son régime de vivre ordinaire.

Pour peu que l'on fasse attention à la manière dont agit un sudorifique, on

tombera d'accord qu'il fait rarefier les liqueurs, qui occupent par consequent alors plus de volume dans les vaisseaux; il faut donc comprendre que si les vaisseaux du malade étoient déjà suffisamment remplis, soit par l'abondance, soit par le mouvement impétueux des fluides, l'orgasme que produit un sudorifique, peut occasionner quelque hémorragie symptomatique, ou quelque dépôt intérieur. Ajoutons que le sang contracte encore une consistance visqueuse, par la grande dissipation qui se fait à travers les pores de la peau; que c'est un nouveau moyen d'engorgement & d'obstruction. *Sudores nimii, multum liquaminis subtrahendo sanguinem adhuc magis spissum reddunt.* Juncker. Med. Theor. Pract.

Tab. 13. On peut dire la même chose, & une égale crainte se trouvera fondée si les humeurs viciées surabondent dans le malade, ou si elles sont dans le cas, d'épaissement, elles ne sont certainement pas disposées à s'échapper par la voie de sueur. *Humores illi praesertim observantur inepti, qui vel sunt valde viscidii, vel cum viscidis committi, à quibus proinde nequeunt secedere, ni adjunctorum visciditas prius incidatur.* Franc. Dele-

304 OBSERVATION

boë Sylv. Prax. Med. Append. Tract 6.
pag. 757. Et l'on ne devra pas être surpris si notre préparation sympathique ne provoque pas infailliblement la sueur, ou si elle produit des effets funestes, dès qu'on l'administrera sans égard aux circonstances particulières & à l'état de différente plénitude des malades.... *Non est quidem bonum signum non prodire sudorem, assumpto sudorifico satis potente.... Et hactenus pro indicante habendum, vel humores in corpore non esse aptos ac dispositos, ut per sudorem expellantur....* De leboë Sylv. ibid.

Concluons donc qu'il faut des préparations plus ou moins captivantes, avant d'employer des sudorifiques; qu'après leur action de nouvelles servitudes deviennent nécessaires, telle qu'est celle de ne pas s'exposer à l'air froid capable d'appeler des maladies plus dangereuses & plus aiguës que les rhumatismes; qu'il convient enfin d'avoir des attentions sur le régime qui doit être humectant, tempérant, & composé d'alimens faciles à digérer. Je ne désignerai aucune méthode particulière, Messieurs mes Collègues la régleront toujours avec sagesse; il me suffit d'obliger le Public, dont le

foulagement seul fait mon unique occupation. Si le remede que je lui communique remplit son attente , je suis plus que reconnu & récompensé de ma candeur à son égard : si les évenemens deviennent inégaux , j'aurai au moins la satisfaction de lui éviter les dépenses d'un remede qui ne lui eût pas été plus heureux , sans prétendre critiquer les additions de M. Mâurain , sur lesquelles (s'il en est réellement quelqu'une) on observera de consulter encore pendant quelque tems l'expérience.

J'aurois pu communiquer plutôt la composition de notre Poudre sympathique , si je n'eusse apprehendé de rendre son usage dangereux , par le défaut d'explications capables de prévenir les abus funestes qu'un simple exposé procureroit infailliblement parmi des gens qui n'en connoîtroient pas les conséquences C'est pourquoi la plûpart des meilleurs remedes dans les premiers tems de leur application , se sont trouvés contrebalancés par des évenemens fort contraires , jusqu'à ce que les lumières de la Médecine en eussent fait un sage discernement.

506 OBSERVATION, &c.

NOTA. Jai trouvé extraordinaire de me voir cité dans une Lettre, qui vient de paroître au nom de M. *Dionis*, un de mes Collègues, qui a d'autant plus de droit sur mon amitié, qu'il a reçu de ma main le Bonnet de Docteur en 1738. après un Discours de Vesperie que je lui ai prononcé, *en forme de Conseils*, le 10. Septembre de la même année. Ce Discours est dans le premier volume de mes Consultations, page 438. Il est étonnant qu'il ait parlé de cette Observation pendant qu'elle étoit encore sous presse; & l'on s'apercevra facilement que sur quelque faux rapport il a laissé surprendre sa bonne foi & sa modestie, qu'on lui scait être si naturelles.

EIN.



APPROBATION

De la Faculté de Médecine de Paris

NOUS, Docteurs - Regens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, avons par son ordre, lu avec attention un Manuscrit intitulé, *Observation de Médecine, sur un Remede contre le Rhumatisme simple ou gouteux, &c. avec la description de ce Remede, & les précautions nécessaires pour son usage*; & nous croyons qu'il merite d'être imprimé. On ne scauroit assez louer la candeur avec laquelle Monsieur le Thieullier cherche à rendre publique la préparation d'un Remede, dont on faisoit depuis long tems un secret. Les précautions qu'il recommande avant & pendant l'usage de ce Remede sont très-sages & fondées sur les principes les plus-fûrs de la bonne Médecine. Mais nous admirons sur tout la prudence de Monsieur le Thieullier, de ne se point rendre garant du succès du Remede, & de ne point entreprendre d'expliquer l'effet qu'on lui attribue. Les nouvelles expé-

tiences sur l'Électricité doivent avoir appris à tous les Physiciens, combien il faut être réservé, quand il s'agit de prononcer sur la possibilité, ou l'impossibilité d'un fait, ou quand il s'agit de l'expliquer. A Paris, ce 22. Mai 1746.

M A R T I N E N Q, Doyen des Professeurs en toutes les parties de la Médecine.

A S T R U C, Conseiller du Roi, Médecin Consultant de Sa Majesté, Lecteur & Professeur Royal, &c.

D E V A N D E N E S S E.

VU l'Approbation ci dessus, je consens, pour la Faculté, que la Dissertation de Monsieur Louis-Jean le Thieullier soit imprimée. A Paris, ce 9. Juin 1746.

Signé, G. J. DE L'EPINE, Doyen

Approbation du Censeur Royal.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé *Observations de Médecine sur un Remède*

© ETIENNE

sympathique contre le Rhumatisme simple ou goutteux, &c. avec la description de ce Remede, & les précautions nécessaires pour son usage, par Monsieur Louis-Jean le Thieullier, Docteur Regent de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris. Il est digne du bon Citoyen & du sçavant Médecin, puisque non-seulement il fait part au Public d'une Composition qui avoit été jusqu'à présent secrète, mais qu'il prévient, par des remarques pratiques, les abus presque toujours inseparables d'un simple exposé, sur tout quand il s'agit de procurer & de regler des évacuations critiques; ainsi je juge cet Ouvrage très-digne de l'Impression. A Paris, ce 5. Juin 1746.

Signé, CASAMAJOR.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: à nos Amés & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes Ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris,

Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien Aimé PIERRE-MICHEL HUART, Imprimeur Libraire de notre très-cher Fils le Dauphin de France, ancien Adjoint de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage qui a pour titre : *Observations de Médecine sur un Remede sympathique contre le Rhumatisme, par M^e. Louis-Jean le Thieullier*, S'il nous plaïsot lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires ; A ces causes voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date d'icelles ; faisons défenses à tous Libraires & Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Presen-

tes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre-Scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueau Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Dagueau; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire

joüir l'Exposant ou ses ayans - cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des dites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le vingt troisième jour du mois de Juin, l'an de grace mil sept cens quarante-six, & de notre Regne le trenteunième.

Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Num. 249. fol. 574. conformément aux anciens Réglements, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le premier Juillet 1743.

Signé VINCENT, Sindic.

De l'Imprimerie de GISSÉ.